La fabrication d'espaces commerciaux par la permanence de pratiques commerciales héritées : exemple des bazars à Varna et en Bulgarie

Aliaa Fanidi

▶ **To cite this version:**

Aliaa Fanidi. La fabrication d'espaces commerciaux par la permanence de pratiques commerciales héritées : exemple des bazars à Varna et en Bulgarie. Architecture, aménagement de l'espace. 2018. dumas-02478722

HAL Id: dumas-02478722

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02478722

Submitted on 14 Feb 2020

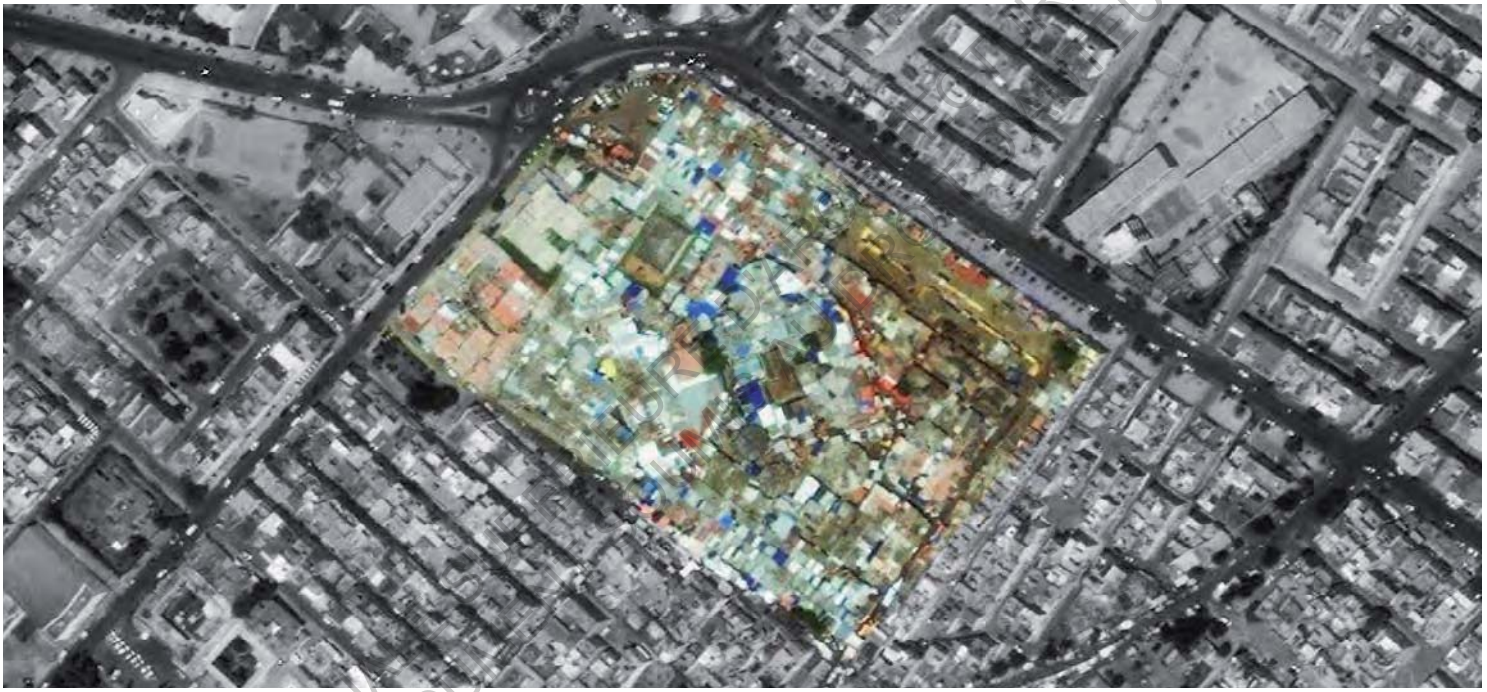
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

La fabrication d'espaces commerciaux par la permanence de pratiques commerciales héritées.

Exemple des bazars à Varna et en Bulgarie.



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR

Equipe enseignante:

Noël JOUENNE

Carl HURTIN

Nadja MONNET

Clara SANDRINI

Mohammed ZENDJEBIL

Doctorants:

David ESTEBAN

Florian FAURISSON

Marine TIXIER

Lecteur:

Hocine Aliouane–Shaw

Relecteur:

Florian Fautisson

Remerciement:

A L'ensemble de l'équipe pédagogique du séminaire d'avoir positivement marqué cette expérience.

A Hocine Aliouane–Shaw qui m'a encouragé à puiser dans ma curiosité.

A Clara Sandrini, qui m'a orienté vers le terrain qui cristallise mes questionnements.

A Florian Faurisson pour ses encouragements, ses conseils et ses références.

A David Esteban et Marine Tixier pour leur générosité, leurs conseils et leur écoute.

A Anaïs Ampe, pour tout ce qu'on a partagé sur notre terrain d'étude. et à mes camarades du CRAB 2016 pour l'échange et le travail commun.

A Ingrid Jung pour son aide, ses conseils, sa relecture et son écoute.

A mes parents pour leur soutien.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Sommaire

0. Introduction

0.1. Objet de recherche 6
0.1.1. Le garage Coli – La fabrication de l'espace : 6
0.1.2. La Joutiya de Mohammedia Les espaces commerciaux 8
0.2.Thèmes de recherche 10
0.3. Image de la problématique 13
0.4. Image à priori du terrain 16
0.5. Problématique 18
0.6. Logique de démonstration 20

I. La fabrication des espaces commerciaux

1.1 La fabrication de l'espace 21
a Une définition sociale de l'espace 22
b La planification de l'espace L'espace politique 23
c L'appropriation de l'espace L'espace d'usages 26
d La transformation de l'espace Articulations dans le temps 27

I.2. Les espaces commerciaux 31
a Définitions de l'espace commercial 34
b Evolution de la pratique commerciale occidentale 35
c Enjeux politiques de la fabrication de l'espace commercial 39
d Enjeux urbains de la fabrication des espaces commerciaux 40

I.3 Conclusion 43

II.L'évolution de la fabrication des espaces commerciaux en Bulgarie

II. 1 Présentation générale du terrain d'étude 44

II. 2 Période ottomane 46
a La Bulgarie ottomane 47
b Pratique commerciale en Bulgarie ottomane 58

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

II. 3 Période communiste 59
a La Bulgarie communiste 60
b Pratique commerciales sous le communisme 72
c Planification des espaces commerciaux sous le communisme 77
d Le gastronome du Microrayon de Mladost II 78

II. 4 Période post communiste
a Passage à l'économie de marché 79
b Evolution de la pratique commerciale 81
c Les bazars, typologie de la transition 84
d Les bazars du Microrayon de Mladost II 88

III. Le bazar de Mladost comme permanence de pratiques commerciales héritées dans le Bazar de Mladost

III. 1. L'espace conçu du Bazar de Mladost : Une réinterprétation du Bazar Ottoman. 90
a Acteurs de la planification et construction du Bazar 91
b Organisation spatiale du bazar de Mladost 97
c La construction du bazar de Mladost comme interprétation du bazar Ottoman 100

III. 2. L'espace vécu du bazar de Mladost : Une permanence de pratiques héritées. 104
a Les pratiques d'appropriations dans le bazar de mladost. 106
b la permanence de pratiques sociales héritées 111

Conclusion 114

Bibliographie 115

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

0.0 Introduction

0.1 Objet de recherche

Le garage Coli – la fabrication de l'espace.

Dans le cadre du stage[1] «diversification du métier», j'ai été amenée à travailler sur le classement du garage coli à l'Inventaire National des Sites et Monuments historiques du Maroc. Le bâtiment est situé dans le quartier de l'Horloge/liberté, qui concentre une vaste partie de la production architecturale Casablancaise du XXe siècle.
Par ailleurs, l'automobile est un élément phare de la planification et la construction de Casablanca, qui comptait proportionnellement plus de voitures que Paris en 1914. L'édification du quartier liberté s'inscrit dans ce contexte dans la mesure oú il abrite plusieurs bâtiments et îlots qui lui sont consacrées : l'auto hall, le garage Citroën etc.

Le garage Coli est quant à lui édifié en 1955 par l'architecte Amédée Anicet. Il se définit entre autre par le travail plastique de son béton. Ainsi, quinze brises soleils s'enchaînent à intervalle régulier sur l'unique façade du bâtiment, la structurant et l'épaississant. Ils s'interrompent au niveau du RDC, ou l'intégralité de la façade se transforme en porche d'entrée à l'échelle de l'automobile.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

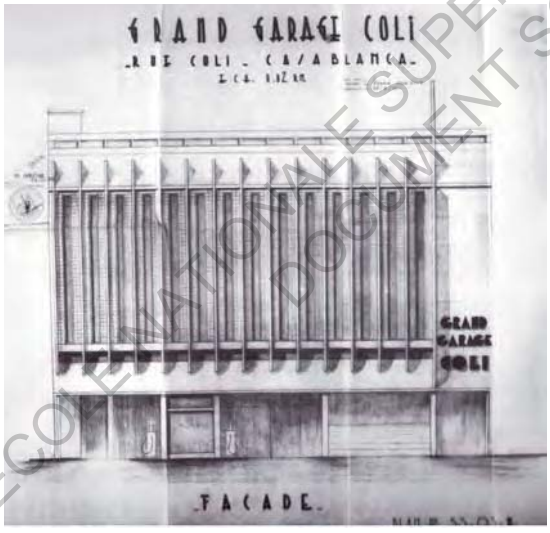


Figure 1 : Le garage coli Dessin de la façade – 1955

Figure 2: Le garage coli tel qu'en 1960

[1]Au sein de « Casamemoire » association pour la sauvegarde du patrimoine architectural du 20e siècle à Casablanca.
Figure 1 : Photo issue des archives de casablanca, du dessin d'Amedet Anicet.
Figure 2: Photographie prise par Christian Anicet.

0.1 Objet de recherche

le bâtiment est principalement éclairé par des ouvertures verticales similaires, en brique de verre, comprises entre chaque deux brise soleils. Dans la partie inférieure de chaque travée se trouvent de plus petites baies qui équilibrent par leur horizontalité l'ensemble de la composition. Une portion située sur l'extrémité droite de la façade fait exception à cet ordre: seules quatre briques de verre percent cette façade au niveau de chaque étage. Le garage repose sur une structure poteau–poutre tramée et orthogonale, à l'instar du principe du plan libre.

Entant qu'étudiante en architecture, je suis sensée savoir dégager le contexte historique dans lequel s'inscrit le bâtiment. Par ailleur, en faisant des recherches sur d'autres travaux du même architecte et du contexte de construction du bâtiment, je suis capable à une certaine mesure de décomposer le bâtiment en fonction de ses intentions, et de le situer dans la production architecturale qui lui est contemporaine[2].

Par contre, en tant qu'étudiante en architecture, je n'arrivais pas à comprendre pourquoi le garage était peint en jaune et en bleu. Non pas que ça ne me déplaise, la question n'étant pas là.

C'est en fait le décalage entre deux réalités d'un même espace que j'interroge. La première, est celle de 1955, oú le bâtiment se résumerait potentiellement en la réponse d'un architecte à un programme dans un contexte précis. La mise en forme de celui ci s'inscrit dans les idéologies architecturales de l'époque.

La deuxième, la contemporaine, me semble plurielle. Pour casamemoire, il s'agit d'une valeur patrimoniale à sauvegarder. Pour le propriétaire, il s'agit d'un dejà–là à entretenir et embellir tout en le rentabilisant. Les riverains eux le considèrent comme une aubaine, dans une ville oú se garer est synonyme d'une lutte quotidienne contre les gardiens autoproclamés. Pour moi, cette réalité contemporaine n'a pas fini de définir cet espace, et l'intervention de chaque acteur en fait potentiellement partie. Dans cette mesure, si le processus de fabrication de l'espace ne s'arrête pas à la mise en forme d'un programme et la construction du bâtiment, quelles logiques le structurent ? Commet s'articulent l'action de ceux qui respectivement planifient et vivent l'espace dans le temps?

[2]Ici, le mouvement moderne et le travail sur l'esthétique du béton.

Figure 3 : Le garage coli en 2014

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

0.1 Objet de recherche

La Joutiya de Mohammedia – les espaces commerciaux

La 'Joutiya' de Mohammedia, au Maroc, est un des marchés municipaux de la ville. Sur une vaste étendue se juxtaposent des commerces en Rez-de-chaussée; fruit d'une série d'improvisations, à base de parpaing, de tôle et de bâches. Ils sont desservis par des chemins de terre qui tantôt se dilatent jusqu'à former des places, et tantôt se resserrent et se ramifient pour reformer de nouvelles allées. A droite à gauche cheminent des câbles électriques et des tuyaux d'eaux qui irriguent les commerces. Quand on est un habitué du lieu, on le voit en transformation constante. Les carrosses de légumes changent de temps à autres d'emplacement. Chassés par les plaintes des commerçants des kiosques environnants, ils s'installent plus loin dans un lieu dont ils arrivent à négocier l'occupation. Leur emplacement initial est alors métamorphosé. Parfois, il est laissé vacant, et on sent alors qu'on y circule désormais de manière plus fluide. Dans d'autre cas, les échoppes qui le cernent en profitent pour s'y étaler. De toutes les façons, il s'agit là d'un lieu dont la spatialité et l'usage ont radicalement été modifiés. D'une semaine à une autre, de tels changements peuvent se manifester, impactant notre façon de pratiquer et de percevoir les lieux. Ce n'est pas pour autant que nous le considérons comme différent. En tant qu'usager, l'adaptation à ces changements et l'intégration de leurs raisons est indûment nécessaire à notre façon de comprendre et chercher à donner un sens aux lieux. En quelque sorte, ce qui définit la Joutiya, c'est les transformations usagères informelles auquel elle est perpétuellement sujette. Dans ce sens, En quoi les structures sociales définisse-t-elle des structures spatiales ? Ces pratiques « informelles » n'étant certainement pas le fruit du hasard, quelles sont les logiques qui les régissent ?

Plus tard, je m'amuserai à comparer ce lieu au Marché Victor Hugo à Toulouse. La Joutiya semble alors plus chaotique. Bien qu'il s'agisse initialement d'un petit marché municipal planifié et construit sous le protectorat français. Cette portion planifiée du marché est négligeable face à la partie contemporaine décrite ci-dessus. De ce fait, On y trouve peu ou pas de codes et de traces de planification. Elle ne semble obéir qu'à l'orchestration de ses différents usagers. Mais ce n'est pas pour autant qu'elle semble être en défaut de sens. En fait, pour les usagers

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

du lieu, la Joutiya semble être une évidence. Pas suffisamment propre et structurée à l'instar des marchés hérités du protectorat pour y être assimilée. Pas suffisamment traditionnelle, à l'image des souks des villes touristiques, pour en partager le nom et l'identité. Ce marché municipal abrite une pratique commerciale spécifique, auquel correspond une typologie spécifique. L'association des deux est ce qui définit d'un consensus commun le lieu. Ce constat m'amène à me poser la question suivante : Comment s'articule l'évolution de la pratique commerciale et l'évolution des typologies associées Par ailleurs, du fait que la pratique commerciale en question aie pris le dessus sur la pratique planifiée, je m'interroge sur la possibilité d'une permanence de pratiques héritées

ECOLE NATIONALE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

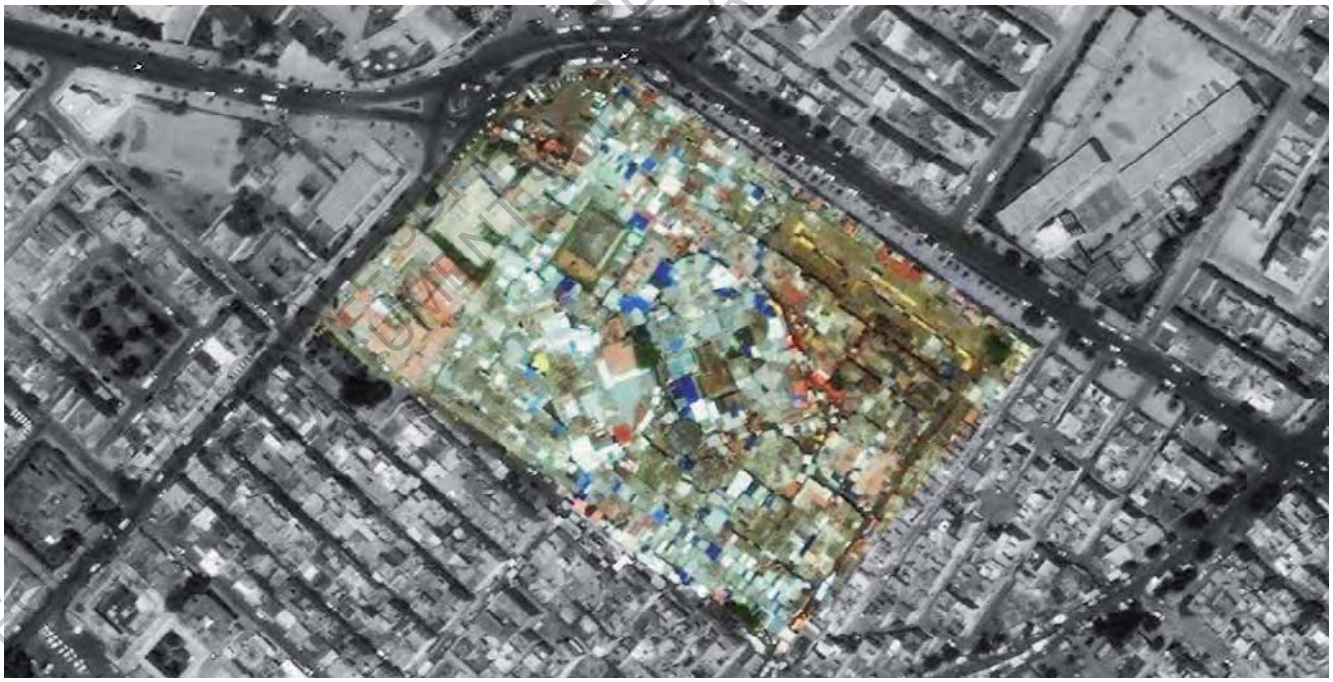


Figure 4: Vue aérienne de la Joutîa de Mohammedia.

Le camaieux de matériaux de la toiture signale une multitude de transformations individuelles comprisent dans un seul lieu

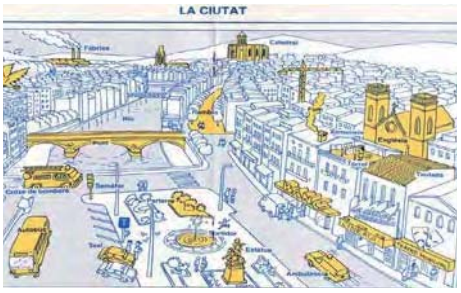
Figure 4: Vue aérienne de la Joutîa de Mohammedia.
Source: Bing Maps

0.2 Thémes de recherches

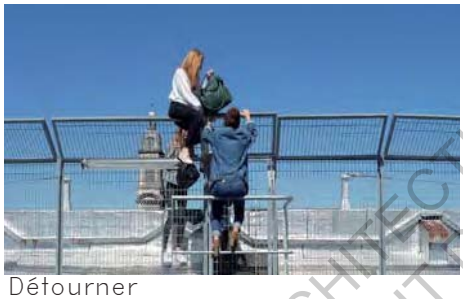
Corpus d'image

Espaces

Figer



Définir


Détourner

Alterer

Transformation

Fabrication

Héritage

Accumulation

Pratique commerciale

Echange

Evolution

Permanence

Figure 5 – 15 : Issues du corpus d'image IDV

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

0.2 Thémes de recherche

" Image
Toute représentation graphique d'un sujet quelconque
Apparence visible d'un objet conçue par l'esprit.
Expression évoquant la réalité par analogie ou similitude avec un domaine autre que celui auquel elle s'applique.
Aspect sous lequel quelqu'un ou quelque chose appa—raît à quelqu'un, manière dont il le voit et le présente à autrui. "

Centre nationale des ressources textuelles et lexicales.

Dans le cadre de la méthodologie du séminaire, l'enjeu de ce corpus est de traduire graphiquement les intuitions que suscite le questionnement initial. Dix images, choisies sensiblement parmi un corpus commun plus large, correspondent donc à ces intuitions. Elles sont ainsi titrées et thématisées afin de traduire l'intuitif en des prémices d'hypothèses. Se dégage alors trois thèmes. Espaces, pratique commerciale et transformation.

Espaces

D'abord Figer. Il s'agit d'une photographie prise depuis une fenêtre. Le contraste de luminosité qualifie et scinde le point de vue de l'observation, en retrait, et ce qui est observé depuis ce point de vue, plus coloré et lumineux. Cette figure représente à mon sens une façon d'observer l'espace, et donc de le considérer, qui part d'un point de vue zénithal. De telle sorte à ne considérer que sa substance. On se cantonne alors à des paramètres morphologiques.

Souvent, on est amené à Définir les espaces, les comprendre exclusivement uniquement à travers ce regard. Cette figure correspond à une illustration du vocabulaire de la ville d'un cours de langue. Elle met en évidence des éléments spatiaux sous—entendus similaires à toute ville européenne. Comme si toutes les villes partageaient les mêmes types de repères physiques.
Qu'induisent les variations historiques ? Politiques ? Quel rôle joue la planification dans la définition de l'espace?
Ce mode de production est—il exclusif?
De mon point de vue, ce n'est pas le cas. Détourner et altérer sont de figures qui renvoi à des modes d'action des usagers sur leurs espaces. Dans quel but ?

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

0.2 Thémes de recherche

Transformation

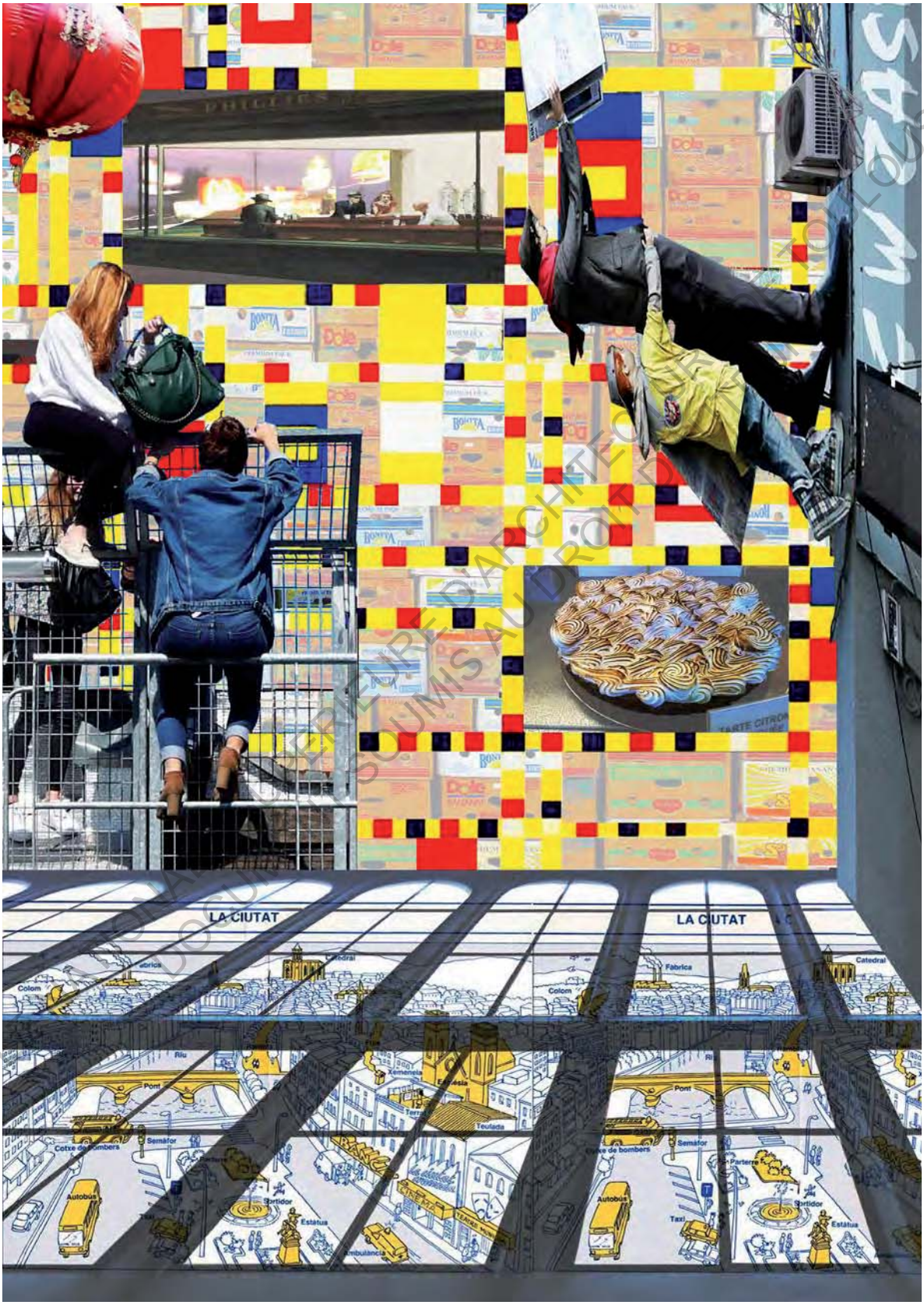
Si l'espace ne se définit pas exclusivement par sa matérialité, puis–je l'envisager comme un processus?
La figure fabrication est composée à base d'un même module qui subit des variations paramétriques sur sa taille et sa couleur. En dépit des variations multiples, la composition globale est équilibrée. J'en retiendrai l'idée d'un mouvement perpétuel générateur lui–même de sens.
Héritage consiste en un ensemble de différents cartons empilés. A mon sens, dans le processus de fabrication de l'espace, l'héritage est une fatalité sociale et spatiale. On ne choisit pas ce qu'on hérite, mais on peut choisir l'interprétation qu'on en fait. Quelle place prend l'héritage dans la fabrication de l'espace, et plus précisément, des bazars ?
La figure Accumulation fait allusion aux ambiances évoquées dans le paragraphe décrivant la Joutiya. Est–ce le cas des bazars des microrayons bulgares ? Comment appréhender une accumulation de pratiques spatiales hétérogènes ?

Pratique commerciale

Les lieux de la pratique commerciale, sont ceux de l'échange de biens. Alors que je suis habituée aux exercices d'usages domestiques, et plus précisément à l'habitat, comment puis–je définir précisément la pratique commerciale ?
Sous entendant que chaque pratique commerciale est issue d'une évolution de son contexte social est politique, comment se situe ces bazars dans l'évolution de la pratique commerciale bulgare ?
De maniéré empirique, je suppose que l'évolution des pratiques commerciales ne s'oriente pas constamment vers de nouvelles façons de faire. Ainsi, il peut y avoir des permanences de pratiques héritées.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

0.3 Image de la problématique



ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure 16: Problématique – Collage sémiotique

0.3 Image de la problématique

Cet exercice s'inscrit également dans la méthodologie du séminaire. Il s'agit de composer une seule et nouvelle image à partir des figures sélectionnées. Cette composition permet d'articuler les intuitions initiales en une problématique des hypothèses.
Ici, le collage se structure en deux parties, permettant de confronter deux paradigmes. D'abord, l'espace se définit par la forme exclusivement, considéré depuis un point de vue zénithal. Il s'agit de l'espace qu'on planifie. La partie supérieure du collage, plus colorée et complexe, correspond à un paradigme plus complexe. La figure "transformation" s'étale sur toute cette partie du collage. Ainsi, le propos principal est de considérer l'espace comme un processus. Il est en perpétuelle transformation, fabrication. Sur le premier plan figurent les images évoquant les transformations de l'espace par ses usagers. Ainsi, les usagers font partis des acteurs de cette fabrication, dans la mesure oú ils peuvent le détourner, l'altérer etc. Les structures spatiales sont ainsi produites par des structures sociales.
L'héritage passé constitue une base pour ce processus. La fabrication contemporaine entretient toujours un lien avec ce qui la précède, et le réinterprète éventuellement. Par exemple, l'accumulation de pratiques spatiales et sociales peut former, par addition, une nouvelle typologie à part. Seulement, cette nouvelle typologie ne prend sens que si l'ont déconstruit ces accumulations spatiales, et ce à travers les structures sociales qui l'engendrent.
En confrontant ces deux paradigmes, je stipule que la fabrication de l'espace, physique, est issue d'un processus social, qui implique non seulement les planificateurs, mais aussi les usagers.
La fabrication des espaces commerciaux s'inscrit dans ces perspectives. En perpétuelle évolution, cette pratique se décline en fonction du contexte social et politique, et produit de nouvelles typologies associées. Cette évolution n'est pas nécessairement linéaire. Les espaces commerciaux du 21éme siècles ne sont pas fatalement des galeries marchandes, des centres commerciaux, ou des rues commerçantes au c□ur du centre-ville. La joutiya, production spatiale contemporaine, peut servir de contre-exemple. Je suppose que c'est également le

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

0.3 Image de la problématique

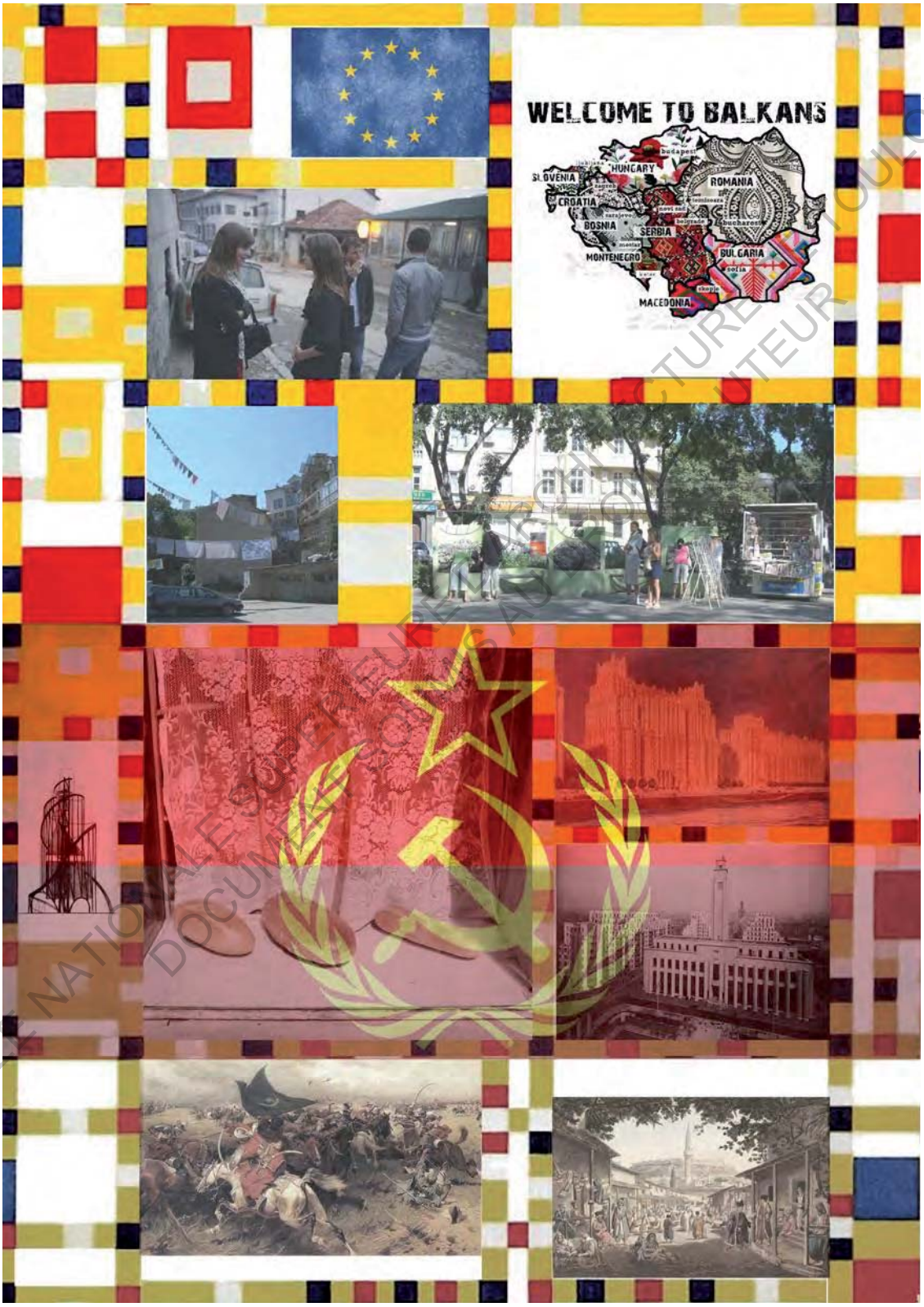
cas des bazars bulgares. Et si c'est lieux semble indéfinissables par rapport à un référentiel occidental, mais celui–ci, par essence, exclue les évolutions politiques et sociales ayant produit ce genre d'espace. Je reprends ici l'exemple de la Joutiya: Suite au protectorat français, Le Maroc a connu des transformations politiques radicales pendant la première moitié du 20éme siècle[1]. Celles si se sont traduites par une transformation de sa production architecturale et urbaine, faisant de ce pays un terrain d'expérimentation des théories prémodernes et modernes. Si l'on tronque l'histoire de l'urbanisme marocain de l'intervalle pré–protectorat, on manque alors d'éléments clefs expliquant les principales structures sociales et spatiales. Car celles–ci sont issues de permanences de pratiques préexistant au 20éme siècle.

[1]Le protectorat français en l'occurrence

Figure17: Bazar central de Varna. Source: aboutvarna.ru

Le premier contact avec les bazars varniotes, à travers un moteur de recherche

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENTATION



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT PROTEGE AU TITRE DU DROIT D'AUTEUR

Figure 18: montage sémiotique de l'a priori du terrain

0.4 Image à priori du terrain

Je me permets alors de même de considérer les bazars par rapport à l'histoire de la Bulgarie. Dans la mesure oú nous disposons initialement d'un savoir très approximatif de l'histoire de ce pays, la méthodologie du séminaire nous incite à produire un collage exprimant notre a priori du terrain. Ce qui nous permet ainsi de formuler des hypothèses par rapport à l'image que nous nous faisons de celui–ci, et de compléter ainsi la construction de notre problématique.
De ce fait, je suppose que la Bulgarie a connu trois périodes de planifications majeures: ottomane, communiste, et post communiste.

La première a, à mon sens, engendré un héritage culturel considérable, qu'on retrouve dans les pratiques bulgares contemporaines. Bazar est par ailleurs un substantif turc emprunter au perse, signifiant tout simplement « marché ». Par ailleurs, cette pratique existe toujours en Turquie et en Iran, mais aussi au moyen orient et en Afrique du nord, on parle alors de « souk », qui signifie également marché en arabe.

Suite à l'empire ottoman, le communisme me semble être la période de planification la plus marquante de l'histoire de la Bulgarie. Et ce dans la mesure oú celle–ci voit ses structures politiques muter radicalement en un intervalle temporel bref. A partir de mon apriori de ce qu'est le communisme, je pense que pense que durant cette période, il y avait une interdiction de la pratique commerciale privée, dans la mesure oú tout aurait été géré par l'état.

Mes impressions sur la Bulgarie contemporaines sont bien plus vagues. Outre le fait que ce pays fasse partie de l'union européenne, je l'associe aux Balkans, ce qui à mon sens implique un héritage oriental. La production des bazars étant relativement contemporaine, je pense qu'elle s'inscrit plus dans ce contexte que dans la période communiste. Or, et tout comme la Joutiya, Cette typologie ne correspond pas à l'idée que je me fais d'espaces commerciaux modernes et post–modernes. Dans ce sens, je questionne une permanence de pratiques héritées de la période ottomane.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

0.5 Problématique

Le propos du mémoire explorera la problématique suivante :

En quoi la fabrication des bazars bulgares est-elle issue de la permanence de pratiques commerciales héritées ?

La logique de démonstration repose sur une exploration d'hypothèses théoriques générales, qui seront ensuite précisées par rapport à l'histoire du terrain terrain physique. Par la suite, elles seront confrontées plus particulièrement au cadrage étudié pendant le workshop à Varna.

Hypothèses initiales

Fabrication de l'espace

L'espace ne se définit pas que par une dimension physique, la dimension sociale est un élément clef dans sa définition.

Plus précisément, L'espace est le produit d'un jeu d'acteur,

La fabrication de l'espace ne se fait pas que par ses planificateurs, mais aussi par ses usagers.

La fabrication de nouveaux espaces se fait par la transformation des structures sociales.

Ces transformations sont en lien avec le passé, les rapports entre structures spatiales et leurs pratiques constituent un capital passé hérité, par rapport auquel on se positionne au présent.

Espaces commerciaux

L'évolution des typologies commerciales est liée à l'évolution de la pratique commerciale dans un contexte donné.

L'évolution de la pratique commerciale est liée à l'évolution politique d'un contexte donné.

Les typologies et pratiques commerciales interagissent avec leur contexte urbain.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

0.5 Problématique

Evolution de la pratique commerciale en Bulgarie

La présence des bazars en Bulgarie date de la période ottomane.
Sous la gouvernance soviétique, le commerce en détail privé était interdit. Donc, les bazars disparaissent.

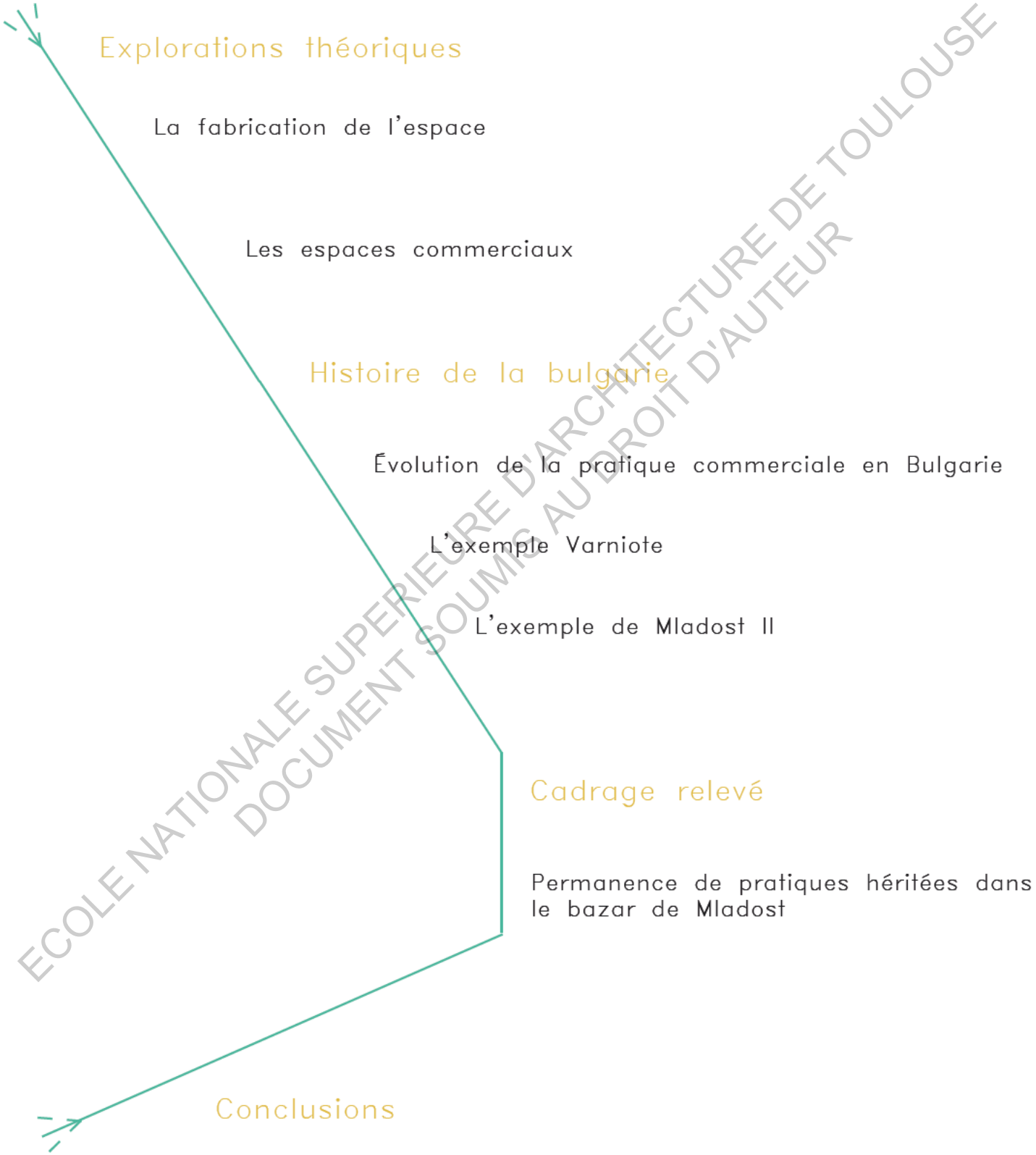
Avec la transition vers une économie de marché, l'initiative commerciale privée est de nouveau autorisée, ce qui permet la production de nouveaux bazars.

Les interactions entre les structures spatiales des nouveaux bazars et leur pratique témoignent d'une permanence des pratiques ottomanes.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

0.5 Problématique

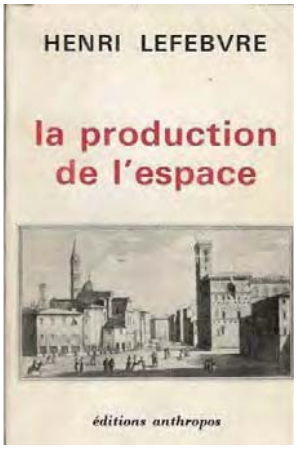
Logique de démonstration

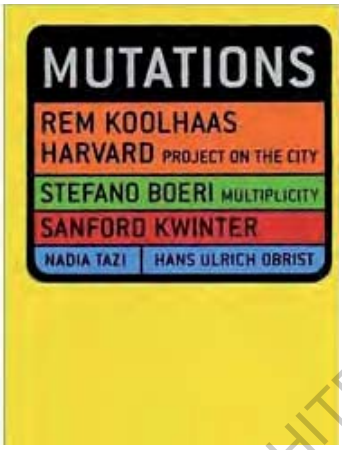


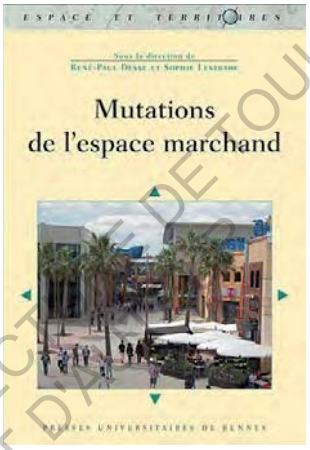
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

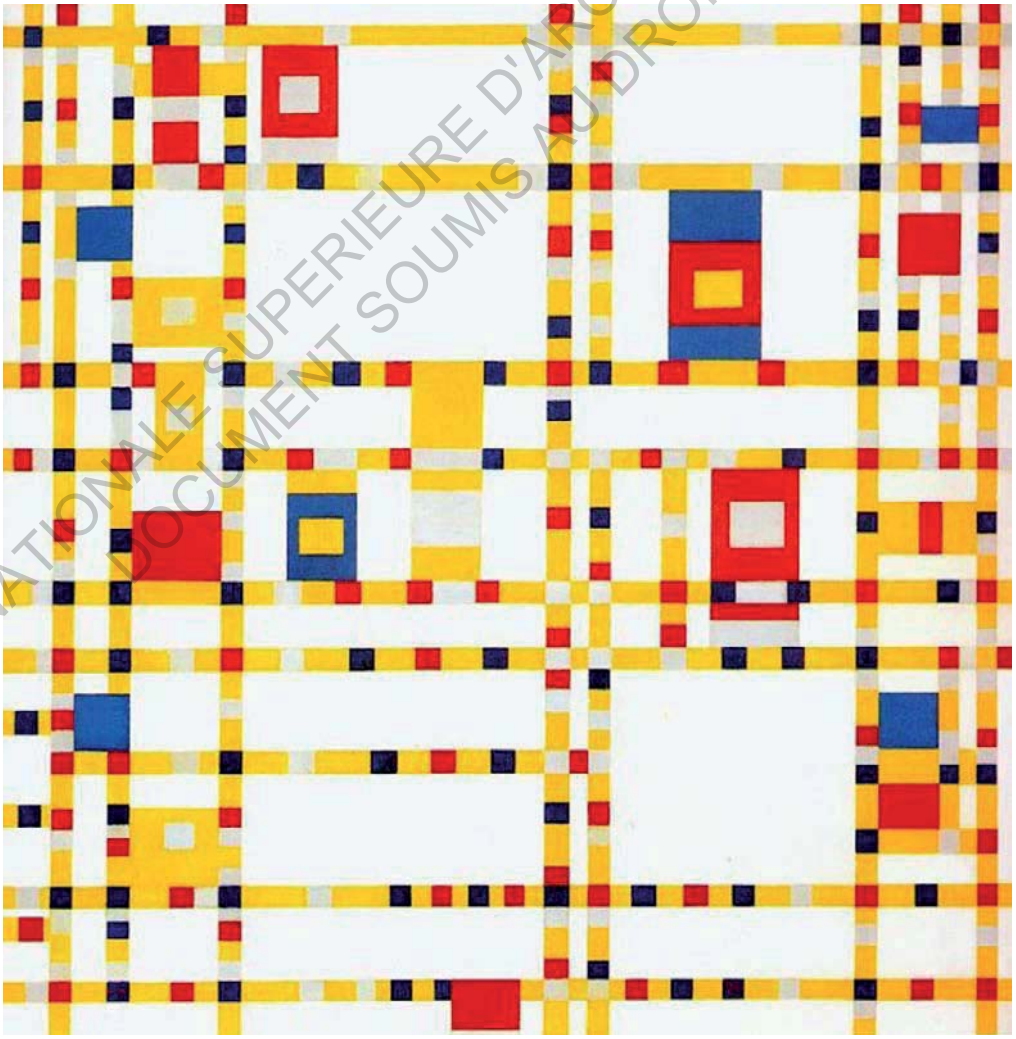
Figure19: logique de démonstration

L'enjeu de cette partie est de comprendre d'abord le processus de fabrication de l'espace, avant d'aborder les éléments spécifiques aux espaces commerciaux.









ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figures 20: Couvertures d'ouvrages de référence, source Amazon
Figure 21: Broadway boogie-woogie – Piet Mondrian

I.1 La fabrication de l'espace

Pour comprendre le processus de fabrication de l'espace, je me suis posée deux questions : Qu'est-ce que l'espace ? En quel sens sa fabrication est-elle le résultat d'un processus social?

I.1.a Une définition sociale de l'espace

En amont d'une interrogation sur la fabrication de l'espace, et au regard de la polysémie de ce terme, je propose de tenter une définition de celui-ci. Mes explorations théoriques m'ont vite fait réalisé l'existence d'un profond débat sur la question de la définition de l'espace, balayant un vaste champ disciplinaire comprenant à titre d'exemple la géométrie mais aussi la philosophie ou la sémiotique. Cependant, et ayant à priori émis l'hypothèse que l'espace ne se définit pas exclusivement par sa substantialité, sa nature physique, je décide de m'intéresser dans ce qui suit aux liens entre l'espace physique et l'Homme.

De l'espace au lieu, de la dimension physique à la dimension sociale :

La discipline de l'analyse spatiale offre à mon sens une porte d'entrée à la définition de l'espace. Cette discipline s'intéresse aux structures, logiques et formes d'organisations spatiales récurrentes, qu'illustrent par exemple les modèles centre-périphérie, les trames urbaines ainsi que leur hiérarchie, en portant une grande attention aux échelles considérées. Dans ce champ disciplinaire émerge la notion de lieu, définie comme « unité spatiale élémentaire dont la position est à la fois, repérable dans un système de coordonnées et dépendante des relations avec d'autres lieux dans le cadre de l'interaction »[1]. Dans ce sens, je me dis qu'un lieu peut être définit comme une portion d'espace localisée. Tout espace que nous expérimentons, la pièce, l'habitat, le commerce, le bureau etc, est un lieu. Celui-ci peut être déconstruit en d'autres lieux plus petits, et interagit à plus grande échelle avec d'autres lieux plus grands.

[1]BEGUIN, H, (1979) Méthodes d'analyse géographique quantitative, Litec, Paris, p256

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I.1 La fabrication de l'espace

[1]BEGUIN, H, (1979) Méthodes d'analyse géographique quantitative, Litec, Paris, p256

Or Béguin définit les lieux également comme étant des « endroits oú se localisent les phénomènes géographiques, que ceux-ci soient des populations, des objets matériels ou des fonctions »[1]. Dans cette mesure, le lieu devient un cadre spatial accueillant une fonction, un usage, se manifestant par rapport au temps.
Un lieu est alors définit par ses limites physiques, mais aussi les phénomènes anthropologiques qu'il abrite ou plus généralement avec lesquels il interagit. D'oú l'intérêt d'interroger la dimension sociale de la définition de l'espace.

En tant qu'étudiants en architectures, nous sommes conscients de cette relation entre matière et homme dans le processus de conception et de fabrication de l'espace : nous concevons des espaces délimités, fait de matière, localisés dans un environnement, mais qui abritent également des usages, qui sont destinés à être occupés. Seulement, nous interrogeons moins le fait que le concepteur, en agissant sur cette dimension sociale, tente de l'appréhender certes, mais en fait partie également. C'est bien pour cela qu'il me semble intéressant d'approcher la dimension sociale d'un point de vue autre que celui des disciplines architecturales et urbaines. Et précisément à travers la sociologie urbaine et la géographie sociale.

L'espace comme processus social

Face à la question de la définition sociale de l'espace, la recherche en sociologie urbaine et géographie sociale engage à dépasser la relations contenu contenant, en l'occurrence l'espace abritant l'usage, et à appréhender l'espace comme une synthèse, à l'instant T, d'un processus d'interaction entre l'homme, le temps, et l'espace physique.

Martina Löw, Professeur de sociologie de planification et d'architecture à l'Université Technique de Berlin, critique dans Sociologie de l'espace un paradigme, remontant à l'antiquité, qui envisage l'espace comme englobant choses et êtres vivants, à la manière d'une boîte ou d'un récipient. Pour elle, il faut envisager les choses de manière plus relationnelles, c'est-à-dire de voir les liens homme/espace physique comme des interactions. Pour elle « Les structures spatiales sont

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I.1 La fabrication de l'espace

de même que les structures temporelles des formes de structure sociale »[1] C'est-à-dire que l'espace physique est le résultat de structures sociales.

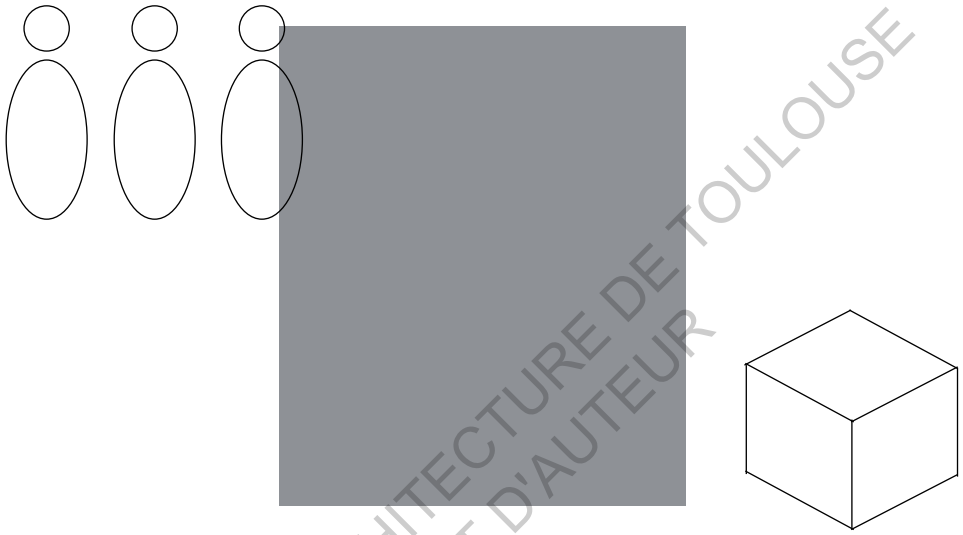


Figure 21: L'interraction entre structures sociales et structures spatiales fabrique l'espace.

La notion d'espace comme processus est également abordée par Denis Retaillé, géographe du courant de la géographie sociale/critique, qui invite à «traiter l'espace comme un système d'actions et d'objets, non comme une surface d'enregistrement »[2]. Il soutient l'idée de la spatialité comme « l'expression de la manière dont les sociétés sont avec l'espace »
De ces définitions, je peux conclure que la fabrication des espaces physiques est le résultat de l'action de la société et l'expression de sa manière d'être.

[1]Martina Löw, Sociologie de l'espace, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, coll. « Bibliothèque allemande », 2015, p168

[2]Retaillé Denis, «L'espace mobile». In Anthume, Benoît, et Frédéric Giraut, éd. Le territoire est mort, vive les territoires!: Une (re) fabrication au nom du développement. Objectifs Sud. Montpellier.

[3]Ibid

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I.1 La fabrication de l'espace

Le jeu d'acteur du processus socio-spatial.

« Chacun sait de quoi il retourne quand on parle d'une « pièce » dans un appartement, du « coin » de la rue, de la « place » du marché, du « centre » commercial ou culturel, d'un « lieu » public, etc. Ces mots du discours quotidien discernent, sans les isoler, des espaces et décrivent un espace social. Ils correspondent à un usage de cet espace, donc à une pratique spatiale qu'ils disent et composent. »[1]

Henri lefebvre – La fabrication de l'espace

Afin de comprendre plus spécifiquement comment fonctionne l'interaction entre la société et l'espace, je me suis intéressée à la théorie de la triplicité de l'espace d'Henri Lefebvre. Celle-ci distingue trois natures d'espace : le conçu, le vécu et le perçu. Chacun de ces espaces se caractérise par la nature de l'acteur et l'action menée sur l'espace. Ainsi, pour Lefebvre, l'espace conçu, est celui des penseurs de l'espace, ses techniciens. L'espace vécu est celui pratiqué par la société, le regroupement d'individu gouverné. Enfin, l'espace perçu est celui de la représentation qu'on se fait de l'espace vécu : « c'est une métabolisation de l'espace vécu par le biais de codes : images, symboles, propres à la société qui le perçoit »[2]

Dès lors, je pense qu'un processus spatial peut être cerné à partir du jeu d'acteur entre planificateur et usager, produisant respectivement l'espace planifié et l'espace vécu, en se basant sur l'espace perçu.

Comprendre la fabrication de l'espace peut correspondre à la question : «qui fait quoi avec quelles intentions ? »

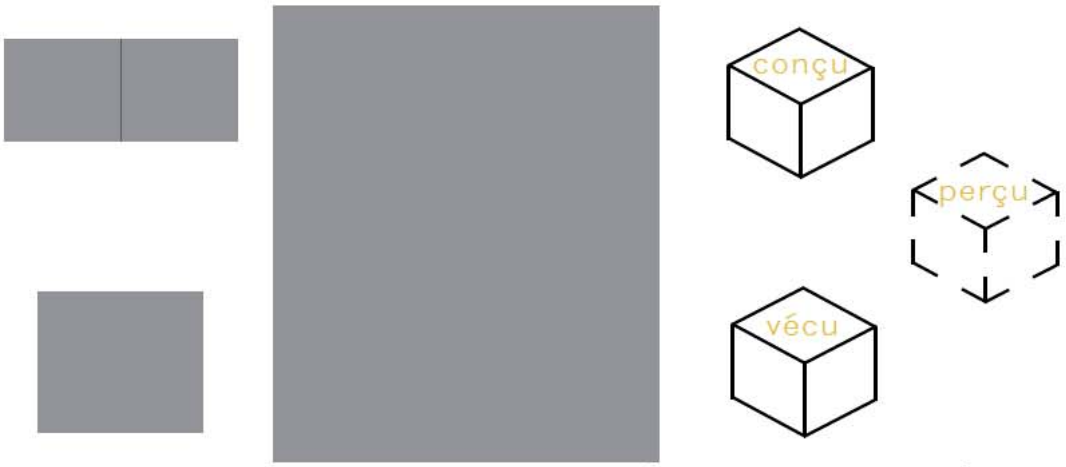


Figure 22: La fabrication de l'espace comme jeu d'acteur

[1]Lefebvre, Henri, (1974) La production de l'espace, l'Homme et la société, volume 31, p26

[2]Ibid

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I.1 La fabrication de l'espace

I.1. b la planification de l'espace – l'espace politique

« L'histoire de l'urbanisme est en effet celle d'une invention continuelle d'organismes édilitaires complexes, capable d'organiser une multiplicité de fabrications individuelles »

Stefano B□ri – Mutations

La théorie de Lefebvre permet de dégager la planification de l'espace comme un mode de fabrication de celui–ci. Il s'agit ici de comprendre la dimension politique de ce processus.

La planification est un concept vieux comme le monde. A titre d'exemple, l'empire romain : face à l'étendue de leur territoire, et pour compenser les difficultés de communication, les romains se sont dotés « d'une administration particulièrement organisée et d'une normalisation de l'édification très moderne.»[1] . La planification apparait alors comme un outil politique de gestion de l'espace. Pour reprendre les mots de Corboz dans le territoire comme palimpseste et autres essais, « la planification consiste d'abord en un acte de nature socioéconomique. »[2]

L'urbanisme moderne a fortement eu recours à ce concept, et ce au regard des phénomènes sociaux et politiques parallèles : exode rurale, destructions liées à la guerre etc. Ainsi, Corboz explique que « la planification de l'urbanisme du XXème siècle repose sur le concept de la planification, qui vise la distribution optimale des personnes, des biens et des services sur un territoire donné. Ce sont les critères de cette distribution qui varient, en fonction de l'idéologie politique qui les met en □uvre. »[3] .

Par ailleurs, et en s'appuyant de nouveau sur l'exemple romain, la planification ne servait pas exclusivement à organiser et gérer les moyens matériels et humain en rapport avec l'espace. Elle se faisait par projection de l'idée qu'ils se faisaient du monde, c'est–à–dire l'existence des dieux et autres mythes.

Je trouve alors intéressant de définir le terme idéologie: « Ensemble plus ou moins cohérent des idées, des croyances et des doctrines philosophiques, religieuses, politiques, économiques, sociales, propre à une époque,

[1]Jean Henri Fabre, ROME IMPÉRIALE, VILLE – DÉESSE, VILLE – CENTRE DU MONDE, enseignement origine de notre culture architecturale et urbaine.2012–2013. Ensa Toulouse

[1]CORBOZ, André, Le Territoire comme palimpseste et autres essais. Paris : Les éditions de l'imprimeur, 2001. P201

[3]Ibid

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

une société, une classe et qui oriente l'action ».[1]
L'idéologie n'est donc pas exclusive aux théocraties à l'instar de l'empire romain.
Force est donc de constater que la planification est toujours orientée par une idéologie. Le processus de fabrication de l'espace consiste alors en l'interprétation spatiale de celle-ci.

[1]Centre national des ressources textuelles et lexicographiques.

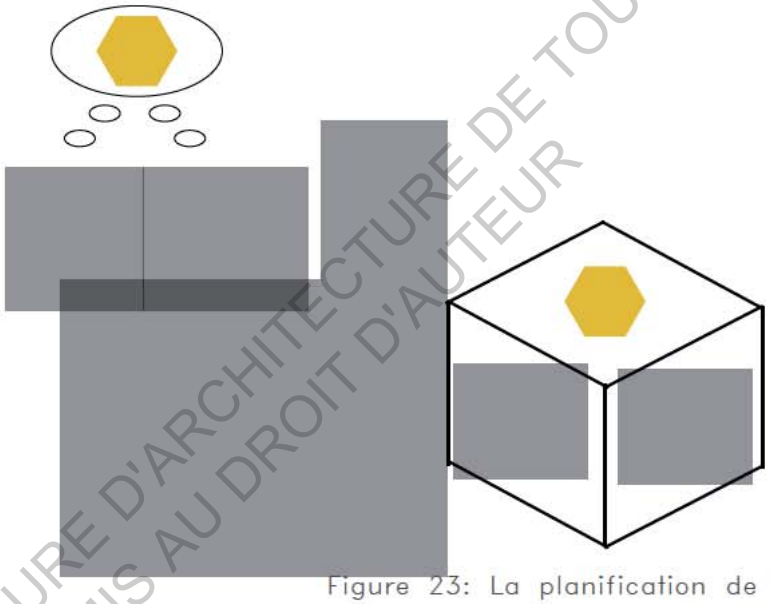


Figure 23: La planification de l'espace

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I.1.c L'appropriation de l'espace

Dans cette partie, je vais tenter de préciser les modalités de fabrication de l'espace vécu au sens de Lefebvre.
Pour lui « la pratique spatiale d'une société engendre son espace.»[1] . Je comprends par son propos que la société est également productrice d'espace. Lefebvre précise que « lorsqu'un espace est modifié pour servir les besoins et les possibilités d'un groupe, on peut dire que ce groupe se l'approprie »[2]. La notion de production de l'espace social renvoie alors à celle de l'appropriation.
En consultant la définition de celle-ci dans le Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement de Merlin et Choay, « Notion couramment employée par anthropologues, psychologues, sociologues et urbanistes,

[1]Lefebvre, Henri. La production de l'espace. 4e édition. Economica, 2000. p70

[2]Ibid

elle recouvre une notion complexe, encore mal élucidée et dont le contenu diffère d'un auteur à l'autre »[1], je me confronte à la polysémie de ce terme, liée aux différents champs disciplinaires auquel il fait appel. Pour mieux comprendre le rôle que joue le processus d'appropriation dans la fabrication de l'espace, il faudrait que je le déconstruise, en croisant les disciplines, en deux éléments : acteurs et objectifs.

[1]MERLIN, Pierre. CHOAY, Françoise. Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, Paris, PUF, 1998.

Objectifs de l'appropriation de l'espace

Afin d'aborder la question du but de l'appropriation, je me suis orientée vers les travaux de Perla Serfaty-Garzon, sociologue spécialisée dans les questions du chez-soi et de l'appropriation des lieux habités. Pour elle « La notion d'appropriation véhicule deux idées dominantes. D'une part, celle d'adaptation de quelque chose à un usage défini ou à une destination précise. L'adapter à soi et, ainsi, de transformer cette chose en un support de l'expression de soi. L'appropriation est ainsi à la fois une saisie de l'objet et une dynamique d'action sur le monde matériel et social dans une intention de construction du sujet. »[2]
Ainsi, l'appropriation, dans le cadre de la fabrication de l'espace, en plus de servir un besoin, endosse un rôle existentiel, celui de l'adaptation de l'espace à soi, dans le cadre du processus de construction identitaire chez l'individu.

[2]Serfaty-Garzon, Perla, l'appropriation In DICTIONNAIRE CRITIQUE DE L'HABITAT ET DU LOGEMENT. Sous la direction de Marion Segaud, Jacques Brun, Jean-Claude Driant, Paris, Editions Armand Colin, 2003. P27-30

De plus, Serfati souligne le fait qu'appropriation et propriété sont intrinsèquement liées « l'appropriation n'est possible qu'en relation à quelque chose qui peut être attribué et qui, en tant que tel, peut à la fois servir de support à l'intervention humaine et être possédé. La notion de propriété constitue ainsi une dimension importante de l'appropriation »[3]

[3]Ibid.

Elle nuance la notion de propriété comme étant subjective et dépendant du sujet qui fait acte d'appropriation « cette notion [de propriété] tire son sens et sa légitimité, dans ce cas, non de l'existence d'un titre légal attestant la possession juridique d'un objet, mais de l'intervention judicieuse d'un sujet sur ce dernier. La propriété est ici d'ordre moral, psychologique et affectif. Indépendante de la propriété juridique, elle peut néanmoins se superposer à celle-ci, sans en constituer un préalable ni une conséquence nécessaire.»[4]

[4]Ibid.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I.1 La fabrication de l'espace

Acteurs de l'appropriation de l'espace

Qui s'approprie l'espace ? J'ai expliqué précédemment, et en me basant sur le propos de Lefebvre, que l'appropriation relève de la dimension sociale de l'espace, l'espace vécu. Pour préciser les acteurs concernés par l'appropriation, je propose d'explorer sa théorie du phénomène urbain[1]. Lefebvre déconstruit le phénomène urbain en trois niveaux :

Le global : L'édilitaire, celui de la planification.

Le mixte : ce qui est compris au sein de la ville mais qui relève du domaine public : les rues, les places, les bâtiments ou équipements collectifs.

Le privé : celui de l'habité, au sens phénoménologique, et non pas de l'habitat.

En me basant sur les liens entre propriété et appropriation et la notion subjective plus que juridique de la propriété dans le cadre de l'appropriation expliqués dans le paragraphe précédent, j'en conclue que ce sont les niveaux mixtes et privé qui sont concernés par l'appropriation, au quels correspond respectivement le groupe, le collectif d'une part et l'individu de l'autre.

[1]Lefebvre. Henri, La révolution urbaine, IN L'Homme et la société 18, no 1, Paris, Gallimard, 1970. p312.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I.1.c L'appropriation de l'espace

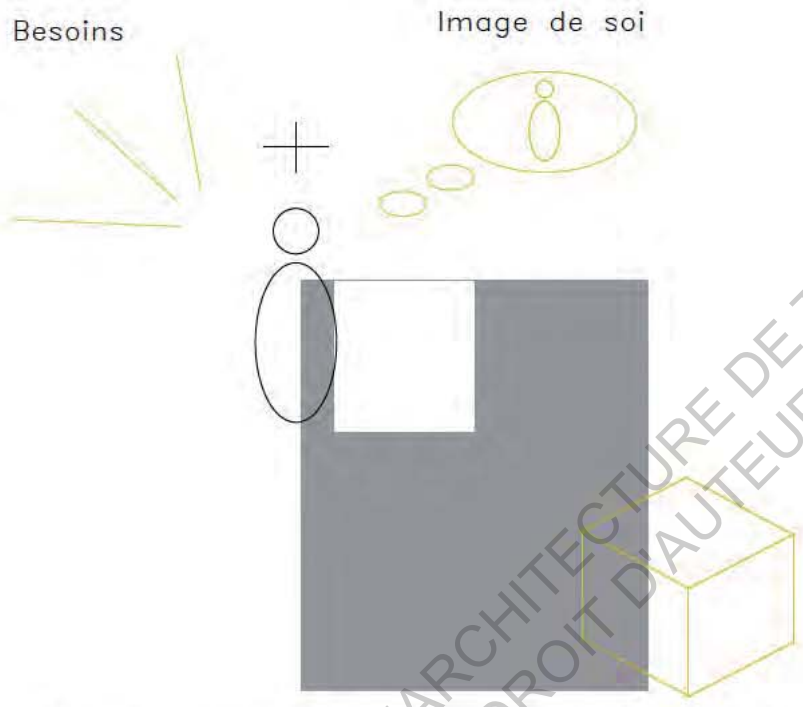


Figure24: Modalités de l'appropriation à l'echelle Individuelle/privée

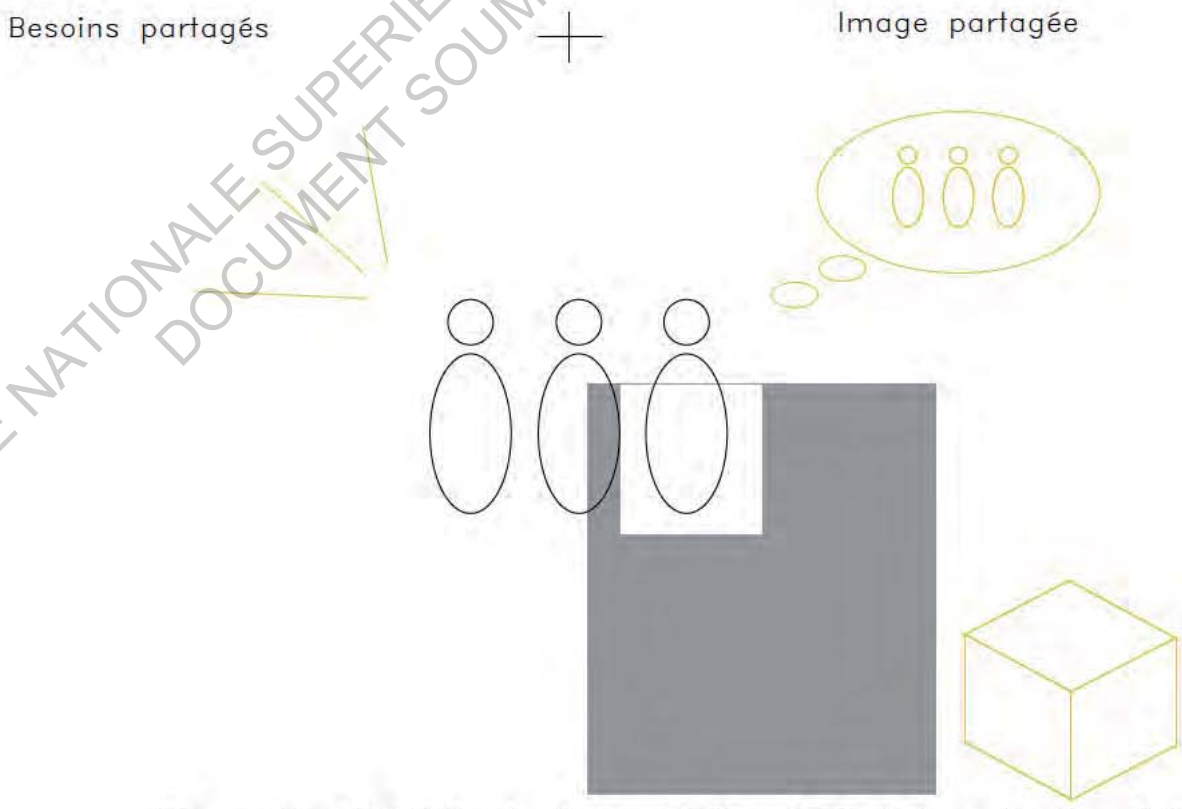


Figure 25: Modalités de l'appropriation à l'echelle collective / Partagée

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I.1 La fabrication de l'espace

I.1.d. La transformation de l'espace

Le propos précédent démontre que l'espace est un processus social reposant sur un jeu d'acteur : L'espace correspond à la synthèse à l'instant t d'actions entre un jeu d'acteur et l'espace. Il s'agit maintenant de comprendre comment s'articule ce jeu d'acteur dans le temps, composant ainsi le processus de fabrication de l'espace.

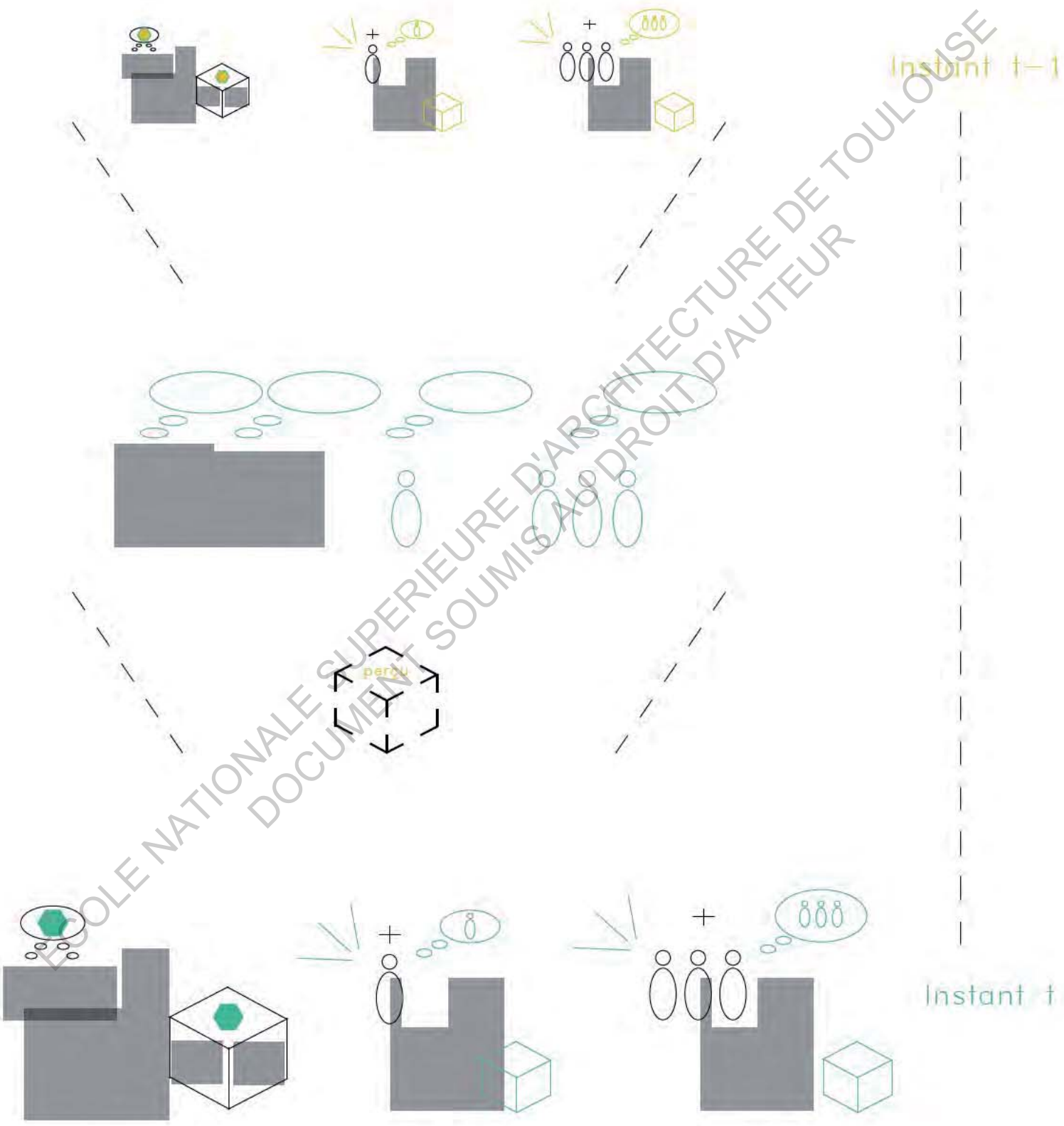
L'espace perçu comme articulation dans le temps.

Lefebvre explique dans « la fabrication de l'espace » que « la production permanente de l'espace ne part jamais de rien, d'une table rase »[1] et que « «une nouvelle société, s'approprie, c'est-à-dire organise à ses fins l'espace préexistant, modelé auparavant.»[2]. Pour lui, la production de l'espace à l'instant t, se fait toujours par rapport à l'espace/synthèse de l'instant t-1. Les acteurs de l'instant t agissent à travers leurs représentations de l'espace t-1, c'est-à-dire, les perceptions respectives qu'ils ont de l'instant t-1, afin d'agir et produire l'espace. La fabrication de l'espace est un phénomène constamment mis en jeux, toujours orientée par la posture qu'on se fait de l'espace passée. Je dis espace ici dans le sens de l'espace synthèse, l'espace comme processus social. Ainsi, les postures idéologiques des planificateurs précédent, et comment elles ont été vécues et racontées par les usagers à échelle individuelle ou collective, sont un support d'interprétation et d'action pour le jeu d'acteur présent.

[1]Lefebvre. Henri, La révolution urbaine, IN L'Homme et la société 18, no 1, Paris, Gallimard, 1970 p70
[2]Ibid

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

L'espace perçu comme articulation dans le temps.



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure 27: L'espace vécu comme articulation dans le temps

I.1 La fabrication de l'espace

Figure 27: Scan de la page de garde de la présentation de USE. BOri, SteFano, Notes pour un programme de recherche in MUTATIONS, BOri Stefano, Koolhaas Rem, Kwinter, Sanford, Tazi Nadia, Ulrich Hans, Actar/Arc en rêve, 2000

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Notes pour un programme de recherche est un article de Stephano BOri présentant la démarche du projet USE : Uncertain state of Europe. Il s'agit de l'entreprise du collectif de recherche MULTIPLICITY, qui interroge les liens entre transformations territoriales et transformations sociales. Dans cet article, BOri appuie la négation de la tabula rasa et explique que la fabrication de l'espace se fait plus par réinterprétation d'héritages. Il affirme ainsi que «l'histoire de l'architecture est une succession de colonisation et de réinterprétations de monuments et de culture de l'habitat [O] et c'est d'ailleurs précisément dans la répétition de ce geste de réinterprétation, plus que dans ses résultats, que l'on peut reconnaître un élément structurant»[1] et que « Fondamentalement, l'espace européen se transforme en effet par accumulation, ajout, superposition, rarement par substitution ou annulation. L'invention de nouveaux organismes urbains, de nouvelles typologies de l'habitat, n'a pas pour condition nécessaire la tabula–rasa, mais plutôt le réemploi de matériaux urbains existants et leur reconversion »[2]

[1]BOri, SteFano, Notes pour un programme de recherche in MUTATIONS, BOri Stefano, Koolhaas Rem, Kwinter, Sanford, Tazi Nadia, Ulrich Hans, Actar/Arc en rêve, 2000 p360

[2]Ibid. p361

I.2 les espaces commerciaux

Dans cette partie, et dans le but d'avoir des clefs de lecture du processus spatial étudié, les bazars en l'occurrence, je poserai, dans un premier temps, des éléments de définition, et aborderai dans un second temps les enjeux urbains de ces espaces.

I.2.a Définitions de l'espace commercial

Pour reprendre les mots de Dresse René–Paul, le marché est un « lieu de rencontre et de transaction, réelle ou virtuel, entre acheteur et vendeurs de marchandise. »[1] Dans le cas d'une pratique physique, Dresse parle de point de vente. Il s'agit d'un "lieu spécifiquement organisé en vue de recevoir un public et de lui proposer une offre de bien et/ou de service »[2]. Pour Dresse, un point de vente se caractérise par trois éléments :

Un concept : correspondant au type de point de vente, à l'enseigne, l'offre–produit, la cible visée, les méthodes de vente, l'architecture et l'aménagement intérieur.

Sa zone de chalandise : zone territoriale au sein de laquelle se trouve la majorité, sinon la totalité de la clientèle du point de vente.

Un personnel : Au contact direct de la clientèle, ou en exposition d'arrière–plan, ou contribue à l'organisation et réalisation des prestations du point de vente.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

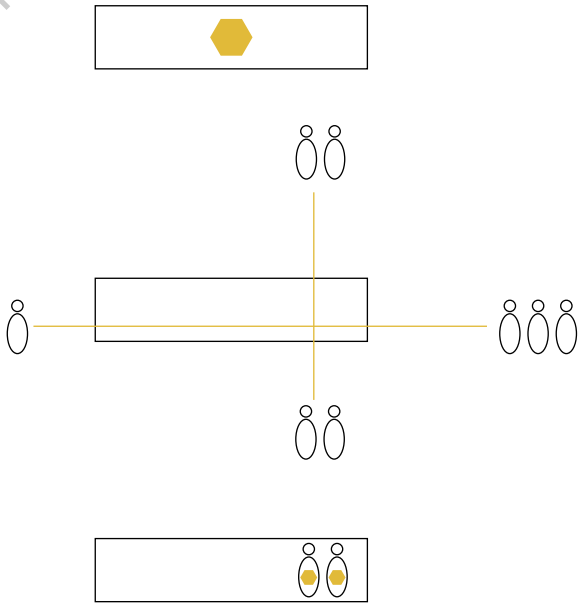


Figure 29: schématisation des éléments de définition des espaces commerciaux.

[1]Desse, René–paul. Lestrade, Sophie, Mutations de l'espace marchand, Presses Universitaires de Rennes. p7

[2]Ibid

I.2 Les espaces commerciaux

1.2.b Évolutions de la pratique commerciale occidentale.

Retracer les grandes lignes de l'évolution de la pratique commerciale en occident me permet de déconstruire la fabrication des espaces commerciaux dans des repères « familiers » afin de dégager des hypothèses de travail pour le terrain bulgare.
Dresse explique que l'évolution de la pratique commerciale peut être induite par des acteurs endogènes comme le consommateur ou le commerçant, qui transforment la pratique en subissant des facteurs exogènes comme l'évolution de la ville, l'augmentation des mobilités ou encore la pression des avancées technologiques. En fonction de l'intention de ces acteurs, il estime qu'on peut parler de mutation au sens génétique, c'est-à-dire « Modification génétique brusque et permanente ».

Ainsi, l'évolution de la pratique commerciale se décompose en trois grandes « mutations » : le commerce moderne du second empire au 19éme siècle, les supermarchés et les hypermarchés du 20éme, et enfin, la pratique virtuelle, sur laquelle je ne m'attarderai pas dans la mesure oú elle ne fabrique pas de processus spatial.

Figure 30: photographie du grand bazar de l'hotel de ville. vivrelemarais.typepad.fr

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I.2 Les espaces commerciaux

Les grands magasins du 19éme siècle.

« Déjà, voulant éviter la fatigue des étages aux dames délicates, il avait fait installer deux ascenseurs, capitonnés de velours. Puis, il venait d'ouvrir un buffet, oú l'on donnait gratuitement des sirops et des biscuits, et un salon de lecture, une galerie monumentale, décorée avec un luxe trop riche, dans laquelle il risquait même des expositions de tableaux. »

Au bonheur des dames, Chapitre 9. Emile Zola.

Pour Dresse « La seconde moitié du 19esiècle est considérée par les historiens, spécialistes du commerce, comme la période des premiers grands bouleversements, l'émergence du commerce « Moderne » datant du Second Empire»[1]. Ces transformations s'inscrivent dans le nouveau contexte des travaux haussmanniens, à partir de 1860, et s'inscrivent principalement en rupture par rapport au passé : « rupture par l'ampleur des politiques d'intervention sur le bâti ancien, rupture par l'émergence de nouveaux quartiers de populations aisées, rupture enfin par la concentration de nouvelles activités tertiaires, dont le commerce le long des nouvelles percées »[2]. Il en résultat Le Bon marché d'Aristide Boucicaut au milieu du 19esiècle, et d'autres grands magasins parisiens plus tardifs : le Printemps en 1865, La Samaritaine en 1869 et les Galeries Lafayette en 1899. Ces nouveaux temples commerciaux de l'époque révolutionnent la pratique commerciale en y introduisant la vente de masse, les rotations rapides des stocks, les prix bas avec une marge brute réduite à 13 % au lieu des 40 % des petits commerçants. Mais surtout, «c'est le changement d'échelle qui constitue le trait le plus spectaculaire de cette mutation »[3] Il faudra noter cependant que le changement d'échelle de la surface commerciale, avec plus de 25 000 m2 au sol est rendue possible par des montages financiers complexes exigeant des apports de capitaux extérieurs à l'entreprise. Ces opérations financières sont par ailleurs permises par le plan économique du second empire.

[1]Desse, René–paul. Lestrade, Sophie, Mutations de l'espace marchand, Presses Universitaires de Rennes. p8

[2]Ibid.p9

[3]Ibid.p9

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I.2 Les espaces commerciaux

Les hyper et supermarchés du 20éme siécle :

« Ajatashatru observa un instant les portes de verre s'ouvrir et se refermer devant lui. Il était assez surprenant de voir combien ces artifices, qu'il considérait comme des joyaux de la technologie moderne, étaient d'une banalité affligeante pour les européens qui n'y faisaient même plus attention »

L'extraordinaire voyage du fakir qui était resté coincé dans une armoire Ikea. Romain Puértolas.

Dresse explique que « Ce nouveau modèle commercial s'est développé de manière massive et rapide du fait de la vitalité de l'initiative privée, de son attrait pour les élus, et de son adéquation aux nouvelles pratiques de consommation et modes de vie. »[1]. Ainsi, Max Péret crée la FNAC en 1954, les frères Darty ouvrent leur première enseigne en 1957. Cependant, et jusqu'au début des années 60, ces nouveautés commerciales doivent faire face à l'opposition des commerçants « traditionnels », dans la mesure oú ceux-ci s'arment d'un poids démographique et politique important dans les sociétés européennes de l'époque. Il faut attendre le début des années 1960 pour voir une accélération des ouvertures de supermarchés et l'ouverture des premiers hypermarchés. Sainte-Geneviève-des-Bois, en région parisienne se voit doté du premier hypermarché Carrefour, précédé deux ans plus tôt par un «super bazar» à Auderghem en Région de Bruxelles-capitale. Ces nouveaux espaces commerciaux se caractérisent par une organisation autosuffisante et cohérente au sein de boites de taille imposante. Cette échelle est par ailleurs atteinte grâce à la constitution de grandes sociétés commerciales tel Walmart, Metro ou Carrefour, et à la mise en place d'une société de consommation de masse. Pour Dresse, c'est la diffusion en masse du commerce en périphérie qui signera la « mutation » commerciale de la seconde moitié du 20e siècle. Dans la mesure oú les centres villes anciens s'acquittaient de la majorité du commerce non alimentaire jusqu'aux années 70, ces espaces commerciaux contribuent au passage de structures urbaines unipolaires à des structures urbaines multipolaires.

[1]Desse, René-paul. Lestrade, Sophie, Mutations de l'espace marchand, Presses Universitaires de Rennes. p11

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I.2
Les espaces commerciaux

Figure : Premier supermarché carrefour à Annecy, 1961. libre de droit.

Figure : premier hypermarché Carrefour à Sainte-Geneviève-des-bois, 1969. Libre de droit.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

I.2 Les espaces commerciaux

1.2.c Enjeux politiques de la fabrication de l'espace commercial :

Dans «l'état des citoyens et la liberté des marchés » et en s'appuyant sur l'exemple des villes féodales, McCall explique que « Malgré le rôle maintenant reconnu aux grands seigneurs féodaux dans la fondation des villes, l'enjeu pour les citoyens était de faire reconnaître et respecter leur liberté d'établir leur propre droit face à ces seigneurs. »[1] Je trouve dès lors intéressant de noter que le jeu d'acteur entre planificateur et citoyen est porteur d'enjeux dans la fabrication des espaces commerciaux. De plus, McCall souligne le rôle clef de la liberté de produire, de vendre et d'acheter sans contrainte dans la fabrication des espaces commerciaux. Ce qui m'amène à formuler l'hypothèse suivante : L'évolution des pratiques commerciales suit l'évolution des régimes politiques et leurs idéologies.

[1]McAll, Christopher, « L'État des citoyens et la liberté du marché », Sociologie et sociétés, vol. 31, n° 2, 1999, p3

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

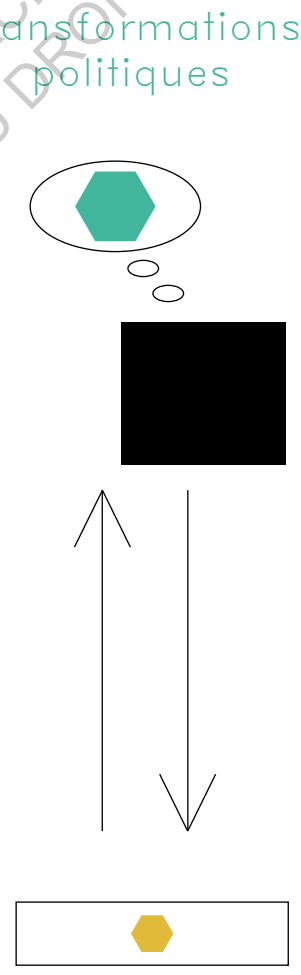


Figure 31: schématisation des enjeux politiques de la fabrication des espaces commerciaux

I.2 Les espaces commerciaux

1.2.d Enjeux urbains de la fabrication des espaces commerciaux :

Il s'agit ici de comprendre les enjeux urbains des espaces commerciaux, afin de mieux appréhender le processus du Bazar dans son contexte. McAll souligne les liens entre ville et pratique commerciale, en citant Weber «toute ville a comme foyer économique de l'agglomération un marché oú, par suite d'une spécialisation de la production économique, la population urbaine et la population non urbaine satisfont leurs besoins en produits industriels ou en articles de commerce nécessaires aux ménages »[1].

Pour préciser les liens ville et espace commercial, je m'appuie dur le propos de Dresse, pour qu'il s'agit d'une relation qui va dans les deux sens. En s'appuyant sur l'exemple du centre commercial, Il explique que d'une part, la typologie commerciale est sujette à la ville : « Par essence, la fonction commerciale porte la marque du territoire oú elle est implantée. Le commerce étant au service d'une clientèle, il est, plus que toute autre activité économique, sensible à son environnement. »[2]. D'autre part, pour Dresse, le commerce influence la ville : « Mais le fait commercial est aussi facteur de structuration spatiale : un centre commercial peut être conçu comme un élément d'organisation urbaine.»[3]
De ce propos, je conclue que la typologie commerciale interagit avec la planification urbaine. La première peut transformer la ville ou guider son évolution, tout comme la seconde peut orienter la nature des pratiques et espaces commerciaux par effet de contexte et d'implantation.

En conclusion, balayer l'évolution de la pratique commerciale occidentale m'a permis de dégager deux observations : d'une par L'évolution de la pratique commerciale d'un contexte donné interagit avec son évolution politique et sociale. D'autre part, l'évolution des pratiques commerciales fait évoluer les typologies commerciales.

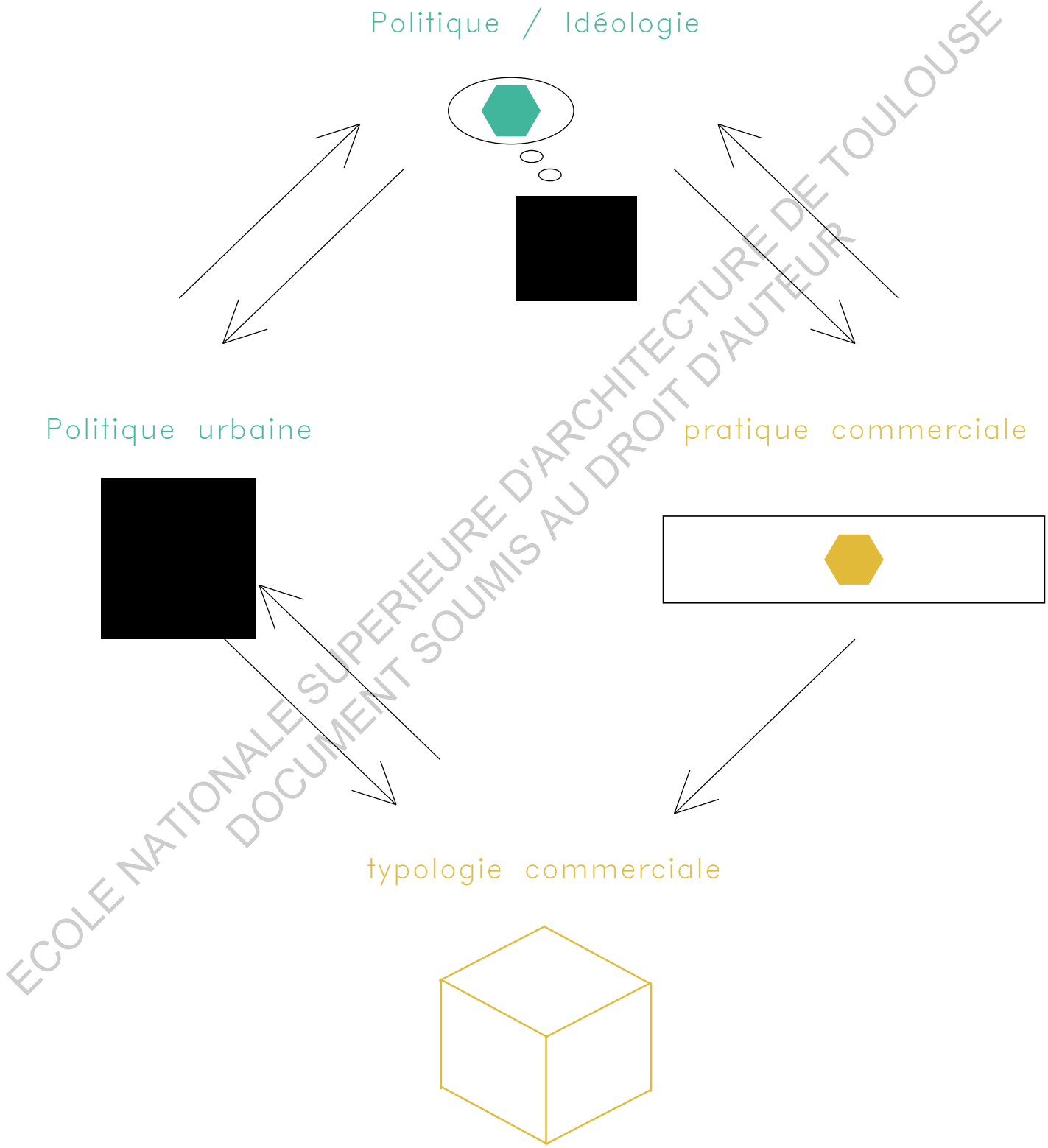
[1]McAll, Christopher, « L'État des citoyens et la liberté du marché », Sociologie et sociétés, vol. 31, n° 2, 1999, p35

[2]Desse, René-paul. Lestrade, Sophie, Mutations de l'espace marchand, Presses Universitaires de Rennes. p8

[3]Ibid.p10

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Enjeux politiques et urbains des espaces commerciaux:



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure 32: schématisation des enjeux de la fabrication des espaces commerciaux

Conclusion

Dans le propos de cette première partie, j'ai interrogé mon hypothèse initiale: l'espace ne se définit pas que par sa dimension physique, et que la dimension sociale était un élément clef dans sa définition.
Mes explorations théoriques m'ont permis de comprendre que la relation entre ces deux dimensions dépasse la relation « contenu/contenant » pour reprendre les mots de Martina löw, et que les deux interagissent de manière perpétuelle dans le processus de fabrication de l'espace, ce qui, souvent, fait de l'espace physique une manifestation des structures sociales qui l'ont produite.
Ayant initialement affirmé que les usagers jouent un rôle dans le processus de fabrication de l'espace. Je me suis intéressés aux travaux de Lefebvre, des quels j'ai retenu que la fabrication se fait selon un jeu d'acteur, planificateurs et usagers, qui produisent respectivement l'espace planifié et l'espace vécu. Par la suite, il a s'agit de définir de manière plus précise les acteurs, et objectifs de chacune de ces modalités de fabrication de l'espace. La planification apparait alors comme un outil politique de gestion des ressources humaines et matérielles par rapport à l'espace, en fonction d'une idéologie. Elle concerne le corps politique correspondant à l'échelle de planification, et les architectes qui œuvrent sous sa commande. L'espace fabriqué correspond à la mise en forme de cette idéologie. Tandis que l'appropriation de l'espace concerte le ou les usagers, en fonction de si l'espace concerné est collectif ou privé. Elle a comme objectif de servir les besoins de celui ou ceux qui s'approprient l'espace, mais aussi l'adapté à soi ou à eux, c'est-à-dire à son identité individuel ou leur identité collective.
Pour comprendre comment s'articule ce jeu d'acteur, j'ai alors interrogé le lien qu'entretiennent ces modalités de fabrication avec le temps.
J'ai compris que chacun des acteurs entretient un espace perçu, correspondant à la représentation qu'on se fait de l'espace, c'est-à-dire l'interprétation qu'on associe aux éléments physiques mis en place par les différents acteurs. Ainsi les acteurs du présent se basent sur leurs perceptions des espaces produits par les acteurs précédents afin de produire leur espace. Dans ce sens, la fabrication de l'espace physique est en fait le résultat de la transformation de sa dimension sociale. Par ailleurs, La mise en forme de pratiques spatiales se fait par réinterprétation de mises en forme précédentes.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Conclusion

Je me suis par la suite intéressée plus particulièrement aux espaces commerciaux, que j'ai définit comme étant les lieux de rencontre et de transaction entre acheteur et vendeur. Quand ils correspondent à une pratique physique, ils se caractérisent par leur concept, leur zone de chalandise et leur personnel.
Afin de préciser les hypothèses liant l'évolution de la pratique commerciale à celle des typologies commerciales je me suis intéressée à l'histoire contemporaine de la pratique commerciale occidentale, et des enjeux politiques et urbains qu'elle engage. Ce qui m'a permis d'affirmer l'hypothèse initiale et de la détailler comme il suit : d'une part l'évolution de la pratique commerciale d'un contexte donné interagit avec son évolution politique et sociale. D'autre part, l'évolution des pratiques commerciales fait évoluer les typologies commerciales. Par ailleurs, la pratique commerciale et sa mise en forme peuvent structurer la ville tout comme celle-ci peut fournir la structure formelle et sociale pour abriter ces pratiques. La seconde partie s'intéressera de manière plus particulière à l'évolution de la pratique commerciale en Bulgarie. Les conclusions tirés précédemment font que j'orienterai mes recherches en fonction des éléments suivant : le contexte politique, la pratique commerciale sous ce contexte, les enjeux urbains sous ce contexte, et enfin la typologie commerciale mise en forme.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

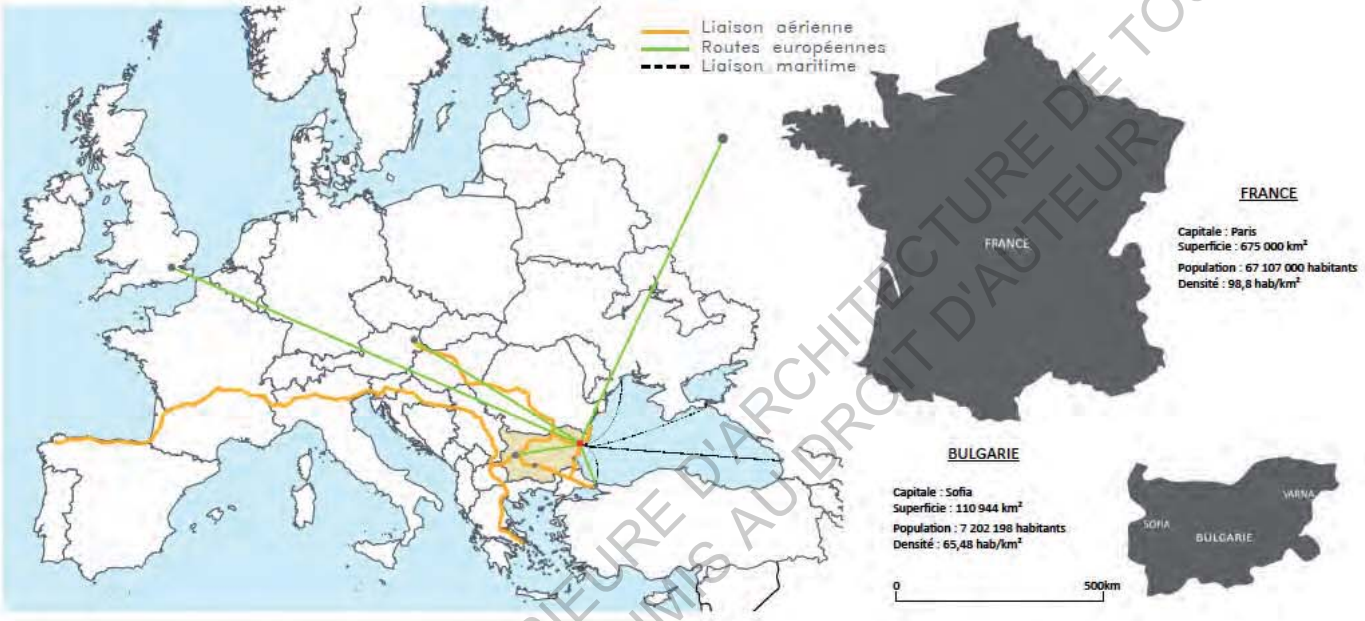
II L'évolution de la fabrication des espaces commerciaux en Bulgarie

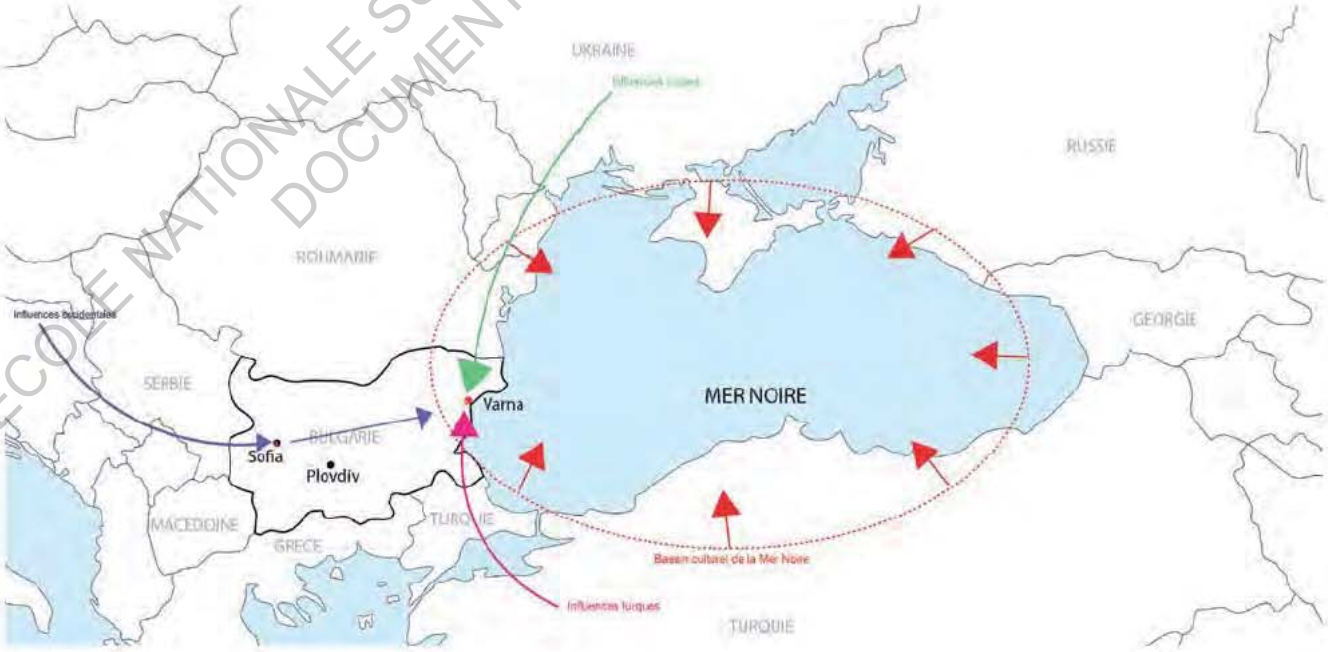
II. 0 présentation générale du terrain d'étude

La Bulgarie est un pays d'Europe du Sud–Est situé dans la péninsule balkanique, au bord de la Mer Noire. Il occupe une position stratégique entre l'Europe et l'Asie, ce qui en a fait dans le passé un territoire convoitée par les grandes puissances voisines. Ainsi, entre migrations et invasions, cet état a vécu diverses influences culturelles, mais aussi plusieurs changements de régimes politiques.
En –4600, et justement près de la ville de Varna, s'installe et se construit la civilisation Thrace. Ils se répartissent par la suite en multiples tribus, jusqu'à ce que le roi Térès 1er signe leur unification autour d'un état. Par la suite, en 188, cet état est absorbé par l'empire romain. Sa population est ainsi ou romanisée, ou hellénisée.
À partir du 5E siècle, une population slave s'installera parmi eux, et ce jusqu'à devenir majoritaires. Mais se serons les migrations turco–mongoles qui seront décisives dans la formation d'un état bulgare.
Il s'agit d'un groupe de peuples et tribus d'Asie–centrale, certains turcophones, d'autres iranophones, et tous finalement assimilés par les slaves. Suite à des clivages internes, une partie de cette population migre vers l'ouest et fonde le premier état bulgare. En 864, Le roi Boris 1er adoptera le slavon comme langue officielle et l'orthodoxe comme religion de l'empire bulgare. En 1396, la Bulgarie tombe entièrement sous l'emprise de l'empire ottoman. La durée de ce règne, qui avoisine les cinq siècles, marquera le patrimoine culturel bulgare. Ce n'est qu'en 1876 que la domination ottomane prendra fin, laissant place à une principauté bulgare jusqu'à 1908, puis à un royaume bulgare jusqu'à 1946. Il s'agira cependant d'une indépendance relativement brève, dans la mesure où de 1946 à 1990, la Bulgarie fera partie de la sphère d'influence de l'URSS, et vivra par conséquences des transformations radicales à toutes échelles. Post communisme, la Bulgarie passe à un régime démocratique pluraliste, adoptant ainsi une économie de marché.
Dans la partie précédente, j'ai démontré que la politique et l'idéologie d'une part, la planification urbaine et la ville d'autre, ainsi que les pratiques commerciales interagissent dans le cadre de la fabrication des espaces commerciaux.
Ainsi, afin d'aborder l'évolution de la pratique commerciale en Bulgarie, je m'intéresserai dans ce qui suit aux trois temps que j'estime les plus

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

marquants dans l'évolution de la pratique commerciale bulgare : la période ottomane, la période communiste, et enfin la période post communiste. Chaque période sera abordée de manière à présenter l'idéologie politique en jeu, les enjeux urbains la pratique commerciale en cours, et les typologies commerciales qui en découlent.





ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure 33: Situation de la bulgarie – CRAB 2016
Figure 34: carte des influences culturelles en Bulgarie – CRAB 2016

II L'évolution de la fabrication des espaces commerciaux en Bulgarie

II.01 Période ottomane

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

" Il ne s'agit pas d'une zone géographique précise, mais d'un pays imaginaire. L'Orient, c'est ce que l'Occident a inventé comme son autre et son ailleurs. C'est celui qui fascine et qui fait peur. "

Michel le Bris

Figure 35: l'empire ottoman en 1801, libre de droit.

II.01 Période ottomane

”

– Avez vous deja été en guerre?
– Oui, entant que chevalier, et ingénieur aussi
– Pour qui ?
– Un seigneur contre un autre, pour une dispute dont je ne me rappelle plus
– C’est mieux maintenant, c’est pour un dieu contre un autre !

”

Le royaume des cieux. Ridley Scott

II.1.1 La bulgarie othomane:

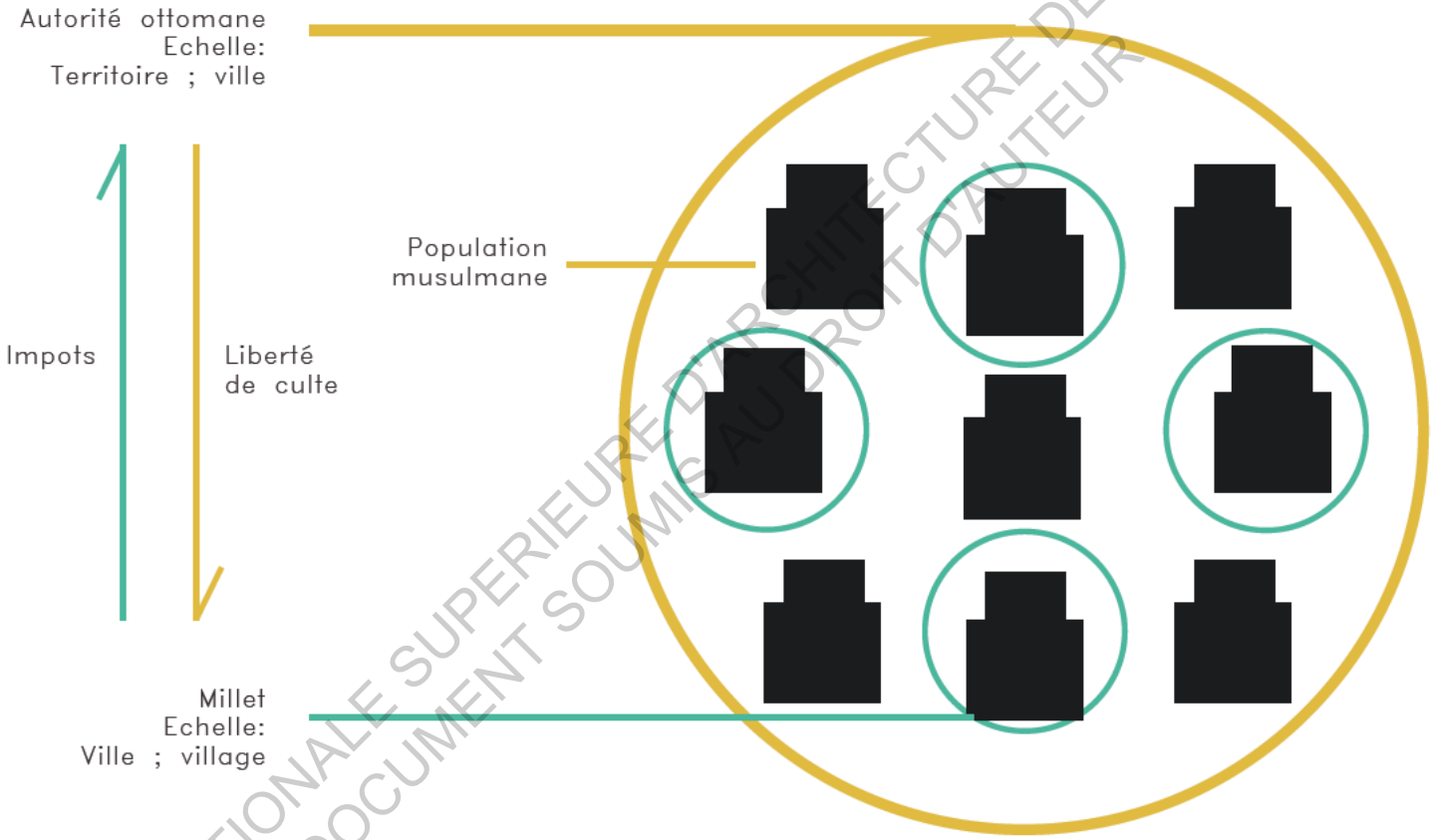
A partir de 1396, La Bulgarie tombe sous la domination ottomane, et restera sous sa tutelle pendant presque cinq siècles.

Le territoire bulgare devient alors une province annexée au grand empire ottoman. Face à la grandeur de son territoire, mais aussi des diverses identités culturelles et cultuelles qu’il abrite, l’empire ottoman se dote d’un système de gouvernance relativement tolérant. Ainsi, et bien qu’il s’agisse d’une théocratie musulmane, les non musulmans sont tolérés et encadrés au sein d’institutions dites Millet[1]. Les millets correspondent à des unités territoriales fondées sur l’appartenance à la religion chrétienne ou juive, chapeautée par le patriarche de la religion concernée. Celui–ci fait office d’intermédiaire entre le pouvoir ottoman et sa communauté religieuse. Les non–musulmans s’acquittent d’un impôt qui leur est propre, contre la liberté cultuelle et le droit de travailler la terre ou de commercer au sein de leurs territoires. Les postes au sein de l’armée ou l’administration sont eux principalement accordés aux musulmans. Le pouvoir ottoman se charge également de l’adaptation des grandes villes à son image. Ainsi, les grands clochers d’églises sont substitués par des minarets. Le système des millets est par ailleurs reproduit dans ces grandes villes, prenant la forme de quartiers ou de villages, tandis que le marché demeure l’endroit oú toutes les confessions se rencontrent.

[1]Dimitrina Aslanian, Histoire de la Bulgarie de l’Antiquité à nos jours, Trimontium, 2004, 2e éd

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

II.01 Période ottomane



Les millets, systéme de gouvernance ottoman.

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure 36: schéma du systéme de gouvernance ottoman. figure de l'auteur

II.01 Période ottomane

Le vieux bazar de Bitola, en macédoine en 1914. Construit en 1591

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR

Figure 36: Bazar de Bitola en 1914. Libre de droits.

II.1.b Pratique commerciale en Bulgarie ottomane

En droit musulman, les métiers sont classés suivant une hiérarchie, du plus noble au plus illicite.

Alors que le port d'armes ou l'administration, qui sont au service du pouvoir religieux, sont réservée aux musulmans, l'agriculture, l'artisanat et le commerce sont ouverts aux citoyens de toutes les confessions.
L'échange de biens est légal d'après le droit musulman : « Allah ayant rendu licite le commerce » (le coran, sourate 2, Verset 275), et bien que la pratique soit ouverte à tous les citoyens, elle est cependant régulée par les règles du pouvoir religieux ottoman. Par voie de conséquence, les marchés, oú bazar, servent également d'institutions centralisant la pratique afin de mieux l'encadrer. De plus, l'organisation sociale des millets se situant souvent en périphérie du centre, les bazars sont quasi systématiquement localisées aux centres des villes, oú en liens avec lien avec leurs portes.

II.1.c Le bazar ottoman

Bazar est un mot dérivé du vieux persan, et emprunté par les turcs. Il correspond au marché de la cité orientale musulmane. Les citées arabophones sous influence ottomane emprunte le terme également, ou lui font correspondre le mot souk autrement.

Typologie du Bazar

Cette typologie commerciale consiste en la juxtaposition de plusieurs petites échoppes organisées en fonction des produits vendus. Proportionnellement à la taille de la ville, le bazar peut également accueillir des espaces dédiés à des fonctions autres que le commerce, tels les bains, les écoles, les restaurants, mais aussi les sérails et le caravansérail, lieux d'hospitalité pour les commerçants en caravane[1].

La typologie du bazar varie en fonction de la taille de la ville, mais aussi de ses conditions d'implantations. Celui–ci peut prendre la forme d'une rue, d'un réseau de rue, ou encore d'une halle couverte.[2]

[1]Soussan MOBASSER, « Le réseau national des bazars en Iran », Cahiers d'Etudes sur la Méditerranée Orientale et le monde Turco–Iranien [En ligne], 4. 2004 p 43

[2]Ibid, p44

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

II.01 Période ottomane

Organisation sociale et spatiale du bazar.

L'organisation interne du bazar se fait selon les produits vendus. Les échoppes proposant les mêmes produits sont regroupées, composant des quartiers. Le placement des quartiers dépendra également des produits et ce en fonction de trois critères[1] :

La sécurité : les quartiers vendant les produits les plus précieux, tel des bijoux, sont généralement placés au cœur du Bazar, prêt de la mosquée.

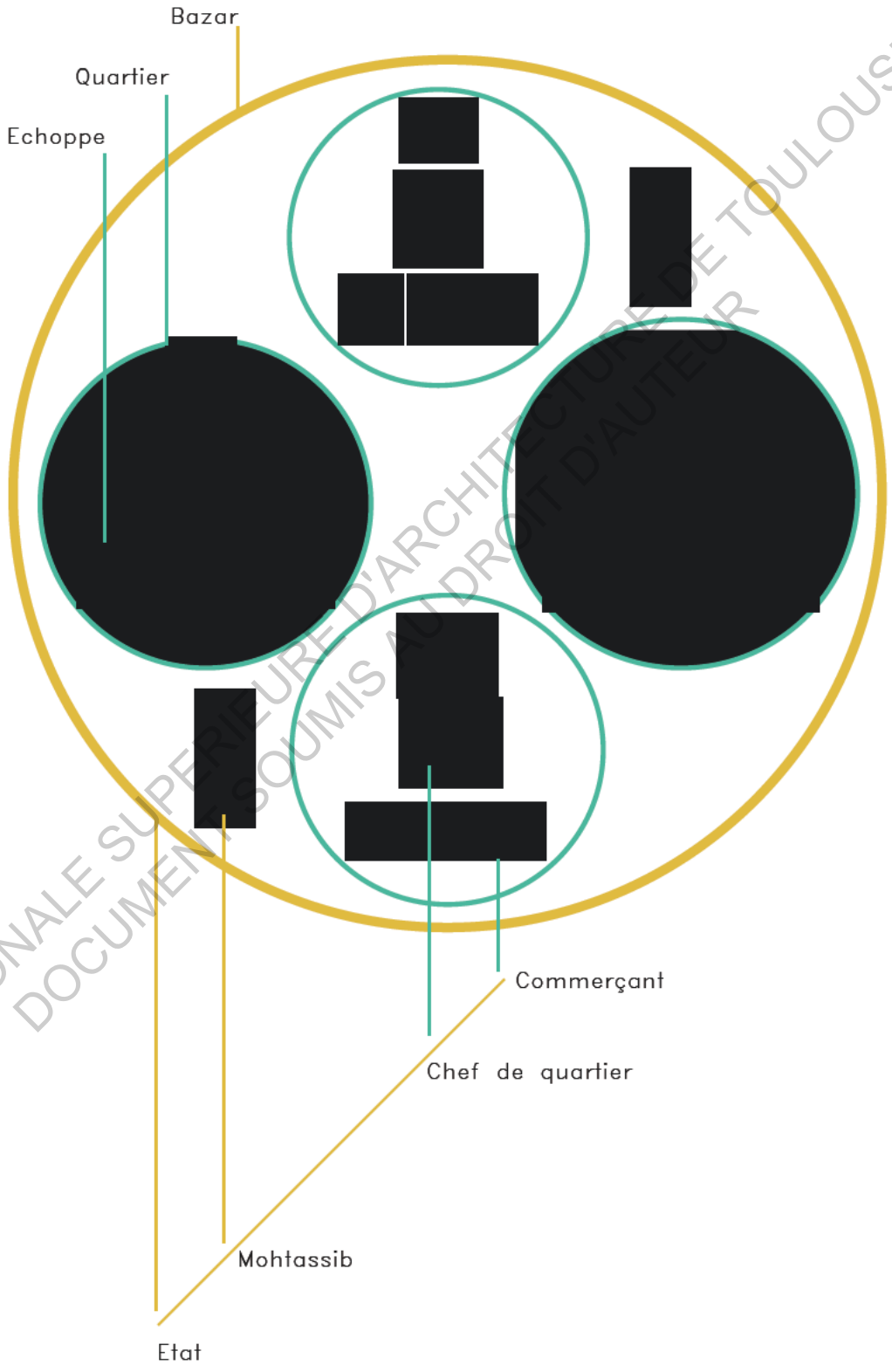
La compatibilité / l'incompatibilité : Les quartiers vendant des produits similaires se juxtaposent. Ainsi, les produits alimentaires secs tels les épices et les céréales vont de pair. Les fruits et légumes sont regroupés dans un même quartier etc.

L'attractivité : Les produits les plus attractifs sont placés aux portes du bazar.

Parallèlement, l'organisation spatiale des quartiers induit également une hiérarchie sociale. Chaque quartier élit son chef. Celui-ci fait office d'intermédiaire entre les commerçants et les « Mohtassabines », employés de l'état chargés du maintien de l'ordre et de la propreté ainsi que du respect du droit au sein du Bazar.

[1]Soussan MOBASSER, « Le réseau national des bazars en Iran », Cahiers d'Etudes sur la Méditerranée Orientale et le monde Turco-Iranien [En ligne],4. 2004 p 45

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure 37: articulation des structures sociales et spatiales dans un Bazar Ottoman

II.01 Période ottomane

Le bazar, noyau de la structure urbaine.

Le bazar un élément phare dans la planification et le dessin des villes ottomanes, dans la mesure oú il est la condition nécessaire de la fondation ou colonisation d'une ville, et de sa considération comme cité.[1]

Comme expliqué précédemment, le mode de gouvernance ottoman opère un distinguo entre les citoyens musulmans et non musulmans sous la forme d'une hiérarchie relativement tolérante. Ce principe politique est bien évidement pris en compte dans la planification des villes, dans le sens ou les millets correspondent à des quartiers périphériques, tandis que le centre loge la population musulmane et les institutions politiques.

Le bazar, lieu oú se rencontre toutes les confessions, s'implante ainsi au cœur même de la ville. L'archétype du bazar linéaire (rues commerçantes) se déploie depuis deux extrémités opposées du maydän (place) principal jusqu'aux portes principales des fortifications de la ville.[2] Cet archétype se conjugue différemment en fonctions des modes de fondations et de colonisation de la ville, mais l'implantation centrale du bazar demeure systématique.[3]

[1]Masoud Kheirabadi, Iranian Cities: Formation and Development, Contemporary Issues in the Middle East, Syracuse University Press, Edition : New edition (31 juillet 2000).p49

[2]Ibid.p50

[3]Ibid.p50

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

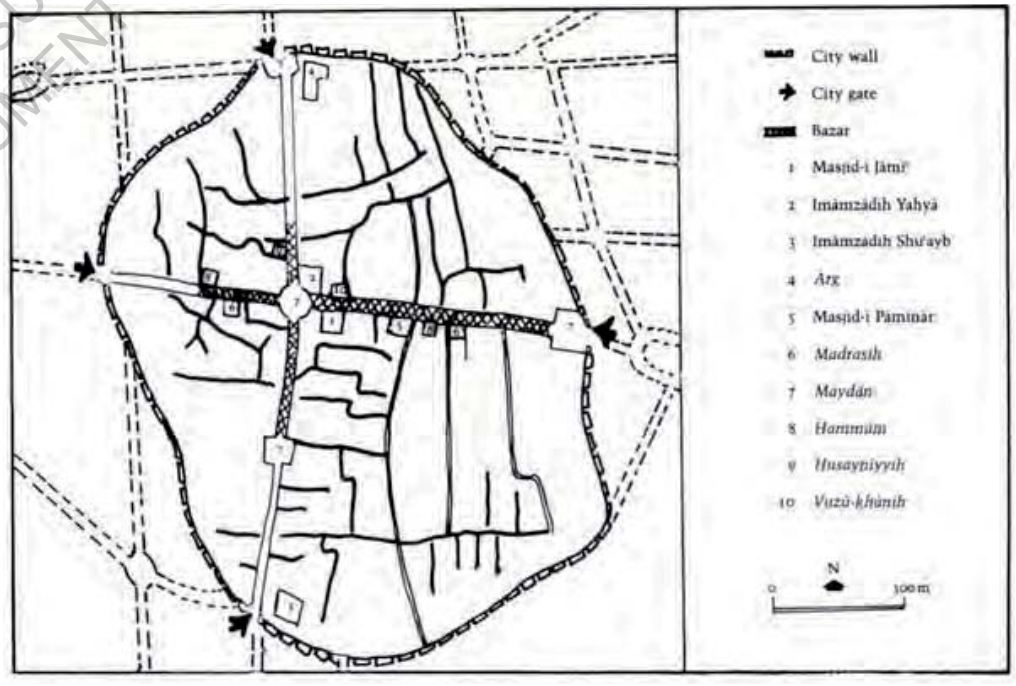


Figure 38: Sabzivär, Iran. Le bazar s'implante au cœur de la citée fortifée et s'étend jusqu'aux portes principales.

Figure : Figure n°26. issue de: Masoud Kheirabadi, Iranian Cities: Formation and Development, Contemporary Issues in the Middle East, Syracuse University Press, Edition : New edition (31 juillet 2000).p54

II.01 Période ottomane

Une polarité urbaine

Au regard du système de gouvernance ottoman et de leurs stratégies de planification urbaine, le bazar absorbe l'essentiel de la vie publique. La fonction du bazar ne se résume pas au commerce. Comme expliqué précédemment, il abrite souvent la majorité des équipements publics: mosquées, auberges, thermes etc. Le bazar est le lieu oú se tiennent l'ensemble des activités sociales, politiques, religieuses, culturelles et de loisir.[1]

[1]Ibid.p116

Ainsi, et bien que ça morphologie soit homogène et unitaire, il abrite un vaste ensemble d'usages hétéroclites. Il est constamment investi par les visiteurs, les citadins, mais surtout les commerçants, qui y passent l'essentiel de leurs journées. Et si les Mouhtasibines, corps d'états, se chargent d'encadrer son usages, se sont principalement les commerçants qui le font vivre. Aux moments ou l'affluence est moindre, ils s'engagent dans des parties d'échecs, ou joue de la musique.[2]

[2]Ibid.

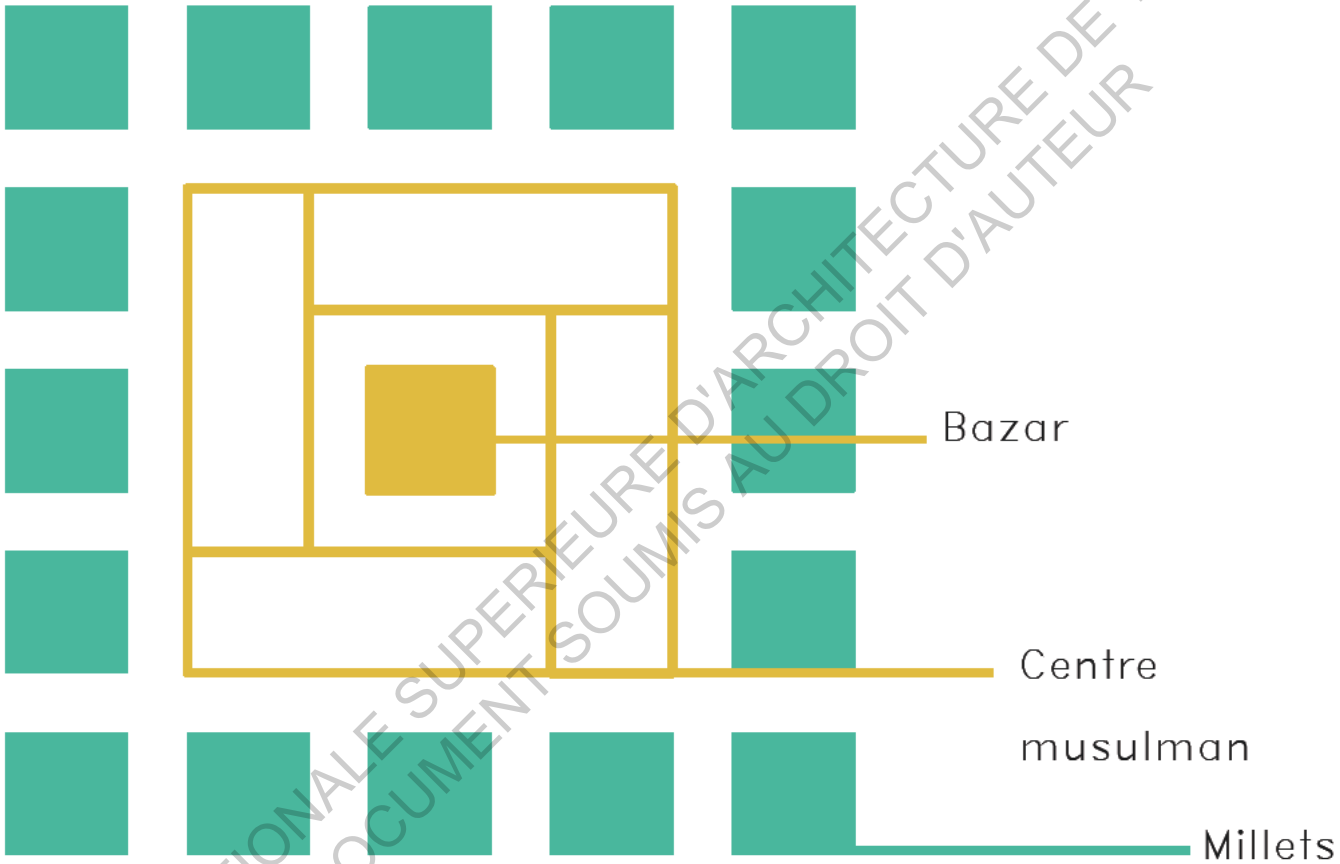
Hebdomadairement, l'activité du bazar était complétée par des pratiques plus éphémères, les paysans, cultivant les terres voisines, se juxtaposaient au bazar principal, et installaient des étalages pour vendre leurs récoltes.[3]

[2]Ibid.

Pour Pascal Amphoux, une polarité urbaine n'est pas synonymes de centralité au sens géométrique. Il s'agit plutôt d'un lieu qui exerce «un pouvoir d'attraction par rapport aux lieux qu'ils polarisent, et qui articulent plusieurs échelles (celles par exemple du bâtiment, de l'îlot, de la ville) »[4] . Seules lieux oú toutes les confessions se rencontrent, et veritable corps urbain absorbant l'essentiel de la vie publique, le bazar ottoman constitue ainsi une polarité urbaine.

[4]Amphoux, Pascal, «Polarité, Mixité, Intensité, Trois dimensions conjointes de la densité urbaine», In Hilde Heinen, David Vanderburgh, Inside Density, International Colloquium on Architecture and Cities, Bruxelles : Editions La lettre volée, 2003, p 21

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure 39: Le bazar, une polarité et centralité urbaine.

II L'évolution de la fabrication des espaces commerciaux en Bulgarie

II.01 Période ottomane

Le grand bazar d'Istanbul en 1890.
Les commerçants se retrouvent aux devantures de leurs magasins.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DROITS D'AUTEUR

Figure 40: The Istanbul Grand Bazar in the1890s . Photographie de Jean Pascal Sébah.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

II.02 Période communiste

A partir de la deuxième moitié du 18e siècle, la résistance des bulgares face aux ottomans se dessine, provoquant un mouvement de « renaissance nationale »[1]. En avril 1876 éclatera la grande révolte. Meurtrière et vaine, elle déclenchera cependant la solidarité des pays voisins. Le 3 mars 1878, une guerre russo–turque dont la Russie sortait victorieuse, signe l'indépendance et le renouvellement de la tradition étatique bulgare. La Bulgarie sera principauté jusqu'à 1908, puis royaume jusqu'à 1946. Cette indépendance sera relativement brève. A partir de 1946, la Bulgarie bascule sous la sphère d'influence de Moscow. Le régime communiste durera jusqu'à 1990, et transformera radicalement le pays à toute échelle.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure 41: Collage à priori: la bulgarie sous le communisme.
[1]Kalinova, Evquenia. Baeva, Iskra. La Bulgarie contemporaine, et I. Baeva, L'Harmattan, p.7
Figure: issue de l'image à priori du terrain.

II.02 Période communiste

II.02.a La bulgarie Communiste

« "La république du futur sera un Etat particulier avec une véritable démocratie populaire. Ce ne sera pas encore un Etat soviétique, mais un Etat antifasciste, un Etat de la gauche, avec la participation de la bourgeoisie vraiment de gauche". »[1]

Gueorgui Dimitrov, dirigeant du parti ouvrier bulgare POB

[1]Cité dans Kalinova, Evquenia. Baeva, Iskra. La Bulgarie contemporaine, et I. Baeva, L'Harmattan, p.7

Le basculement

Le basculement de la Bulgarie vers l'influence soviétique était entamé des 1944. Mais la réputation du régime stalinien n'étant pas favorable, le POB, futur parti communiste bulgare, se tiendra à la stratégie du Kominterm, c'est-à-dire de créer des fronts antifascistes sur une large "plateforme démocratique". Ainsi, le POB proposait l'idée d'une "démocratie populaire" comme étant différente du régime soviétique et de ses pratiques de répression.[2]

[2]Ibid p.7

Bien évidemment, le POB gardera en mire l'objectif initial : établir une société socialiste. Le contexte de guerre ralentira sans empêcher l'œuvre du POB.[3] Le putsch du 9 septembre 1944 et le bref débarquement de l'armée jour (guerre d'un jour) propulsera le POB au pouvoir dans le cadre d'un gouvernement de coalition: le front populaire FP.[4] Guidé par les directives de Moscou, il réaffirmera son pouvoir, jusqu'à se confondre en tant que parti avec l'appareil de l'état. A partir de 1948, il instaure une dictature stalinienne répressive. Suite à la mort de Staline, Todor Zivkov, élu par Khrouchtchev, dirigera l'état bulgare. Et malgré la déstalinisation entreprise par Khrouchtchev, Zivkov poursuivra des politiques répressives jusqu'à sa démission forcée en 1989[5].

[3]Ibid p.7

[4]Ibid p.7

[5]Ibid p.85

Figure 42: Joseph Staline en compagnie de Gueorgui Dimitrov

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AUDROIT D'AUTEUR

II.02 Période communiste

Politiques mises en œuvre :

Sous ce nouveau régime, la Bulgarie est sujette à de profonds changements sociétaux, culturels et économiques, orientés par l'idéologie socialiste, et calqués sur la politique soviétique.
Les plus significatifs par rapport à l'évolution de la pratique commerciale sont les divers projets de réforme de l'économie. La nationalisation était déjà entreprise des 1947, et en 1948, l'état mis fin au secteur privé dans les domaines du commerce intérieur et extérieur.[1]
La planification centralisée avec l'élaboration de plans quinquennaux est adoptée. Le premier plan quinquennal qui couvrait la période 1949–1953 se caractérisait par l'accélération de l'industrialisation.[2]
La collectivisation des terres agricoles les moins morcelées est mise en place. Les agriculteurs privés de leur terres deviennent ouvriers agricoles dans les kolkhozes. [3]
Par le biais de ces politiques, l'état possédait le contrôle d'une vaste majorité des moyens de production et d'échange de biens. Le commerce de détails n'était officiellement pas possible.

[1]Kalinova, Evquenia. Baeva, Iskra. La Bulgarie contemporaine, et I. Baeva, L'Harmattan, p.47

[2]Ibid

[3]Ibid p.71

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure 43: Todor Zivkov

II.2.b Les pratiques commerciales sous le communisme

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE STRASBOURG
DOCUMENT SOUMIS AUX DROITS D'AUTEUR

Figure 44: Crakow, Poland, 1988, Three loaves of bread, 2015 David Hlynsky

« La rumeur, selon laquelle le gouvernement aurait aurait l'intention de nationaliser les entreprises privées n'a aucun fondement. »[1]

Gueorgui Dimitrov, dirigeant du parti ouvrier bulgare POB

[1]O Paxton, Robert, Crémieux-Brilhac, Jean-Louis. L'Europe au 20e siècle. Edition Tallandier. 2014. P658

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La négation de la pratique commerciale privée

Initialement, et dans le cadre de la tactique du Kominterm, le discours du POB envers les autres partis bulgares ne soutiens pas la politique de nationalisation. Leurs intentions officielles étaient de construire une économie mixte, fondée sur « une paysannerie prospère, des investissements étatiques considérables dans les grands secteurs industriels, et la sauvegarde du commerce privé, au moins en ce qui concerne le commerce du détail »[2]. Les futurs partenaires des gouvernements de coalitions FP sont dubitatifs face à ces promesses. Mais le POB maintiendra son discours avec une insistance telle qu'il ne sera pas écarté lors de la formation du FP.

[2]Ibid P658

Or, dans le contexte de reconstruction post seconde guerre mondiale, le gouvernement de coalition doit faire face à de grandes difficultés économiques. Le POB en profite alors pour affirmer de manière plus franche l'alternative socialiste, et la nationalisation comme condition nécessaire à celle-ci. Ainsi, à partir de 1947, le commerce intérieur privé prend fin. La collectivisation des terres est également adoptée, et n'épargnera que les propriétaires des micro-lopins. Le commerce au détail est dès lors interdit dans le cadre d'initiatives privée.[3] Le commerçant est considéré comme un bourgeois, un ennemi de classe, loin du rang d'un honnête travailleur.

[3]Ibid P658

II.02 Période communiste

Figure : Du pain pour la mère patrie !

Figure : Nous les éléverons toutes!

Figure 45 46 : issues du sites ovietsupermarket.com

Les « gastronomes » communistes : propagande de l'oppulence.

Sous le régime communiste, le citoyen s'approvisionne dans les supermarchés géré par l'état, qui contrôle l'ensemble de l'appareil de production et distributions des biens de première nécessité. Ces établissements sont appelés « gastronomes »[1] et sont implanter parcimonieusement dans le territoire. Les vendeurs y sont affectés en tant que fonctionnaires de l'état. Officiellement, l'état promettait l'abondance et son appareil de propagande œuvrait de manière acharnée afin de promouvoir l'idée. Lorsque le pays recevait des visites occidentales, les magasins autorisées à la visite était soigneusement remplit. L'occidental rentrait avec l'idée que les magasins communiste étaient tout autant approvisionnés qu'un magasin occidental. Une fois la visite finie, toutes ces denrées disparaissaient su "magasin témoin".

[1]Liiceanu Aurora. Le quotidien Communiste. IN La vie quotidienne en roumanie sous le communisme. Dir Necleau Adrien. L'Harmattan. 2008. P68

[2]Ibid P68

" Les américains ont maîtrisé à merveille l'art d'accessoires au cinéma. Leur studios de tournages sont tellement bien fait qu'à l'écran on ne sait pas si ça été tourné à l'intérieur d'un studio ou en pleine nature. Lorsqu'on regarde un western sur le ''wild West'' on s'y croit vraiment.
Les soviétiques ont maîtrisé (sans accessoires) l'art de faire croire aux américains (et au reste du monde) que le communisme fonctionnait mieux que leur «impérialisme sauvage» "[3]

[3] Citation d'Anton Malafeev

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

II.2.b Les pratiques commerciales sous le communisme

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT PROTÉGÉ PAR LE DROIT D'AUTEUR

Figure 47: "gastronomes", propagande de l'oppulence.
Issue de http://www.newpointdeview.com/pro/interculturel/magasins-sovietiques/

II.2.b Les pratiques commerciales sous le communisme

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DROIT D'AUTEUR

Figure 48: "gastronomes", propagande de l'oppulence.
Issue de http://www.newpointdeview.com/pro/interculturel/magasins-sovietiques/

II.02 Période communiste

Les « gastronomes » communistes : La réalite d'une pénurie.

« Le monde des désirs se mesurait à l'aune des privations. Il était si facile de vouloir quelque chose. Vers 1983, une amie et moi avons dressé ensemble une liste de ce que nous aurions aimé avoir. Je viens de retrouver cette liste dans une liste. Tout ce que nous désirions à l'époque se trouve aujourd'hui dans tous les magasins : raisins secs, élastiques de couleur, pistaches, olives, sucre roux, saumon Pendant qu'on dressait la liste, lorsque l'une d'entre nous proposait quelque chose, l'autre s'exclamait avec transport, tout enchantée : « Oui ! Oui ! » »[1]

Liiceanu Aurora. Le quotidien Communiste.

[1]Liiceanu Aurora. Le quotidien Communiste. IN La vie quotidienne en roumanie sous le communisme. Dir Necleau Adrien. L'Harmattan. 2008. P65

Officieusement, le quotidien du citoyen était tout autre. Les politiques de planification accélérées dépassaient les capacités de l'économie de l'état bulgare, et les investissements dans l'agriculture délaissés au profit de l'industrie lourde. De ce fait, la production de denrées alimentaires était largement en deçà des besoins de la population. Résultat, Les magasins communistes étaient soit vide, soit approvisionnés de nourritures de qualité si douteuse que personne ne l'achetait. Ainsi, et même quand ils étaient remplis, il n'y avait pas grand–chose à acheter.

Dans un tel contexte, une pratique aussi élémentaire, s'approvisionner en denrée alimentaires de premières nécessités, devient ridiculement difficile. Les témoignages de personnes ayant vécu sous gouvernance communiste sont marqués par la privation et la frustration qu'engendres les rayons vides et les longues queues devant les magasins, souvent vaines par ailleurs.

[2]Kalinova, Evquenia. Baeva, Iskra. La Bulgarie contemporaine, et I. Baeva, L'Harmattan, p.47

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

II.2.b Les pratiques commerciales sous le communisme

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure 49: "gastronomes", réalité d'une pénurie
Issue de http://www.newpointdeview.com/pro/interculturel/magasins-sovietiques/

II.2.b Les pratiques commerciales sous le communisme

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure 50: "gastronomes", réalité d'une pénurie
Issue de http://www.newpointdeview.com/pro/interculturel/magasins-sovietiques/

II.2.b Les pratiques commerciales sous le communisme

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure 51: "gastronomes", réalité d'une pénurie
Issue de http://www.newpointdeview.com/pro/interculturel/magasins-sovietiques/

II.02 Période communiste

Le maintien officieux de la pratique commerciale :

Dans ce contexte, l'interdiction absolue de l'échange et la transaction de bien n'était que théorique. Ces pratiques étaient de fait présentes et tolérées dans la mesure oú l'état ne possédait pas les moyens nécessaires pour gendarmer l'ensemble de la population. Elles se présentaient sous diverses formes informelles.[1]
Les employés dans les magasins avait accès aux rares arrivages, en profitait souvent pour détourner la marchandise soit pour approvisionner leurs familles, soit pour la vendre. La pratique de la contrebande était monnaie courante, et entretenait un marché parallèle aux prix à part.
La pratique du troc permettait également aux citoyens de subvenir à leurs besoins. Les citadins multipliaient les stratèges afin de se retrouver au bon magasin et au bon moment. A partir des produits élémentaires qu'ils ont ingénieusement réussi à acheter, ils confectionnaient des produits plus élaborés et se les échangeaient.

« Il y avait une blague : un chauffeur de taxi ramène un homme ivre chez lui. Sa femme paye la course et laisse un pourboire qui ne satisfait pas le chauffeur. Il adresse des reproches à la femme en disant qu'il s'attendait à quelque chose de mieux de la part d'un gérant de magasin. Amusée et triste à la fois, l'épouse réplique : Mais pas du tout ! Mon mari est ingénieur. C'est quand il boit, qu'il se prend pour un gérant ! »[2]

La pratique du troc permettait également aux citoyens de subvenir à leurs besoins. Les citadins multipliaient les stratèges afin de se retrouver au bon magasin et au bon moment. A partir des produits élémentaires qu'ils ont ingénieusement réussi à acheter, ils confectionnaient des produits plus élaborés et se les échangeaient.[2]
L'état a également maintenu certains bazars présents dans les centres historiques. Les paysans propriétaires de petites parcelles et n'ouvrant donc pas au sein de kolkhozes avaient le droit d'y vendre leur surplus. Cette pratique était tolérée dans la mesure oú l'état ne pouvait pas palier aux crises qui affectait régulièrement le secteur agricole.

[1] Paxton, Robert, Crémieux-Brilhac, Jean-Louis. L'Europe au 20e siècle. Edition Tallandier. 2014. P667

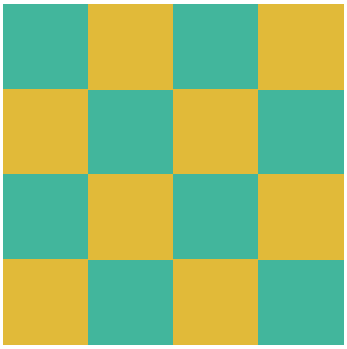
[2] Liiceanu Aurora. Le quotidien Communiste. IN La vie quotidienne en roumanie sous le communisme. Dir. Necleau Adrien. L'Harmattan. 2008. P68

[2] Ibid P66

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

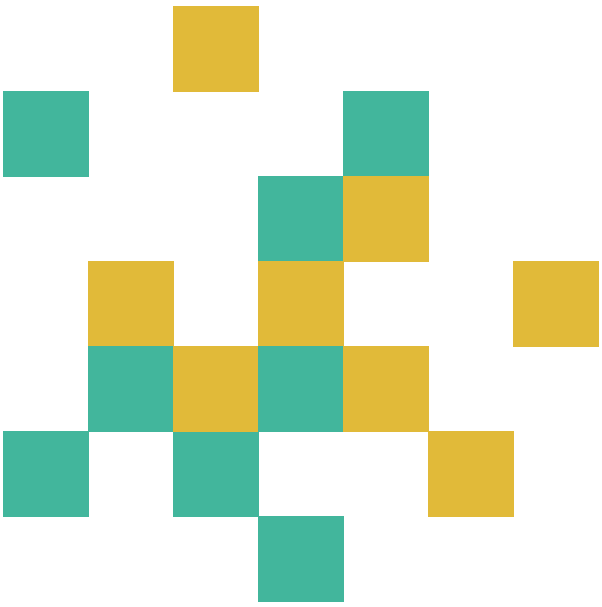
II.2.b Les pratiques commerciales sous le communisme

Réalité : Pénuries alimentaires.
Moyens de contrôle limités.



Discour officiel :
Propagande de l'abondance.
Nationalisation de la production et distribution des biens de premiére nécéssité.
Négation de la pratique commerciale

Pratiques officieuses – informelles :
Contrebande
Troc et vente tolérés
Production privée et sa distribution tolérées.
pérmanence de la pratique commerciale



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure 52: Schéma d'interprétation de la pratique commerciale sous le communisme.

II.02 Période communiste

Globalement, la vie politique et sociale sous le régime communiste est caractérisé par un discours et des institutions officiels, stricts et formels, qui confrontés à la réalité, laissent place à des pratiques sociales relevant plus de l'informel.

II.2.c Planification des espaces commerciaux sous la période communiste.

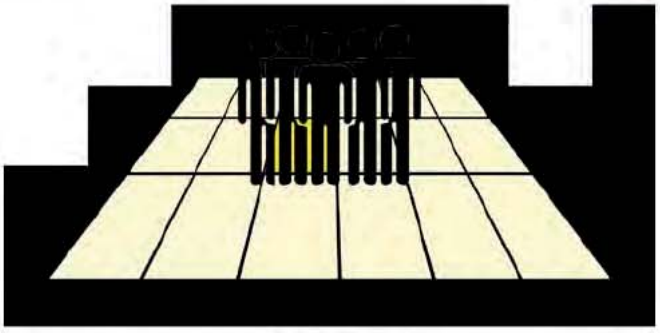
Principes des Gilorayons et microrayons

L'urbanisme soviétique planifie le développement des villes en fonction des principes de micro rayons et G□lo rayons. L'intention est de planifier et de créer de grands espaces urbains pouvant accueillir un nombre important d'habitant de manière rapide et efficace tout en « renforçant le sentiment de communauté.
Les micro rayons représentent la première échelle de planification urbaine et sont caractérisés par leur densité considérable. Leur superficie se situe dans une fourchette de 300 à 500 km2 et abrite 10 000 à 12 000 habitants. Leur planification prévoie plusieurs équipements tels les écoles primaires, les laveries, les garderies, les restaurants et les aires de récréation, et surtout, un gastronome.

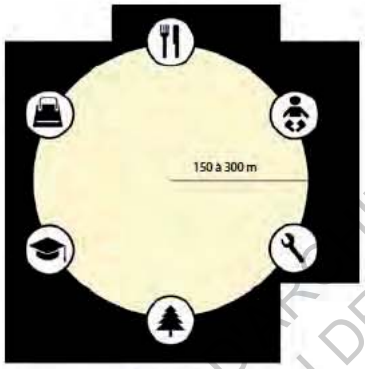
Les Gil rayons résidentiels, ou encore district, correspondent à la deuxième échelle de planification urbaine, et consistent en l'agrégation de plusieurs micro rayons. Ils comptent généralement entre 30 000 et 50 000 habitants et centralisent des équipements publics à un rayon de 1200 m. Les équipements des micros rayons et G□lo rayons résidentiels sont destinés à un usage quotidien ou hebdomadaire.
Dans certains cas, les Gillo rayons sont compris dans une entité plus grande, les Gillo rayons urbains. La population est alors de l'ordre de 100 000 habitants. Les équipements planifiés à cet échelle sont destinés à un usage hebdomadaire ou mensuel.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

II.2.c Planification des espaces commerciaux sous la période communiste.

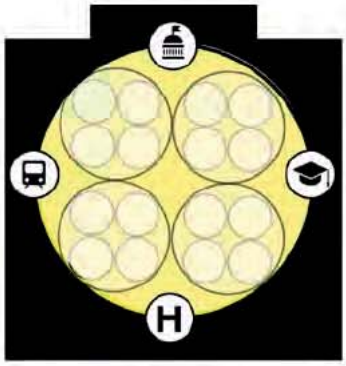


10 000 à 12 000 personnes
300 à 500 m²



Microrayon

Gilorayon résidentiel
30 000 à 50 000 personnes



Gilorayon urbain
100 000 à 300 000 personnes

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure 53: Schémas des principes de micro rayons et Gilo rayons. CRAB 2016

II.02 Période communiste

L'exemple Varniote :

Située à l'Est du pays, au bord de la mer Noire, Varna est, après Sofia, la capitale et Plovdiv, la troisième bulgare par sa population. Elle est également le chef-lieu d'un Oblast, c'est à dire qu'une région de la Bulgarie. L'Oblast est administré par un gouverneur régional dont la fonction est plus ou moins comparable celle d'un préfet de département en France.La commune de Varna compte la municipalité de Varna ainsi que 5 autres villages : Kaménar, Konstantivono, Topoli, Kazachko, et Zvézditsa. La municipalité de Varna est elle-même divisée en 5 districts : Odessos, Asparuhovo, Vladislavovo, Mladost, et Primorski.

Figure54: CRAB 2016

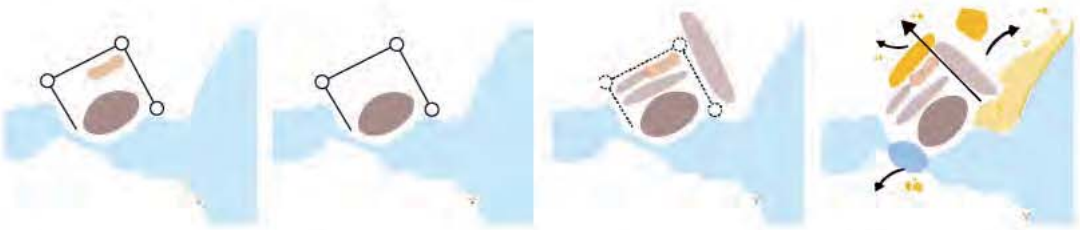
Figure 54: Varna: situation et découpage administratif.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Premier site de sédentarisation des Thraces durant la préhistoire, les structures les plus anciennes localisables sont les thermes romains situés au cœur de la ville érigés au Ve siècle av JC. Alors que la ville n'est encore qu'une petite forteresse entourée de marécages et de ruisseaux qui forment pour l'instant ses limites, son positionnement et son contexte vont en faire un lieu prisé revendiqué successivement par les empires perse, byzantin, et ottoman. La ville s'accroit à partir d'un tissu ancien protégé d'une forteresse qui disparaitra des cartes avant la fin du XIXe siècle.

II.02 Période communiste

Figure55: CRAB 2016



1784 1878 1897 1923

Figure 55: Schemas du developpement de la ville de Varna, de 1784 à 1923.

Sous la gouvernance communiste, Face à des objectifs étatiques prônant une industrialisation forte, et l'exode rural s'intensifiant, la demande en logement augmente exponentiellement.
Dans ce contexte, et à partir des années 60, la construction de nouveaux logements est engagée. Inscrite dans le cadre des plans quinquennaux, et calquée plus ou moins sur les principes d'urbanisme soviétique des microrayons et gilorayons. Le long des axes structurants de la ville, et autour de sa première couronne, émergent les quartiers de Varnenchik, appricot garden (Vladislavovo), Troshevo, Mladost, Levski etc. L'urbanisme soviétique induit une extension rapide de la ville, et change significativement son paysage urbain.

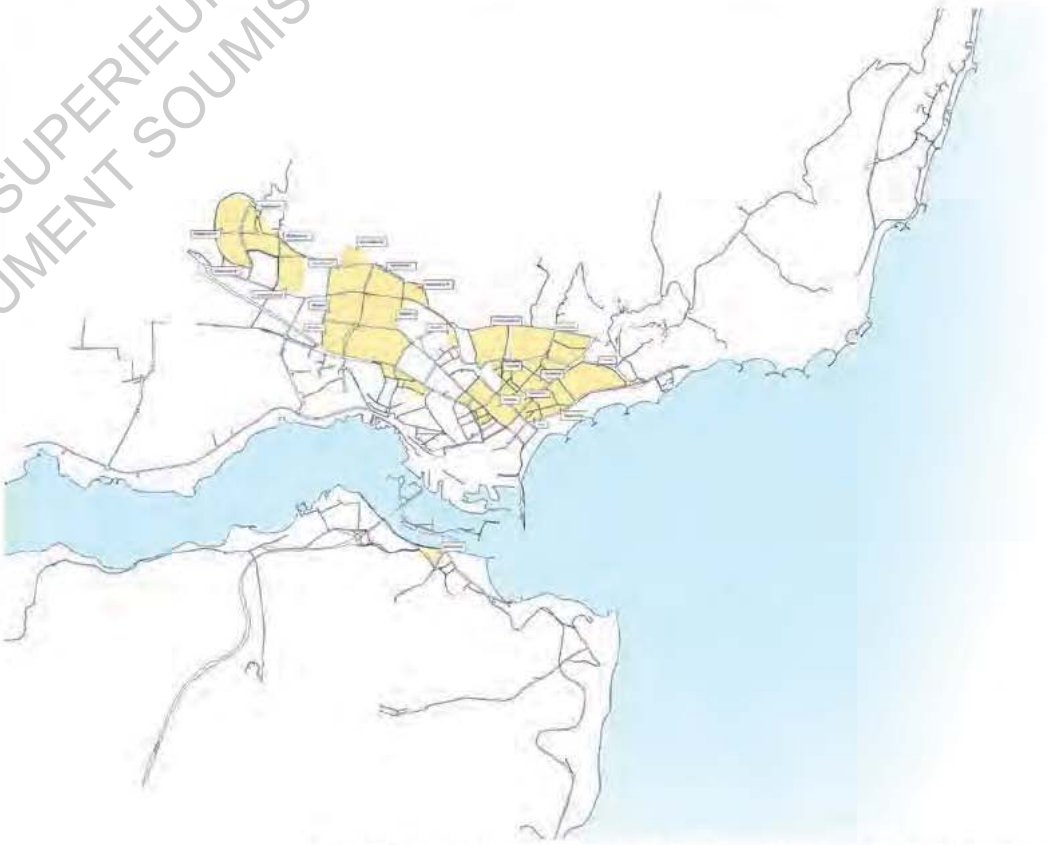


Figure55: CRAB 2016

Figure55: Cartographie des microrayons de Varna

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

II.2.c Planification des espaces commerciaux sous la période communiste.

Figure 56: Coupes transversales sur l'axe slivnitsa, au niveau des terrains de nos terrains d'études respectifs. Le developpement de l'axe s'est accéléré sous la gouvernance communiste, les coupes illustrent les transformations du paysage urbain.

Figure56: CRAB 2016

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure57: CRAB 2016

Figure57: Localisation de Mladost II dans Varna

II.2.d Le gastronome du micro rayon de Mladost

Mladost II est un micro rayon situé au nord-ouest de Varna. Il est encadré par les deux axes principaux Slivnitsa et Tsar Osvoboditel respectivement au sud et au nord. Deux voies secondaires perpendiculaires à ces deux boulevards dessinent ses limites est et ouest. Planifié dès 1974, sa construction est entamée en 1976. Le documents de planification prévoyait un quartier essentiellement résidentiel, et ne comprenait pas de bâtiments industriels. Les barres et tours d'habitations, de type R+5 à R+9, s'implantent depuis les limites du microrayon et jusqu'à son centre. Les documents de planifications réservent le noyau du micro rayon à des équipements publics. Y sont prévus ainsi, école, lycée, hopital, et surtout, un gastronome dans la partie centre-sud.

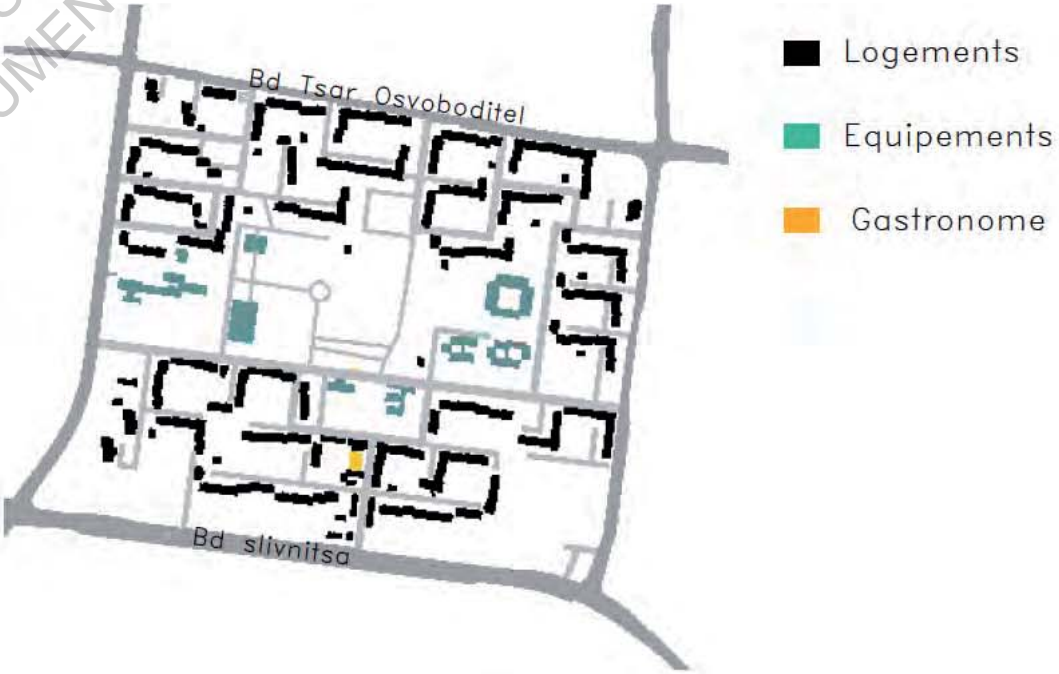


Figure 58: Mladost II d'aprés le plan de plannification de 1974

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

II.03 Période post-communiste

II.3.a Le passage à l'économie de marché

L'achèvement du socialisme en Bulgarie :

Suite à l'évincement de Todor Jivkov, la Bulgarie soit faire face à des enjeux relativement peu soumis à la marge d'action de son corps politique. La fin de la guerre froide met fin aux zones d'influences de l'URSS. Ainsi, les problèmes des pays satellites ne sont plus au cœur de l'intérêt de l'URSS, et chaque gouvernement se devait de prendre en charge les défis de sa politique interne.[1] Cette nouvelle condition géopolitique signe le début de la transition bulgare et le passage d'un socialisme d'état soviétique à une démocratie parlementaire et une économie de marché.[2]
A échelle interne, la détérioration de l'économie et des conditions de vie semait un vent de révolte. Les scandales écologiques de 1989 ont par la suite catalysé l'indignation en dissidence.[3]
Ainsi, le paysage politique bulgare vit un renouveau radical. Initialement, les membres réformateurs du PCB, qui réjouissaient des forces d'opposition en y voyant une force de changement, se retrouvent dès le début des années 1990 face à une opposition puissante et frondeuse.[4] Cette situation conduit quelque mois plus tard à son isolement pendant toute la période de transition. La table ronde tenue entre les mois de janvier et mai de la même année canalise et accélère la transition. Elle s'achève par des accords politiques majeurs : l'abolition du système[6] Socialiste et la négociation de la transition politique vers la démocratie parlementaire.

[1]Kalinova, Evquenia. Baeva, Iskra. La Bulgarie contemporaine, et I. Baeva, L'Harmattan, p.153

[2]Ibid

[3]Ibid p154

[4]Ibid p168

Une transition sinueuse

Bien que le renouvellement du paysage politique bulgare fût relativement bref, la transition vers l'économie de marché s'avéra difficile, dans la mesure oú le pays n'avait pas les capacités de faire face aux défits du changement. Le démantèlement des kolkhozes par exemple et la politique de restitutions des terres agricoles engagent une crise agricole en Bulgarie. Les nouvelles parcelles privées étaient morcelées, et en décalage avec un matériel agricole de masse.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

II.03 Période post-communiste

De plus, les conditions des restitutions sont assez frauduleuses. Les producteurs, qui attendent la libéralisation des prix d'un moment à un autre, n'approvisionnent plus les magasins, et les longues queues ainsi que les tickets de ravitaillements réapparaissent[1] ...
Dans un contexte de colère générale, le gouvernement peine à engager des réformes, et la transition sera lente et douloureuse.

[1]Kalinova, Evquenia. Baeva, Iskra. La Bulgarie contemporaine, et I. Baeva, L'Harmattan, p.196

II.3.b l'évolution de la pratique commerciale

Economie socialiste versus économie de marché

Théoriquement, la libéralisation d'une économie socialiste fait basculer la pratique commerciale d'un systéme économique à un autre qui lui est diamétralement opposé. Dan Lungu, professeur de sociologie à l'université de Lasi dresse un tableau comparatif, synthétisant et confrontant les éléments caractéristiques de la pratique commerciale sous les deux contextes économiques.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

II.03 Période post-communiste

Idealtype de socialisme de type soviétique	Idealtype capitaliste
– Planification centralisée de la production – Investissements massifs dans les secteurs primaires et secondaires (industrie lourde en particulier) – Distribution bureaucratique des ressources – Système contraint par l'offre – Faibles contraintes budgétaires – Recherche de l'accroissement du pouvoir d'allocation bureaucratique des ressources – Tendance à contrôler tout ce qui se produit, au détriment même de la production – Lutte des bureaucrates pour l'accès aux réserves – Définition idéologique des besoins et des aspirations et leur contrôle à l'aide de la propagande – Souci presque inexistant pour la qualité des marchandises – Pénuries et crises de sous production – Prolifération et persistance des files d'attente – Concurrence entre les acheteurs – Prestige social très élevé du vendeur.	– Loi de l'offre et de la demande – Investissements ciblés avec priorité sur la production de biens de consommation et de services – Distribution par l'intermédiaire du marché Système contraint par la demande – Contraintes budgétaires sévères – Recherche de maximisation du profit par l'accroissement des ressources, tendance à produire uniquement pour le marché – Tendance à produire le plus possible, même au risque de la surproduction – Lutte des producteurs pour l'accès sur le marché – Encouragement des besoins et des aspirations par la publicité – Soin pour la qualité des marchandises – Abondance et crise de surproduction – Quasi–absence des files d'attente – Concurrence entre les producteurs et vendeurs – Prestige social réduit du vendeur.

Figure 58: tableau comparatif des deux systémes économiques. Lungo, Dan, Les avatars des files d'attentes. IN La vie quotidienne en roumanie sous le communisme. Dir Necleau Adrien. L'Harmattan. 2008. P90

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

II.03 Période poste-communiste

II.3.c Les bazars, typologies de la transition

En Bulgarie, la transition vers l'économie de marché fut lente à accomplir, ralentie par les difficultés à faire face à l'économie mondiale, et les problèmes internes telle la crise du pain en 1996. C'est pour ces raisons que le pays ne se dirige pas éminemment, suite à la fin du communisme, vers un modèle de consommation de masse.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure 59: Bazar , Vasil Levski , Sofia, Bulgarie. Extérieur.

II.03 Période poste-communiste

Vers le milieu des années 1990, la pratique commerciale groupée prend la forme de Bazars. Le terme est bien entendu emprunté à la typologie ottomane. Il s'agit plus précisément d'une agrégation d'unités commerciales formant une plus grande entité. La typologie n'est pas sans rapeler celle des bazars ottomans

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AUX DROITS D'AUTEUR

Figure 60: Bazar , Vasil Levski , Sofia, Bulgarie. Interieur.

II.03 Période post-communiste

Les bazars à Vana

A varna, les bazars prennent formes sous des situations urbaines diverses. Au centre-ville, ils se greffent aux axes principaux, tandis qu'en périphérie, ils occupent les cOurs inachevés des microrayons. Leur morphologie dépend de leur condition d'implantation, et forme soit une entité compacte, linéaire ou mixte.

Bazar Hristo Botev, centre ville.

Figure 61: Bazar Hristo Botev

Bazar du Microrayon de Khaisieva Gradina.

Figure 62: Bazar de Khaisieva Gradina

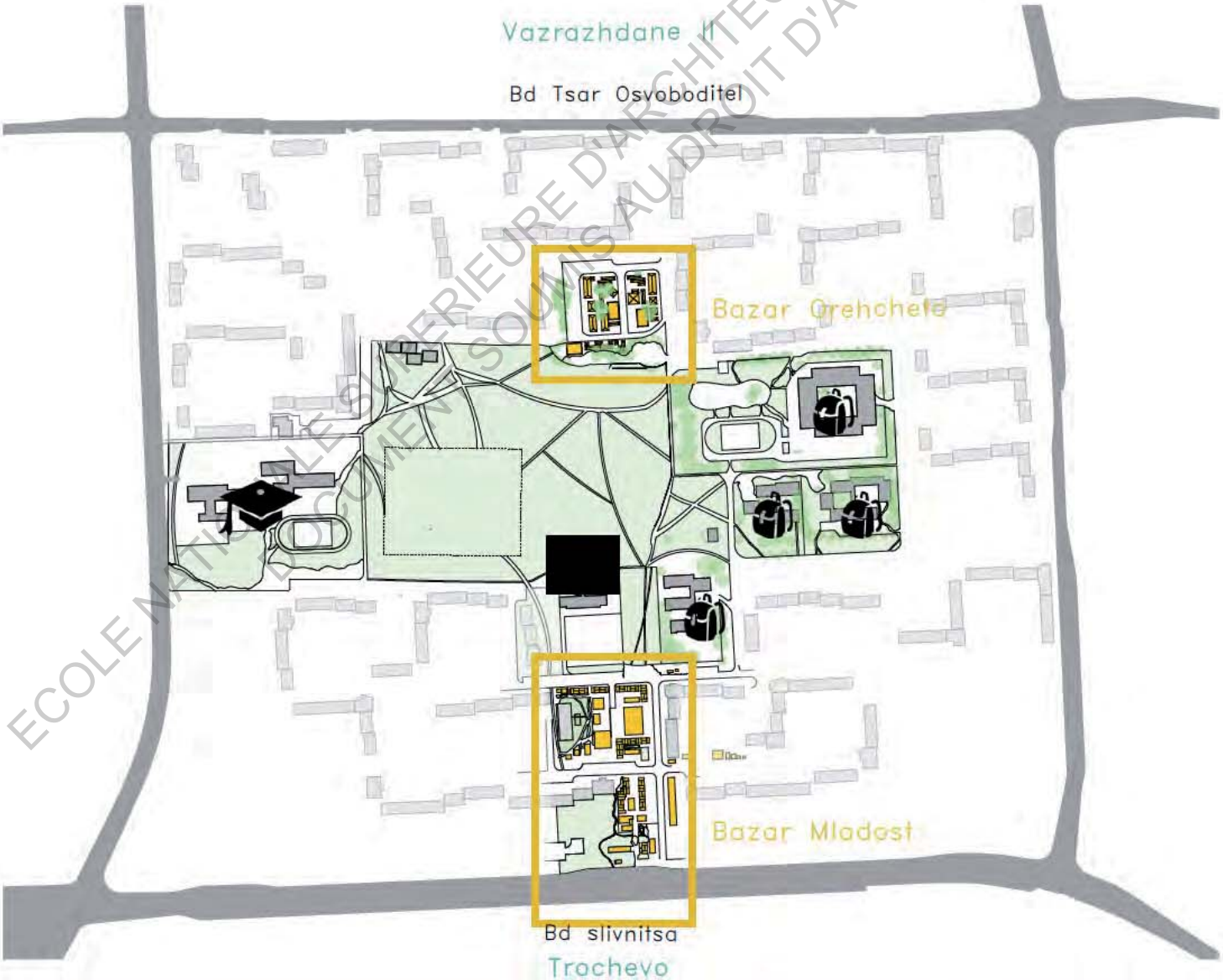
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

II.03 Période poste-communiste

Les bazars, typologies de la transition

Les bazars de Mladost II

En 1996, la mairie de Mladost s'associe à une entreprise privée afin de construire deux polarités commerciales au sein du micro rayon de Mladost II. Le Bazar d'Orehcheto au nord et le bazar de Mladost au sud. Jusqu'aux années 2000, Ils fonctionnaient comme des polarités commerciales au sein du Microrayon. La zone de chalandise d'Orehcheto était de nature résidentielle, et comprenait les habitants de la partie nord du microrayon Mladost II ainsi que la partie sud du microrayon de Vazrazhdane II. Tandis que celle du bazar de Mladost absorbait toute la population du Gilorayon de Mladost, du micro rayon de Trochevo. Ainsi que les personnes traversant fréquemment l'axe Slivnitsa.



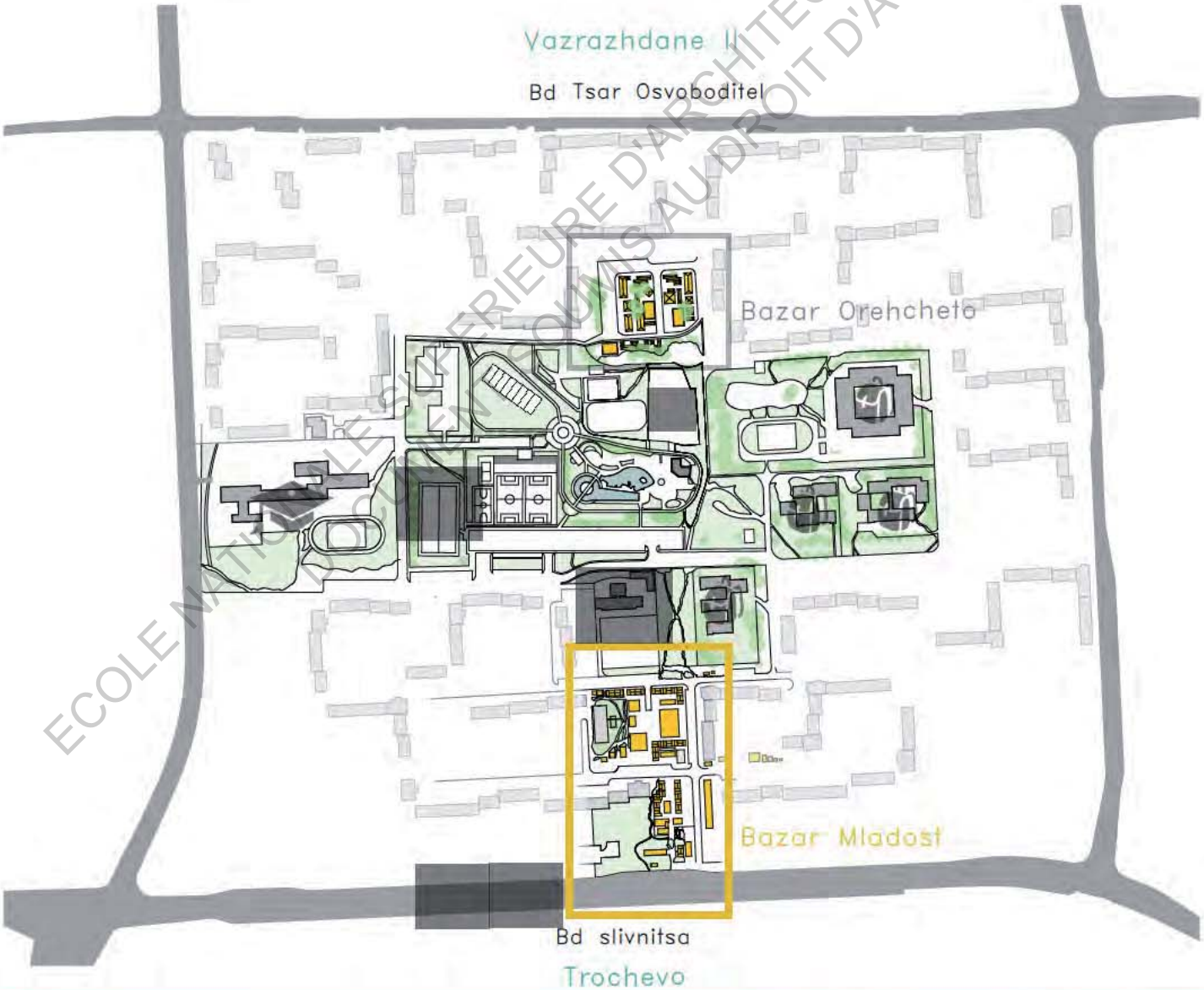
ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure 63: Plan du Microrayon Mladost II en 1990

II.03 Période poste-communiste

Les bazars, typologies de la transition

A partir des années 2000 l'arrivée des magasins de grande consommation diminue leur zone de chalandise considérablement. Par ailleur, plusieurs équipements sportifs ont été construit dans le cœur vacant du microrayon, en faisant une polarité sportive majeur à Varna. Aujourd'hui, la clientèle du bazar de Mladost se limite aux habitants du micro rayons et aux personnes fréquentant les équipements du quartier. Ceux-là traversent quotidiennement l'espace du bazar pour rejoindre l'arrêt de bus. Concernant Orehcheto, celui-ci abrite quelques épiceries et commodités de quartiers, ainsi que des ateliers de sidérurgie ou de mécanique. Par rapport à ce contexte, j'ai choisi d'analyser le bazar de Mladost sud pour comprendre la fabrication des bazars contemporains bulgares.



ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure 64: Plan du Microrayon Mladost II en 2016

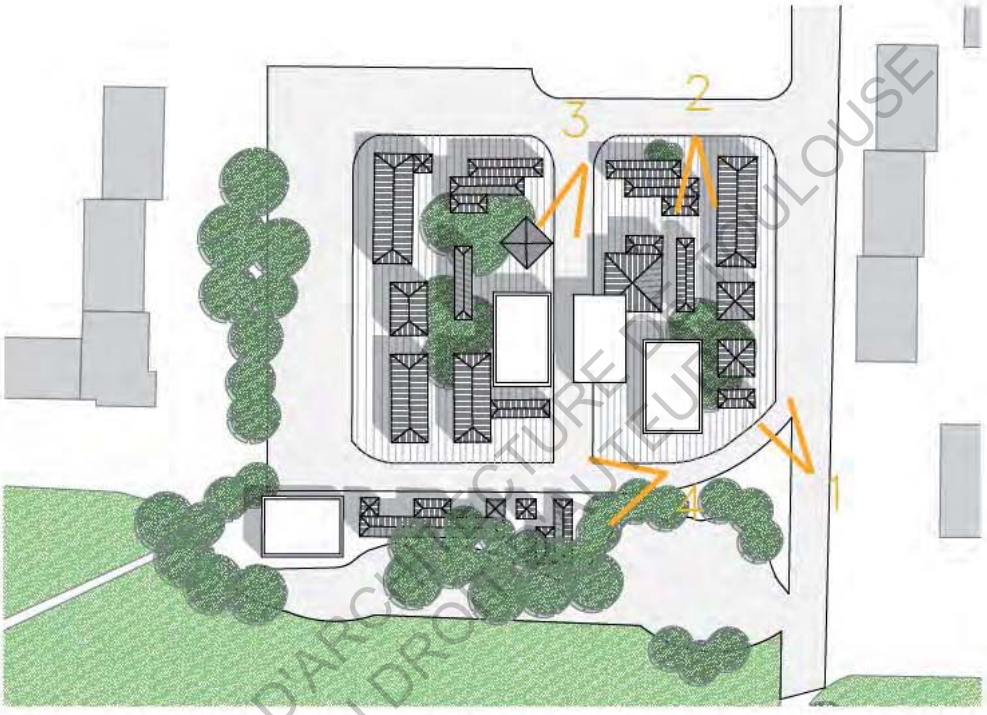


Figure 65: Plan de l'espace vécu du Bazar d'Orehcheto

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

1

4

2

3

Figure 66: Plan de l'espace vécu de Mladost

2

1

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Conclusion

L'évolution de la pratique commerciale en Bulgarie est rythmée par ses trois périodes de gouvernances les plus marquantes : la période ottomane, la période communiste, et enfin la période post-communiste.

Durant la période ottomane, le système des millets permet de gérer le territoire en fonction des différentes confessions religieuses qui y cohabitent, le tout sous la gouvernance de la théocratie musulmane. Sous l'empire, la pratique commerciale est licite, encouragée et importante. Elle se manifeste sous la forme du Bazar, institution très importante dans la cité ottomane. Il s'agit d'une juxtaposition d'échoppes regroupées sous formes de rues ou de halles. Leur organisation interne se fait en fonction de la marchandise vendue, et induit des structures sociales par quartier de type de marchandise. Cette typologie est par ailleurs le noyau de la cité ottomane dans la mesure oú elle s'implante toujours dans son c□ur. Plus qu'une centralité, il s'agit également d'une polarité, dans la mesure oú elle est le seul lieu de rencontre des différentes confessions entre elles, et absorbe l'essentiel de la vie publique.

Après cinq siècles de gouvernance ottomane, et une brève période de principauté et de royauté, La Bulgarie entre dans la sphère d'influence de Moscow. Une dictature calquée sur le modèle soviétique y est mise en place. Les politiques de nationalisation et de collectivisation des terres qui y seront mise en □uvre feront que l'état aura officiellement la main mise sur les moyens de production et de distribution des biens de première nécessité. Le commerce en détail est a priori une pratique interdite. Pour ce faire, l'état met en place des magasins appelés « gastronomes». Officiellement il tient par rapport à ces établissements un discours d'abondance, solidement relayé par la propagande. Dans les faits, les politiques agricoles communistes installent des pénuries chroniques. Les gastronomes sont alors soit vides, soit remplis de produits de qualité médiocre. Les témoignages sont marqués par la privation et l'image des files d'attente.

Ce qui fait qu'officieusement la pratique commerciale est maintenu sous des structures informelles. La contrebande est couramment pratiquée par les gérants des magasins, les citoyens procèdent au troc de produits qu'ils ont élaborés, et certains bazars préexistant sont tolérés.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Globalement, la vie politique et sociale sous le régime communiste est caractérisé par un discours et des institutions officiels, stricts et formels, qui confrontés à la réalité, laissent place à des pratiques sociales relevant plus de l'informel.

En 1990, une série d'événements politiques endogènes et exogènes amèneront à la chute du communisme en Bulgarie. Sa transition vers une économie de marché sera lente et sinueuse, ce qui fait qu'elle ne se dirigera pas éminemment vers un système de consommation de masse. Dans ce sens, les bazars bulgares contemporains constituent une typologie de transition. A Varna, ils s'insèrent dans des contextes urbains divers, au centre-ville, ou au cœur des microrayons. C'est le cas des deux bazars de Mladost. Construits en 1996 dans le contexte de transition, ils sont issus de l'association de la mairie avec une entreprise privée. Ils constitueront jusqu'aux années 2000 des polarités importantes du microrayon, jusqu'à ce qu'ils soient détrônées par les magasins de grande distributions. Cependant, et si le bazar d'orehcheto se transforme en un petit groupement de commerces de quartier et ateliers de mécaniques, le bazar de Mladost demeure une petite polarité au sein du microrayon et du district.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AUX DROITS D'AUTEUR

Figure 67 et 68: Photographies du bazar sud de Mladost

III.01 L'espace conçu du Bazar de Mladost : Une réinterprétation du Bazar Ottoman

Dans la première partie du mémoire, j'ai démontré que l'espace était le produit d'un jeu d'acteur : planificateur, usager, et usagers, alimenté par leurs intentions respectives. Ainsi, pour comprendre l'espace du Bazar de Mladost, je le déconstruis par rapport à ces jeux d'acteur, en me posant la question : qui a fait quoi en pensant quoi? Par ailleurs, j'ai expliqué à la fin de la première partie que les nouvelles interventions de ces acteurs sont orientées par rapport à l'histoire. Or l'étude de l'histoire de la Bulgarie me permet d'emmètre l'hypothèse d'une permanence de pratiques commerciales ottomanes héritées et réinterprétées au fil du temps et des gouvernances. Dans ce sens, je tacherai dans le propos qui suit d'affirmer cette hypothèse en expliquant comment les structures spatiales et sociales du bazar sont héritées.

III.1.a Acteurs de la planification et construction du Bazar

Comme expliqué précédemment, le projet du bazar de Mladost est entrepris au début des années 1990. La mairie s'associe à une entreprise privée pour la construction de ce Bazar. Il est livré en 1996. Dans ce contexte de transition, la moitié des commerçants étaient propriétaires de leurs magasins, tandis que l'autre moitié louait leurs échoppes à la mairie. Dix ans après, la mairie cède ses magasins aux commerçants locataires pour des sommes relativement modestes. Le passage tardif à un statut de propriété privée pour une bonne partie des magasins explique les écarts d'appropriations spatiales observés. C'est justement cet écart qui m'a permis d'identifier ce qui relevait de la construction en 1990 par rapport à ce qui était de l'ordre de la planification.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

III.1.b organisation spatiale du bazar de Mladost

Implantation

Le bazar de Mladost s'implante par juxtaposition au supermarché de la période communiste, ainsi qu'à deux autres équipements préexistant : un générateur électrique central, et le centre des retraités du Microrayon de Mladost. En cela, le nouvel espace commerciale se forme par conservation de la polarité commerciale précédente.

Espaces extérieurs

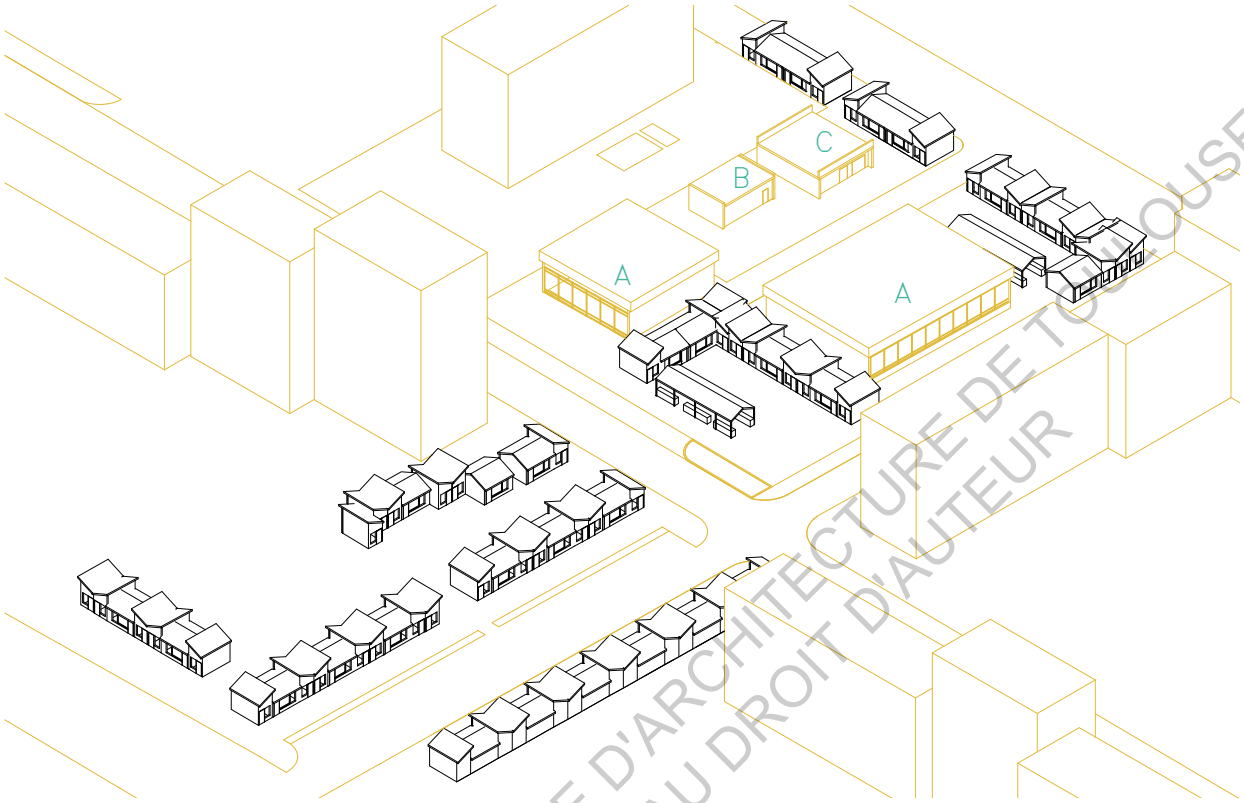
Ce bazar se dessine par agrégation de petits modules préfabriqués identiques, à l'instar des échoppes des bazars ottomans.
Leur implantation se fait par rapport à des limites préexistantes. Par rapport à la voierie, Ils s'alignent en front et forment ainsi des rues commerçantes. Ensuite, d'autres modules viennent fermer la composition, dessinant des places commerciales rappellant les mayedanes des bazars ottomans. L'accès à celles-ci est simplement signifié par l'absence de modules.
De mêmes, les espaces extérieurs du Bazars de Mladost partagent les mêmes structures que celles du Bazar ottoman.

Aménagements extérieurs

A l'instar du bazar ottoman, des aménagements extérieurs permettent de définir des seuils entre ce qui relève du collectif et du propre au commerçant.
Ainsi, les places sont marquées par des espaces plantées et des bancs ouverts à l'usage de tout un chacun. Tandis que les modules de magasins couverts et clos sont bordés de seuils plantés ou pavées, marquant l'entrée dans le magasin et l'espace propre à chaque commerçant.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Implantation



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

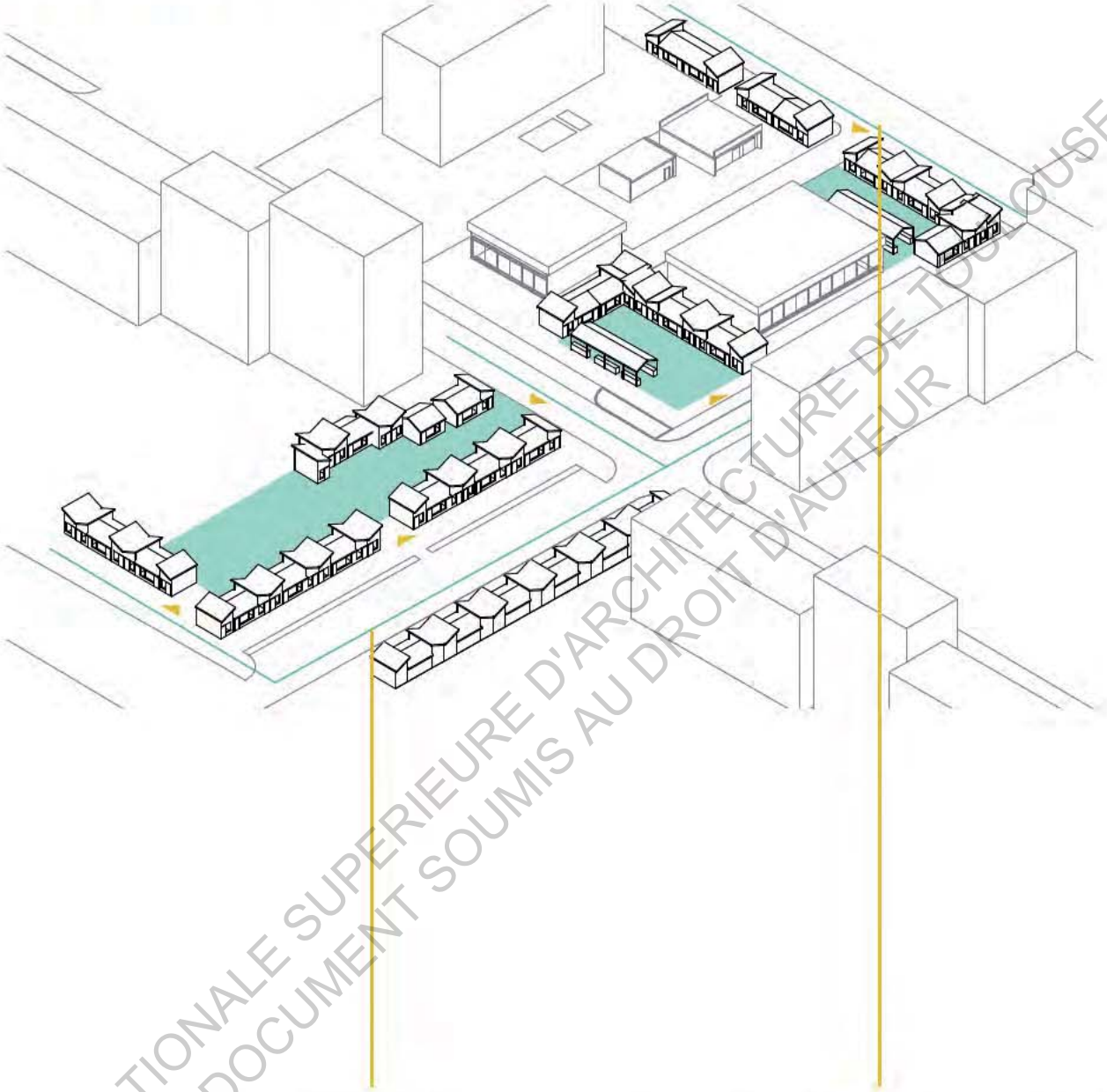
A Supermarchés de la période communiste

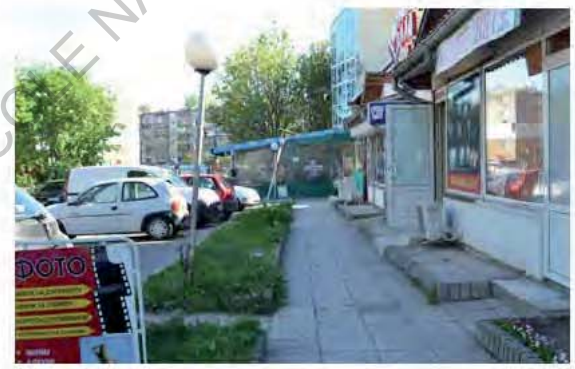
B Association des retraités de Mladost

C Générateur electrique

Figure 69: Axonometrie de l'espace construit du bazar de Mladost. 1/500 (50%)
Implantation par rapport à l'éxistant

Espaces extérieurs





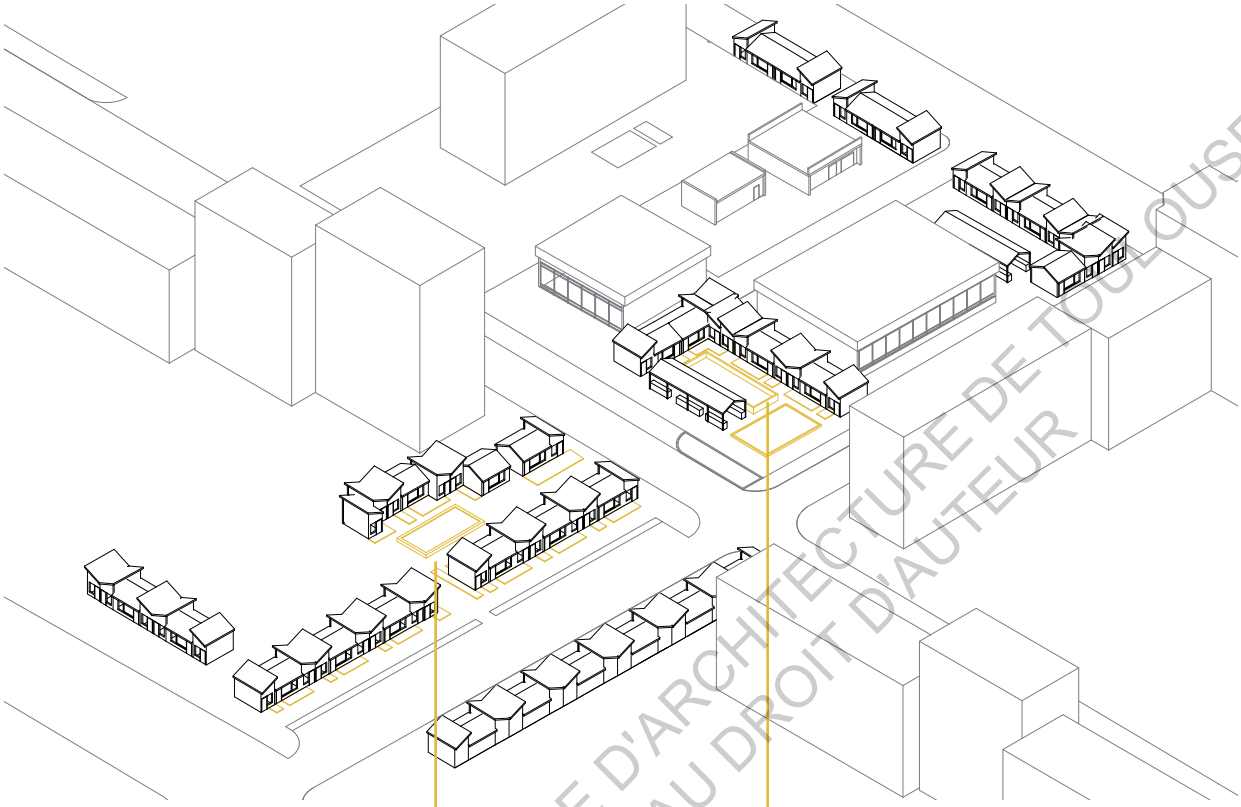
Rue commerçante

Accès

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure 70: Axonometrie de l'espace construit du bazar de Mladost. 1/500 (50%)
Typologie des espaces extérieurs

Aménagements extérieurs



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Place Commerçante

Figure 71: Axonometrie de l'espace construit du bazar de Mladost. 1/500 (50%)
Aménagements extérieurs

III.01 L'espace conçu du Bazar de Mladost : Une réinterprétation du Bazar Ottoman

Logique de composition

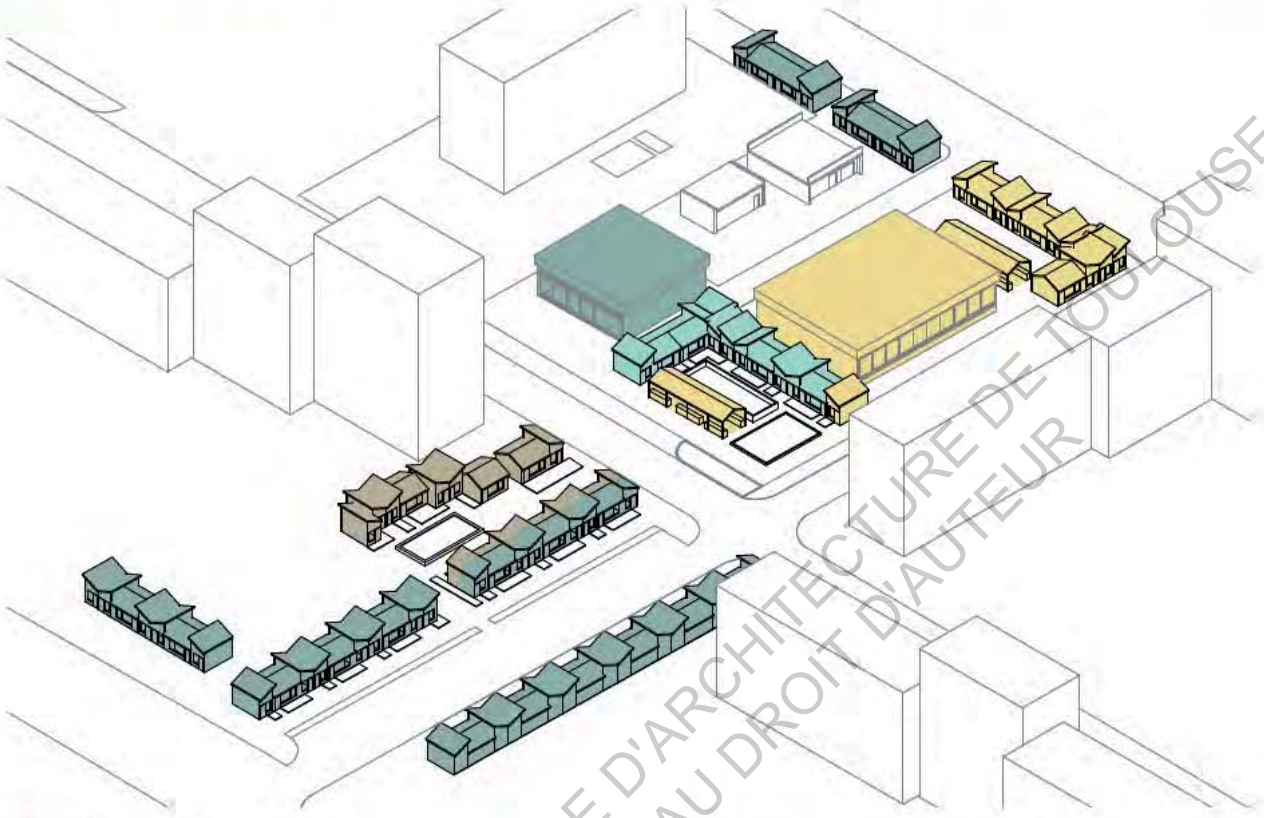
Deux uniques typologies abritent les espaces de vente : un module clos et couvert ainsi qu'un module couvert et ouvert. La structure spatiale du bazar est obtenue par la juxtaposition de ces modules, produisant les espaces de vente associés aux espaces extérieurs décrits précédemment.

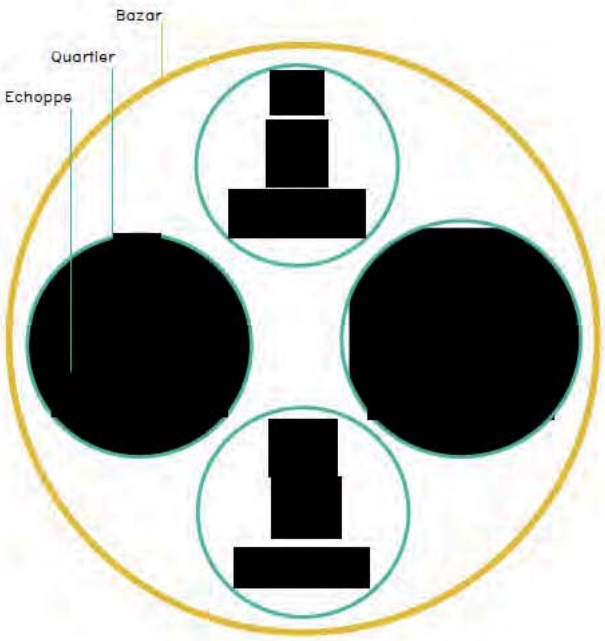
A cette logique de composition s'ajoute la répartition de la marchandise vendue, qui permet d'articuler l'ensemble des activités hétérogènes du Bazar en un seul espace commercial homogène. Les différents magasins sont ainsi organisés selon leur compatibilité et leur attractivité. Les aliments frais sont regroupés au nord du bazar, autour du supermarché initial. Alors que les articles d'épicerie et les ustensiles domestiques se concentrent dans la place sud. Les rues commerçantes proposent quant à elle des articles divers: vêtements, accessoires, jouets, Fast-Food. Confiserie, alcool, tabac. Elles tirent ainsi profits de la chalandise. Tandis que les services financiers sont eux confinés derrière le module ouvert de la place central, loin de la circulation pour des raisons de sécurité.

Cette organisation n'est pas sans rappeler le principe des quartiers ottomans. En effet, dans l'II.1.c, j'explique que le bazar ottoman se compose de modules identiques, et s'organise par nature de marchandise vendue. La structure spatiale du bazar de Mladost obéit donc, à son échelle, aux mêmes principes composant le bazar ottoman

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Logique de composition

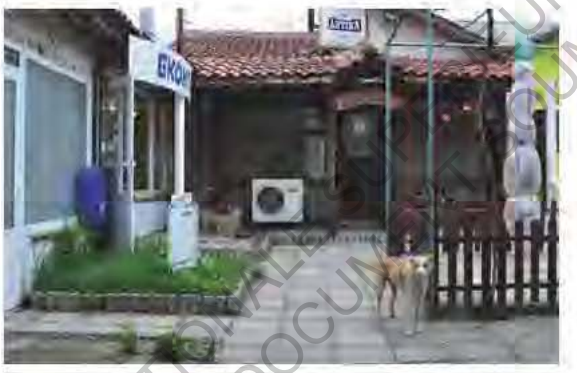


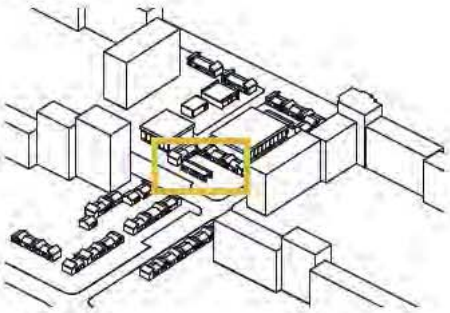


ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure 72: Axonometrie de l'espace construit du bazar de Mladost. 1/500 (50%)
Répartition des articles

Ecriture architecturale



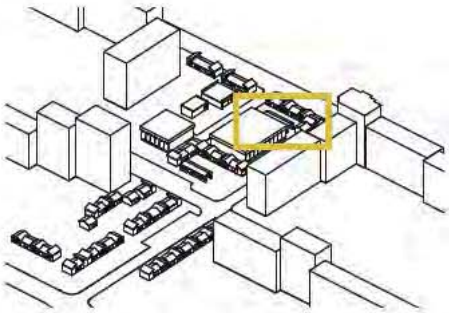


ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT TOUMIS AU DROIT

En termes d'écriture architecturale, l'ensemble du bazar respecte des gabarits en rez-de-chaussée, et se développe horizontalement. Ces volumes contrastent avec les imposants gabarits verticaux des immeubles d'habitation communistes.

Figure 73: Axonometrie de l'espace construit du bazar de Mladost. 1/50 (50%)
Ecriture architecturale

Ecriture architecturale



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Par ailleurs, bien que les modules soient construit par préfabrication, procédé moderne introduit par le régime communiste, ils manifestent une écriture architecturale relevant d'un langage traditionnel, voir pittoresque compte tenant de leur date de construction, relativement contemporaine. Cette observation me fait émettre l'hypothèse qu'ils font référence à un patrimoine perçu par les planificateurs. C'est-à-dire ce que les planificateurs considèrent comme étant un patrimoine architectural bulgare. Comment cette hypothèse entre-t-elle en résonnance avec le principe de permanence d'éléments ottomans hérités?

Figure 74: Axonometrie de l'espace construit du bazar de Mladost. 1/50 (50%)
Ecriture architecturale

III.1.c la construction du bazar de Mladost comme interprétation du bazar Ottoman

L'ambiguïté du patrimoine architectural ottoman en Bulgarie

Bien que la gouvernance ottomane en Bulgarie aie durée un demi-millénaire, l'héritage de l'empire turc ambigüe à percevoir et définir à priori. En effet, la construction de l'état-nation bulgare se basera sur un refus de celui-ci, marquée par les nombreuses destructions de bâtiments datant de ladite période.[1] Cette négation s'inscrit dans la perspective de la construction d'une identité et une culture propre au pays. Dans leur article « réinterprétation du passé et imaginaire urbain », Krassimira Krastanova et Michel Rautenberg expliquent que les différents aspects de la culture, la peinture et l'architecture en particulier, servent de « ciment identitaire, matière première d'un imaginaire national » que chaque citoyen sera invité à partager » »[2]. Dans La Bulgarie post ottomane de 1879 « Le patrimoine culturel devint l'emblème de la « bulgarité » et il participa à la construction de l'identité nationale, »[3]. Ce patrimoine est cependant orientée vers l'expression des « racines pré-ottomanes de la culture bulgare. »
Ivaylo Ditchev, professeur d'anthropologie culturelle à l'université de Sofia, souligne par ailleurs dans « Les métamorphoses de l'identité bulgare : musée et imaginaire national » comment, après l'indépendance bulgare, chaque régime met en exergue des racines culturelles et un patrimoine en fonction du discours et des objectifs politiques en cours. Dans le récit de l'état bulgare de la fin du 19éme, « on apprend que le christianisme pénétra les terres bulgares dès le IIe siècle et que, malgré l'oppression des empereurs et des khans, le peuple garda sa foi et l'imposa finalement aux dirigeants.»[4]. Pour les communiste, ce serons les croyances païennes qui sont mises en exergue, comme « porteuses des valeurs morales nationales les plus profondes »[5] . Pour le régime contemporain, « la référence au christianisme millénaire du pays est vue aujourd'hui comme un atout symbolique essentiel dans le processus d'intégration à l'Europe »[6] .

[1]Machiel Kiel, « Un héritage non désiré : le patrimoine architectural islamique ottoman dans l'Europe du Sud-Est, 1370–1912 », Études balkaniques. p21

[2]Krassimira Krastanova et Michel Rautenberg, « Réinterprétation du passé et imaginaire urbain », Balkanologie [En ligne], Vol. VIII, n° 2. décembre 2004. p3

[3]Ibid. p5

[4]Ditchev Ivaylo, « Les métamorphoses de l'identité bulgare : musée et imaginaire national », Ethnologie française, 2/2001 (Vol. 31), p. 331

[5]Ibid.

[6]Ibid.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La permanence du patrimoine ottoman par sa réinterprétation

D'un point de vue architectural, Cette négation c'est manifestée soit par la destruction, soit par l'appropriation de l'architecture ottomane et sa métabolisation dans l'image construite de l'architecture bulgare tradi-tionnelle.

Un des exemples illustrant cette réinterprétation du patrimoine ottoman est évoquée par Krastanova et Rautenberg. Il s'agit de la maison Ba-labanov à Plovdiv, une réplique à l'identique d'une maison du 14éme siècle ayant appartenue à un riche marchant bulgare du même nom. Les deux auteurs soulignent le caractère pittoresque de l'opération : « La qualité de la construction, la justesse du goût des décorations intérieures ne permettent pas à un profane de repérer le pastiche. En-core aujourd'hui, dans les circuits de visite qui sont organisés, dans les plaquettes touristiques, cette particularité n'est jamais évoquée.»[1]. Ils mentionnent par ailleurs que la demeure originale a initialement appartenu à un riche marchant grec « Hadji Lampcha » par Balaba-nov. De ce fait, pour Krastanova et Rautenberg, « l'idée nationale bul-gare s'est construite, au-delà des régimes politiques, en «Bulgarisant» des héritages au caractère parfois multiculturel. »[2]

Dans cette optique, les similitudes observées, en terme d'organisation spatiale et de langage architectural, entre le bazar de Mladost et le bazar ottoman, peuvent s'expliquer par une permanence de l'héritage ottoman à travers une stratification de plusieurs réinterprétations de celui-ci, et ce à travers les différents temps politiques.

[1]Krassimira Krastanova et Michel Rautenberg, « Réinterprétation du passé et imaginaire urbain », Balkanologie [En ligne], Vol. VIII, n° 2. décembre 2004. P41

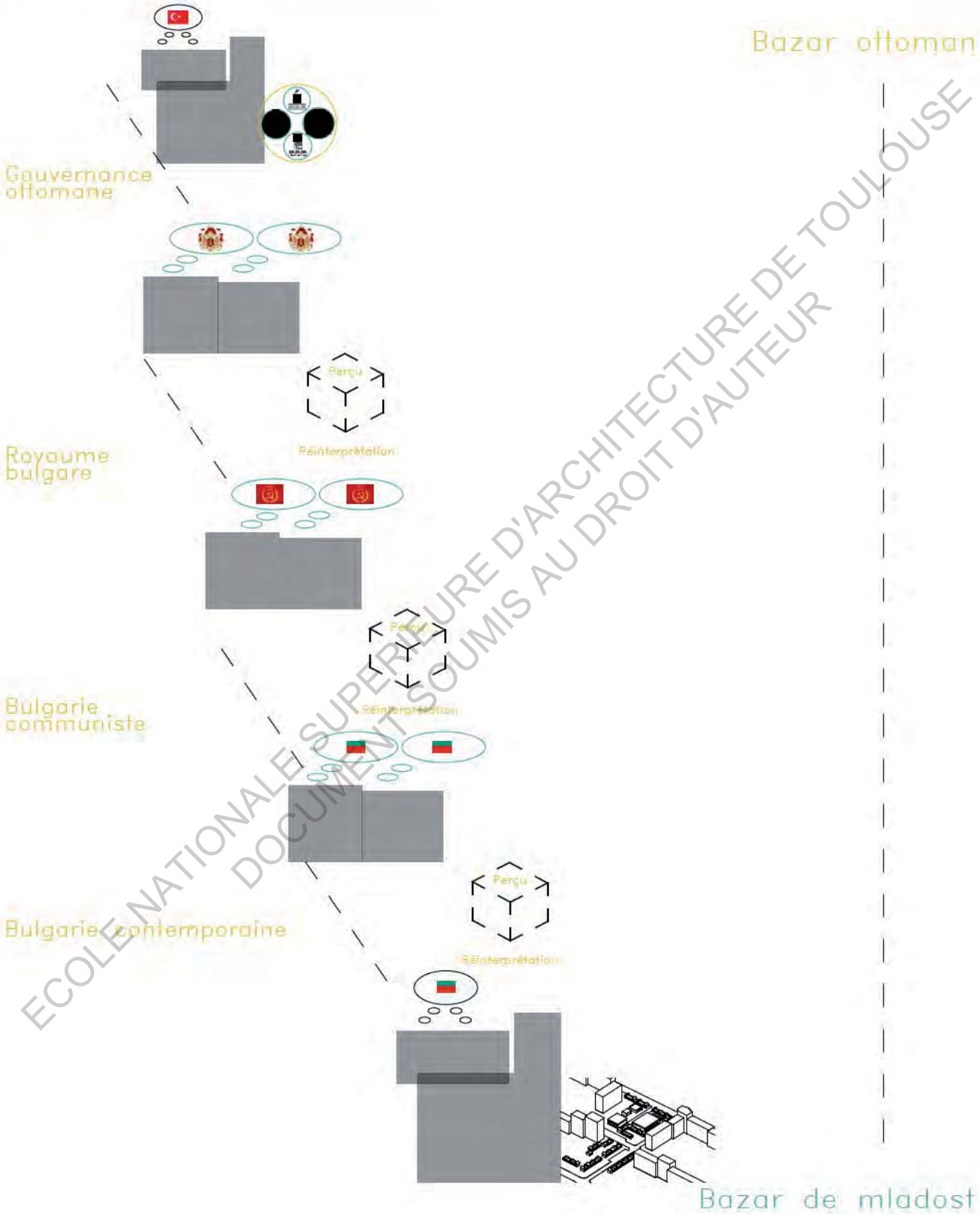
[2]Ibid

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

La permanence du patrimoine ottoman par sa réinterprétation

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure 75: Maison Balabanov, Plovdiv source: oldplovdiv.com
Figure 76: Palais Topkapi, Istanbul. Source: Adventuresnpreservation.org

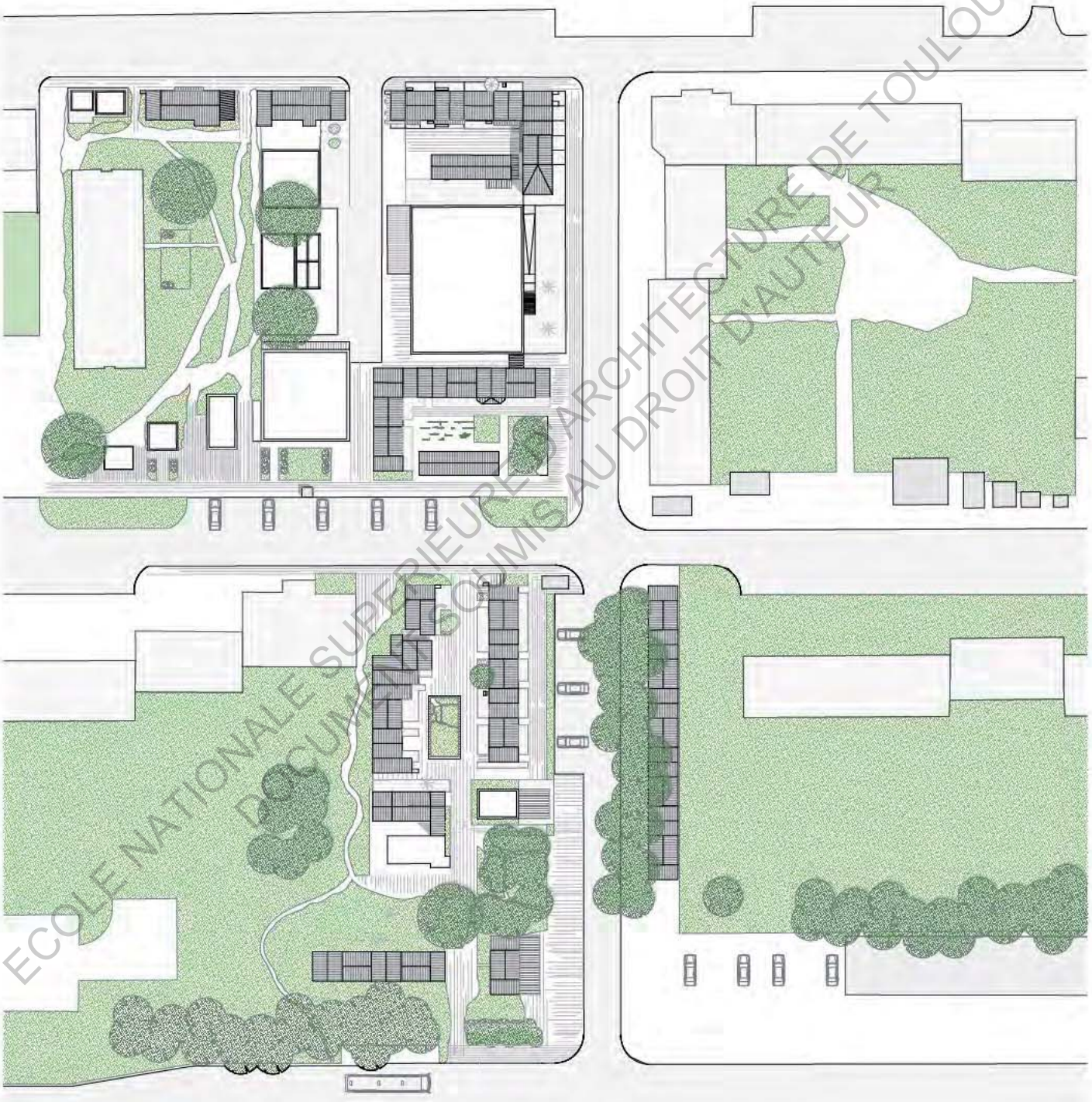


ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure 77: Permanence et réinterprétation du patrimoine ottoman dans la plannification

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure 78: Plan de l'espace construit du bazar de Mladost. 1/500 (50%)



ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure 68: Plan de l'espace vécu du bazar de Mladost. 1/500 (50%)

III.2 l'espace vécu du bazar de Mladost: Une permanence de pratiques héritées.

III.2.a Les pratiques d'appropriations dans le bazar de mladost.

A partir des explorations théoriques, et comme précisé au début du III, mon observation du terrain distingue l'espace construit par la mairie et l'entreprise privée de l'espace vécu par les usagers, et surtout les commerçants du Bazar. Ces derniers, aujourd'hui tous propriétaires des magasins, ils se sont approprié de façon individuelle ou collective les espaces du Bazar. Il s'agira ici de décrire et analyser ces appropriations, puis de comprendre en quoi elles témoignent de pratiques héritées.

Les appropriations individuelles :

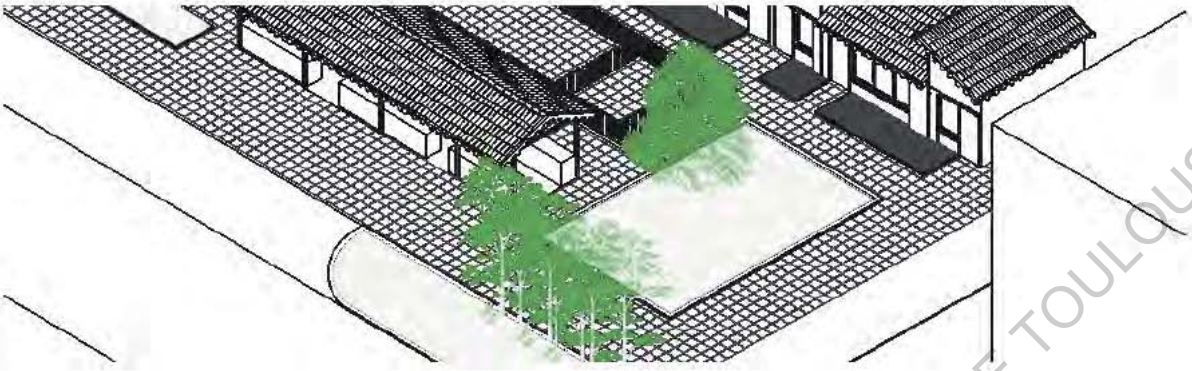
Différentes modalités d'appropriation individuelles sont présentes dans le bazar de mladost. D'abord une altération des modules initiaux pour gagner en confort, et ce par l'installation de systèmes de climatisation, de stores, d'auvents, et par la pose de menuiseries en aluminium. L'appropriation individuelle passe aussi par des marquages extérieurs. Par du mobilier commercial, des enseignes ou tout simplement de la marchandise, chaque commerçant signale son activité dans un objectif d'attractivité. De plus, par le biais de plantes et de nouveaux pavages, les seuils sont mis en exergue et individualisés afin de distinguer chaque magasin. L'appropriation des seuils permet également le partage et le lien entre les commerçants. Pendant les horaires d'ouvertures, du mobilier léger y est installé, ce qui leur permet de profiter de l'espace extérieur, et de partager des conversations entre eux ou avec les habitués des lieux, autour d'un café, de friandises, ou d'une cigarette

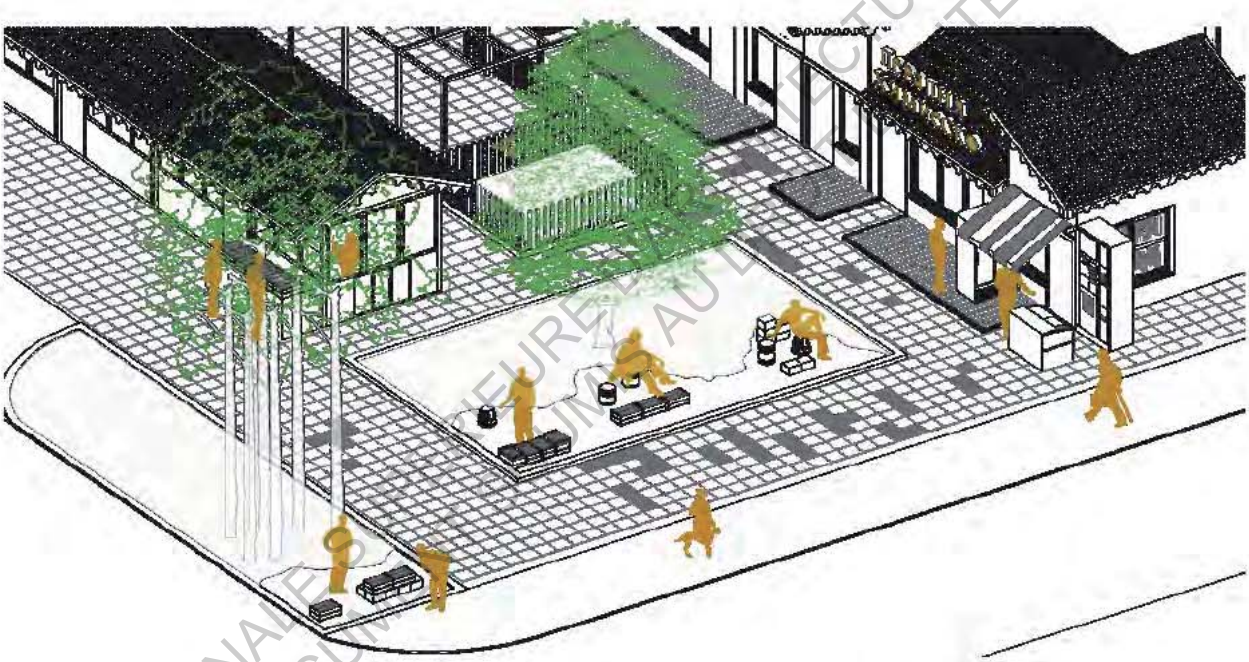
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

III.2 l'espace vécu du bazar de Mladost: Une permanence de pratiques héritées.

bien que cet espace appartienne à la mairie, ce sont les commerçants qui l'occupent et l'entretiennent. Ils plantent et arrosent les bacs initialement prévus à cet effet mais négligés depuis. Lors des entretiens, ils m'ont également précisé qu'ils désirent de nouveaux bancs, mais que la mairie n'a pas particulièrement fait suite à leurs sollicitations pour le moment. En attendant, ils installent du mobilier en plastique et y partagent des moments de détente pendant les heures creuses. La prise en charge des espaces publics du Bazar par les commerçants se manifeste de plus par leur gestion de ses sanitaires. Il y a autant de WC que de places marchandes dans le bazar. Le groupe de marchand associé à une place désigne l'un d'entre eux pour se charger de l'entretien de ces sanitaires. Celui-ci dispose ainsi des clefs que les clients peuvent demander.
Par ailleurs, dans le contexte de délaissé des autorités publiques, des marchands à la sauvette se sont installés dans une partie du bazar, et leur activité y est tolérés. Il s'agit d'habitants des microrayons du nord de la ville venant vendre leurs propres productions ou des récoltes sauvages. Leur activité est tolérée à la fois par la mairie et les autres commerçants.

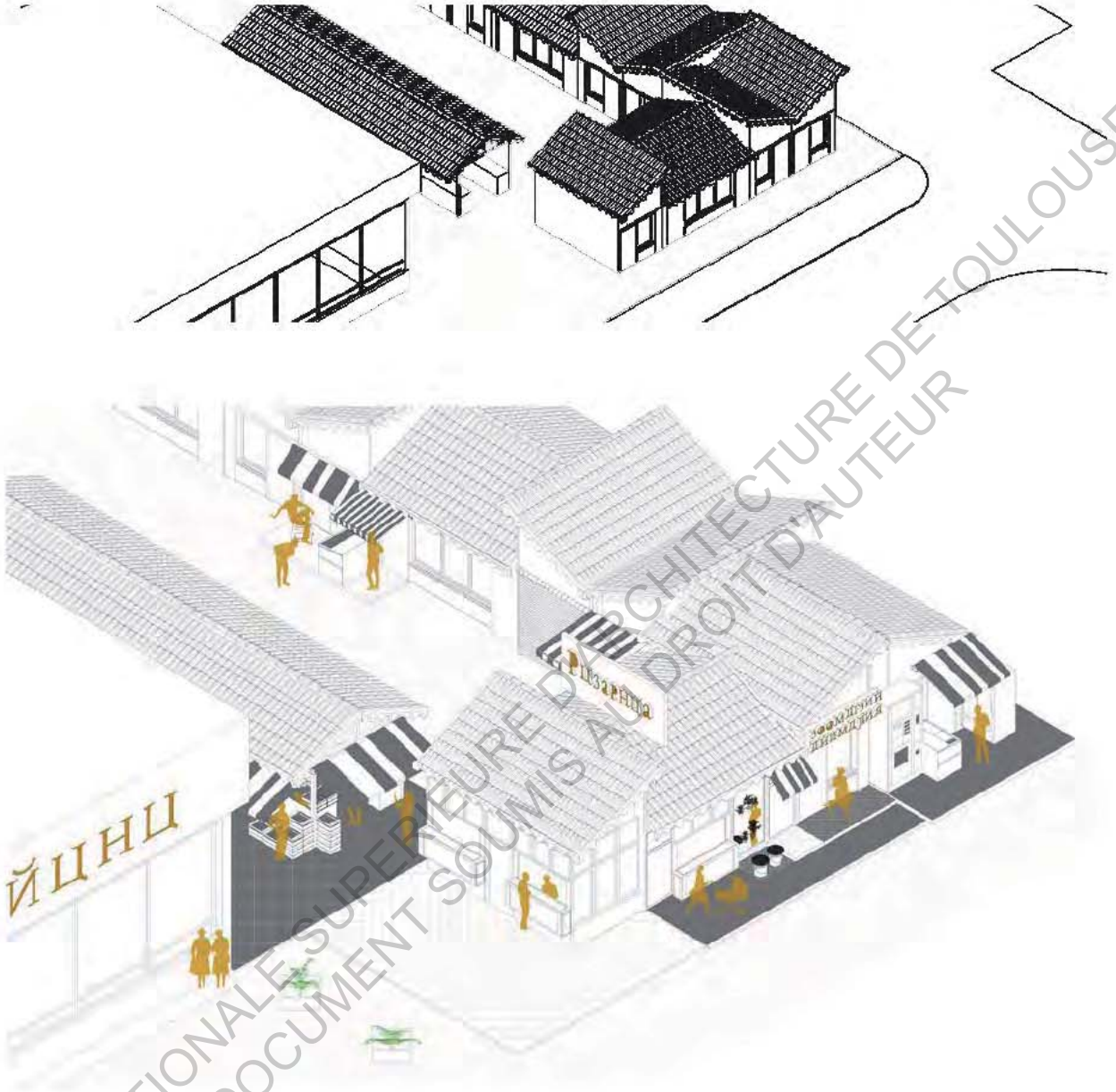
ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR





ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT MIS À DISPOSITION AU LECTEUR

Figure 1: Axonometrie 1 de l'espace vécu du bazar de Mladost. 1/50 (50%)



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Figure 1: Axonometrie 1 de l'espace vécu du bazar de Mladost. 1/50 (50%)

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT PROTEGE PAR LE DROIT D'AUTEUR

Figure 1: Axonometrie 1 de l'espace vécu du bazar de Mladost. 1/50 (50%)

III.2.b la permanence de pratiques sociales héritées:

Figure 1: photographoie du marché central de Casablanca.

Figure 1: photographoie du Bazar de Mladost.

« La période ottomane a aussi laissé énormément de traces dans les coutumes et les gestes quotidiens qui sont des caractéristiques inévitables de notre code culturel bien plus compréhensibles pour un Oriental que pour un Occidental.»[1]

Anastas Vangeli. L'europe façon ottomane.

[1] Voxeurop.eu/fr/content/article/ 185421-leurope-facon-ottomane

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENTATION DU DROIT D'AUTEUR

III.2.b la permanence de pratiques sociales héritées:

Une propriété pas nécessairement juridique.

L'analyse des appropriations individuelles et collectives du Bazar Mladost m'a conduite à deux implications :
Premièrement, un parallèle peut être fait entre la pratique collective de l'espace du bazar de Mladost et le système des quartiers du bazar ottoman : l'articulation entre les magasins et l'espace public du bazar se fait, dans les deux cas à travers les marchands.
De plus, l'abondance d'appropriations marchandes me fait comprendre que le bazar représente pour eux un lieu de vie, en plus d'etre un lieu de travail.
Dans la partie I.1.c, j'ai précisé que l'appropriation implique que l'espace concerné relève de la propriété du ou des acteurs de cette appropriation. De ce fait, quand on est dans le bazar, on est quelque part chez les commerçants. Cette impression est par ailleurs diamétralement opposée à la pratique commerciale contemporaine en Bulgarie, plus orientée vers la franchise et la marque, ainsi que la pratique commerciale communiste, où les lieux étaient officiellement gérés par l'état.

Héritage ottoman et identité bulgare

L'hypothèse de la permanence d'une pratique héritée de la période ottomane est réconfortée quand je me réfère au travail de Maria Todorova, historienne bulgare et professeur d'histoire à l'université de l'Illinois. Elle interroge la notion du « balkanisme » dans la même perspective que la notion d'orientalisme d'Edward Saïd: Il s'agit d'une remise en question de la perception occidentale des Balkans. Dans imaginaire les Balkans, elle interroge la définition de l'identité des Balkans à travers les temps et acteurs politiques. Pour elle, l'héritage ottoman est le dénominateur commun des Balkans contemporains. Elle affirme ainsi que «dans la sphère démographique et la sphère de la culture populaire, l'héritage ottoman persiste en terme de pratiques, mais aussi en terme de perception, constamment inventé et réinventé.»[1]
Bien que sa thèse explique la permanence d'héritage ottoman dans le bazar contemporain. Il ne s'agit pas ici d'expliquer les structures socio-spatiales du bazar comme étant exclusivement orientale ou turque,

[1]Todorova Maria «imaginaires des Balkans ». En temps & lieux. 2011. P9

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

III.2.b la permanence de pratiques sociales héritées:

mais plutôt le produit de leur métabolisation à travers le temps. D'autant plus que celles-ci sont également issues de différentes structures sociales et culturelles : perse, grecque... .

L'habitus, permanence de comportements sociaux à travers le temps :

La perspective d'une permanence d'une pratique socio-spatiale du bazar à partir de la pratique ottomane initiale prend d'autant plus de sens à mes yeux au regard de la notion de l'habitus de Bourdieu. Il s'agit des « systèmes de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes. »[1] . Les habitus hérités peuvent être mis en oeuvre par perception, jugement, ou action. relèvent de schèmes de perception (manières de percevoir le monde), d'appréciation (manières de le juger) et d'action (manières de s'y comporter) hérités puis mis en oeuvre par les individus.

[1]BOURDIEU Pierre, Le Sens pratique, Paris, Minuit, 1980. p88

ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Conclusion

La fabrication de l'espace repose sur un jeu d'acteur comprenant habitant et autorité politiques, il conduit à la production d'espaces particuliers à chaque contexte politique et social en jeu. L'action de chacun des acteurs, et la dynamique entre eux peu prendre en considération leurs perceptions respectives du passé.

L'exemple des espaces commerciaux, et plus particulièrement des bazars contemporains bulgares, permet d'illustrer ses mécanisme. A travers les différents temps politiques et sociaux bulgares, ces espaces manifestent aujourd'hui par leur structure spatiale, tout comme leur pratique, d'une permanence d'un héritage ottoman. Cette permanence, dans le contexte bulgare, s'explique par la perception partagée du passé : celle des politiciens, qui malgré leur négation de l'héritage ottoman, finissent par se l'approprié et le réinterprété. Et celle des usagers, qui se perpétue et se métabolise à travers le temps.

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Bibliographie

Amphoux Pascal. «Polarité, Mixité, Intensité, Trois dimensions conjointes de la densité urbaine». In Hilde Heinen, David Vanderburgh. Inside Density. International Colloquium on Architecture and Cities. Bruxelles : Editions La lettre volée. 2003

Beguin Henri. Méthodes d'analyse géographique quantitative. Litec. Paris. 1979

Boéri, Stefano. Notes pour un programme de recherche in MUTATIONS. Boéri Stefano, Koolhaas Rem, Kwinter Sanford, Tazi Nadia, Ulrich Hans. Actar/Arc en rêve. 2000

BOURDIEU Pierre, Le Sens pratique, Paris, Minuit, 1980

CORBOZ André. Le Territoire comme palimpseste et autres essais. Paris : Les éditions de l'imprimeur. 2001

Desse. René-paul. Lestrade. Sophie. Mutations de l'espace marchand. Presses Universitaires de Rennes.

Ivaylo, Dichev « Les métamorphoses de l'identité bulgare : musée et imaginaire national », Ethnologie française, 2/2001 (Vol. 31),

Fabre, Jean Henri. Rome impériale, ville déesse, ville centre du monde. enseignement origine de notre culture architecturale et urbaine.2012-2013. Ensa Toulouse.

Kalinova Evquenia, Baeva Iskra. La Bulgarie contemporaine. L'Harmattan.

Kiel Machiel, « Un héritage non désiré : le patrimoine architectural islamique ottoman dans l'Europe du Sud-Est, 1370□1912 », Études balkaniques.

Krastanova Krassimira et Rautenberg Michel, « Réinterprétation du passé et imaginaire urbain », Balkanologie [En ligne], Vol. VIII, n° 2. décembre 2004.

Lefebvre Henri. La production de l'espace. 4e édition. Economica. 2000.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Lebvre Henri. La révolution urbaine. IN L'Homme et la société 18 no 1. Paris. Gallimard. 1970

Liiceanu Aurora. Le quotidien Communiste. IN La vie quotidienne en roumanie sous le communisme. Dir Necleau Adrien. L'Harmattan.

Martina Löw. Sociologie de l'espace. Paris. Maison des Sciences de l'Homme. coll. « Bibliothèque allemande ». 2015.

Masoud Kheirabadi. Iranian Cities: Formation and Development. Contemporary Issues in the Middle East. Syracuse University Press. New edition. 2000

MERLIN Pierre. CHOAY Françoise. Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement. PUF. Paris.

McAll. Christopher. « L'État des citoyens et la liberté du marché ». Sociologie et sociétés. vol. 31. n° 2. 1999.

Dimitrina Aslanian. Histoire de la Bulgarie de l'Antiquité à nos jours. Trimontium. 2004. 2e éd.

Retaillé Denis. «L'espace mobile». In Anthume. Benoît. et Frédéric Giraut. éd. Le territoire est mort. vive les territoires!: Une (re)fabrication au nom du développement. Objectifs Sud. Montpellier.

Serfaty-Garzon. Perla. l'appropriation In DICTIONNAIRE CRITIQUE DE L'HABITAT ET DU LOGEMENT. Sous la direction de Marion Segaud. Jacques Brun. Jean-Claude Driant. Paris. Editions Armand Colin. 2003.

Soussan MOBASSER. « Le réseau national des bazars en Iran ». Cahiers d'Etudes sur la Méditerranée Orientale et le monde Turco-Iranien [En ligne]. 4. 2004

Todorova Maria «imaginaires des Balkans ». En temps & lieux.

O Paxton. Robert. Crémieux-Brilhac. Jean-Louis. L'Europe au 20e siècle. Edition Tallandier. 2014.

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE

Mémoire de séminaire : conditions de consultation

Ce document est protégé par le droit d'auteur (art. L. 112-1 du Code de la propriété intellectuelle).

L'auteur du document accorde les droits d'usages suivants :

	OUI	NON
Diffusion numérique limitée aux étudiants de l'ENSA Toulouse	☑	☐
Diffusion numérique limitée au réseau Archirès	☑	☐
Diffusion internet (Dumas)	☑	☐
Exposition	☑	☐

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE TOULOUSE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR